

Destinée Calculée
Mariage
sans Amour



ALICE MONET

Destinée calculée
Mariage sans amour

Alice Monet

OceanofPDF.com

Copyright © 2022 Alice Monet

1st Edition

[OceanofPDF.com](https://oceanofpdf.com)

Les mariages étaient une fête nationale.

Comment cela fonctionnait-il ? C'est très simple : elles n'avaient lieu qu'une fois par an.

Une fois par an, toujours à la même date.

Les mariages arrangés, organisés par l'État. Sur la base d'un processus de sélection par une machine, chaque jeune homme et chaque jeune femme étaient mariés à l'âge de dix-neuf ans - à condition que l'ordinateur trouve un partenaire approprié.

Pendant toute une vie, ils ont recueilli les données de chaque adolescent et ont fait tout le planning familial pour eux.

Un moyen de réguler la population, de protéger l'institution de la famille, et de faciliter la recherche d'un partenaire pour les jeunes adultes, épuisante en termes d'énergie et de nerfs, afin qu'ils puissent se concentrer uniquement sur leurs études et leur travail.

Si on ne trouve pas de couvercle pour un pot, on le garde dans la base de données jusqu'à l'âge de vingt-cinq ans. Jusqu'à ce jour, on cherche un conjoint convenable. Les célibataires, en revanche, qui ont atteint cet âge.... eh bien, personne ne voulait sans doute y penser à l'approche de cet âge.

C'est là que la régulation de la population entre en jeu.

Mais Alice n'a eu à s'inquiéter d'aucune de ces choses. La toute première fois qu'elle est entrée dans la base de données des mariages potentiels, l'ordinateur a trouvé l'homme parfait : David.

David avait trois ans de plus qu'elle, il était beau et avait un teint si foncé que la première chose à laquelle elle pensait en le voyant était son chocolat au lait adoré. Mais il n'était pas seulement d'une beauté redoutable, il était aussi intelligent. Un universitaire, un juge pour être exact. Bien sûr, la première période de leur mariage avait été marquée par des difficultés, car il avait tout fait pour réussir ses études rapidement et avec les meilleures notes, mais cela en valait la peine.

Les deux hommes vivaient heureux ensemble dans une maison spacieuse située dans la banlieue de la capitale. Il s'était rapidement hissé au rang de juge pour les affaires régionales et était également actif sur le plan politique. Elle poursuivait de chez elle une carrière d'écrivain au succès étonnant, s'occupait de leurs quatre murs douillets, de leur husky Jordan et, bien sûr, des deux enfants qu'ils avaient déjà...

Quelle bonne conteuse était Alice. Elle était si bonne qu'elle se mentait même à elle-même.

En souriant, elle a regardé son chien s'ébattre dans la neige du parc municipal - du moins, cette liste était vraie en ce qui concerne Jordan.....

Une sonnerie à l'oreille la sort de ses pensées et elle répond à l'appel entrant en appuyant rapidement sur un bouton de son casque.

"Alice Poole", a-t-elle rapporté de manière experte, comme toujours.

"Alice", son rédacteur en chef Maria a flairé. "Devinez ce que j'ai devant moi !"

"Une tasse de café et un gros morceau de gâteau. Ce n'est pas difficile à deviner", a-t-elle répondu en riant et en saluant Jordan, qui lui a sauté dessus de manière exubérante, a fait trois tours autour d'elle et est reparti en courant.

"Oui, bien sûr, ça aussi. Mais devinez ce que j'ai dans la main !"

"Je n'en ai aucune idée. La fourchette à gâteau ?"

"Un exemplaire de votre nouveau livre, ma chère ! Et qu'est-ce que je peux dire ? La couverture de "Calculated Fate" est à elle seule une merveille ! J'ai tellement hâte qu'il soit mis en vente demain."

Alice a ri doucement.

Oui, elle aussi... Plus que son éditeur, cependant, elle espérait qu'elle ne causerait de problèmes à personne avec ce sujet. En fait, elle n'avait jamais voulu publier le manuscrit - il était basé sur son expérience de son mariage, maintenant âgé de quatre ans - mais son éditeur avait fini par la persuader.

"C'est tellement sombre, c'est émouvant, c'est cruel et c'est infiniment romantique et érotique ! Comme il l'est toujours ! Tu es un maître dans ton art, très chère Alice ! J'ai laissé mon mari le lire une fois hier et que puis-je dire ? Il n'a pas pu le lâcher ! Il a ri, pleuré, tapé et à la fin," elle a gloussé. "Il a eu le meilleur sexe de l'année passée ! C'est comme s'il se sentait coupable de ce que ce Richard fait à sa femme dans ton histoire."

"Je suis contente que ça t'ait plu", lui a assuré Alice avec un sourire et a continué à marcher. Jordan la suivait déjà.

"Non seulement j'aime ça, mais c'est tout simplement stupéfiant ! Vous vous êtes surpassé. C'est captivant, impliquant, on souffre avec Nicole sans fin, et surtout - et c'est nouveau pour vous - c'est une critique du régime."

"Mais pas trop. Il fallait qu'il y ait une fin heureuse."

"Bien sûr ! Bien sûr, bien sûr ! Après tout, nous ne voulons pas de problèmes. Bien sûr qu'il doit y avoir une fin heureuse. C'est, après tout, un mariage basé sur la science."

Une fin heureuse...

Alice a secoué la tête avec un sourire.

Oui, il y a eu une fin heureuse pour Nicole dans son histoire, mais en ce qui la concerne,

"Bien sûr, je t'ai déjà trouvé quelques concerts. Mais d'abord, la chose la plus importante : êtes-vous prêt pour votre interview radio de demain ?"

"Bien sûr."

"Ce livre est écrit de façon si réaliste, Alice. Si proche de la vie et plein de sentiments. Ils te demanderont si cette histoire est basée sur la réalité."

Alice a rigolé.

Oh, si son éditeur savait seulement....

"Non, bien sûr, ça ne correspond pas à la réalité."

"Alors tout va bien entre toi et David ? Je vais être honnête avec vous ! Vous êtes mariés depuis quatre ans et vous n'avez pas de progéniture."

"Ça n'a pas marché jusqu'à présent."

"Ça ne marche pas ? Alice, la santé, la fertilité et la génétique font partie des critères de sélection des couples."

Comment doit-elle lui répondre ?

Ce n'est pas un hasard si Alice et David n'ont pas eu d'enfants, car comme le couple Nicole et Richard dans son nouveau livre, elle et son mari n'avaient aucune relation physique.

Ils n'avaient même pas de relation entre eux.

Le baiser du mariage de masse, il y a quatre ans, avait été le seul de tout leur mariage.

Après cela, la plus longue conversation entre les deux a porté exclusivement sur ce que David aimerait avoir pour le dîner.

David poursuivait ses autres besoins - qu'il était censé vivre avec sa femme - avec son amante de longue date. Il s'agissait de Vivienne, la femme qui vivait avec son mari dans la maison voisine.

Ils vivaient ensemble depuis moins d'un mois lorsqu'elle a découvert la liaison de son mari. Vivienne elle-même lui racontait secrètement de plus en plus de nouvelles histoires à dormir debout - tout comme la liaison du mari de Nicole dans son livre.

Avec l'histoire de l'épouse trahie, elle a fait le ménage dans son âme. Pendant trois ans, elle s'est assise dans sa maison et a accepté les agissements de son David.

Pour demander le divorce, elle aurait dû tout rendre public, mais cela aurait non seulement détruit sa carrière et sa réputation dans sa société, mais

l'aurait également catapultée en marge de la vie sociale.

Les personnes divorcées ne s'intègrent pas dans le système et sont rejetées par celui-ci.

Comme Nicole, Alice s'est pliée à son destin : elle n'est plus l'épouse de David, elle est sa gouvernante. Habile et toujours souriante, elle lave son linge, garde sa maison propre et veille à ce qu'il mange raisonnablement. Dans les occasions officielles, elle jouait la bonne épouse, toujours dans l'ombre de son fidèle mari.....

"Alice ? Alice !" Elle a entendu une voix au loin, mais elle était trop plongée dans ses pensées.

Trois ans qu'Alice vivait comme ça maintenant... trois ans... trois ans sans espoir d'une fin heureuse... sans espoir d'un véritable amour... Seulement anxieuse d'avoir le dos de son mari, comme elle avait juré de le faire quand ils se sont mariés.

Son jeu déloyal en sa faveur était même allé jusqu'à prendre sa propre virginité à l'aide d'un sex-toy, afin que son gynécologue ne se doute de rien lors de ses contrôles réguliers.....

Mais qu'a réellement pensé David de son serment - pour le meilleur ou pour le pire ?

Rien du tout, comme elle le savait.

David ne les a pas du tout remarqués.

Il avait rapidement troqué sa petite femme potelée contre un modèle plus joli - des boucles blondes et un visage rond ne correspondaient pas à ce qu'il voulait.

Et il ne s'en est pas excusé.

Il ne savait probablement même pas qu'elle était au courant de sa liaison - tout comme Richard n'en avait aucune idée.

Jusqu'à ce que Nicole décide, après trois ans, qu'elle n'en pouvait plus.

Pleine d'amour et de dévotion, elle lui a préparé une dernière fois son plat préféré - riz aux légumes beurrés et gratin de saumon, qui était aussi le plat préféré de David - et lui a laissé un mot lui indiquant où le trouver. Elle-même voulait se coucher tôt, car elle ne se sentait pas très bien. Mais au lieu de cela, elle a pris de grandes quantités de somnifères.

Elle s'est paisiblement endormie dans son lit conjugal.

Dans la version originale, Nicole est morte ici et Richard n'a jamais su la douleur qu'il lui avait causée, mais son éditeur a voulu que cela soit changé.

Ainsi, un dernier chapitre terriblement schmaltzy a été créé, dans la mesure où la note originale est devenue une lettre qui commence par "Calculated Fate". Nicole fait ses adieux à Richard en quelques lignes déchirantes, qui reconnaît instantanément ses sentiments pour Nicole et la sauve héroïquement à la dernière seconde.

Quelle absurdité.

"Alice !" lui criait-on à l'oreille, et soudain elle était à nouveau réveillée.

"Je suis là ! Je suis là ! Désolé, j'ai été distrait par Jordan et j'ai perdu mon bouton", a-t-elle menti précipitamment et son éditeur a expiré profondément.

"Ne me fais plus jamais ça !"

Alice a rigolé.

"De quoi avez-vous peur ?"

"Depuis le dernier livre ? Avant les somnifères."

La blonde a ri encore plus fort et a appelé son chien pour le mettre en laisse avant de quitter à nouveau le parc et de rentrer chez elle.

"Pourquoi tu travailles aujourd'hui, d'ailleurs ? Ce n'est pas ton anniversaire de mariage ?", a demandé Alice avec un sourire, entraînant Jordan dans son sillage.

"Très drôle, ma chère ! Et toi, alors ? Pourquoi n'es-tu pas avec David le jour de ton mariage ?"

"J'étais sortie avec Jordan et je rentre à la maison maintenant. David n'a pas voulu venir avec moi. Il a dit qu'il avait une surprise pour moi à mon retour."

Comme Alice était bonne entre-temps dans le mensonge - tout simplement incroyable !

Même elle l'aurait cru et Maria de toute façon.

"Euh," fit-elle dans une joyeuse anticipation. "Eh bien, shoo la maison avec vous. Et dites bonjour à votre mari pour moi."

"Je vais le faire", a promis Alice, et juste après, elle a mis fin à l'appel.

Alors que le silence et la solitude du lotissement tranquille l'enveloppent, elle laisse ses épaules et sa tête s'affaïsser.

Jordan à côté d'elle haletait joyeusement, reniflant un poteau tantôt à gauche tantôt à droite du chemin.

Après avoir dépassé de quelques mètres l'entrée du parc, elle atteint sa porte d'entrée. Le brun chaud et la couronne de l'Avent kitsch lui paraissaient mornes.

"Mme Poole ! Mme Poole !" quelqu'un a appelé, et elle a regardé autour d'elle quand un jeune homme a ouvert la porte de la cour une fois de plus. Immédiatement, Jordan a aboyé.

"Eh bien, vas-tu te taire !" réprimande Alice, puis lève les yeux vers le coursier avec un sourire.

"Salut Peter. Tu es de l'équipe des vacances ? Quelle tristesse."

"Oui, que pouvez-vous faire ? Je ne suis juste pas mariée."

"Vous avez encore du temps, n'est-ce pas ?"

"Non, madame, c'était ma première fois dans la base de données cette année."

"Et pas de chance ? Oh, quel dommage. Ne le prenez pas trop à cœur. Mon mari a dû attendre trois ans la fille de ses rêves", gloussa-t-elle tout en ayant envie de pleurer tant cette déclaration la faisait paraître stupide au regard de sa situation.

"Alors s'il y a une femme formidable comme vous au bout de mon attente, Mme Poole, cela vaudra certainement la peine d'attendre !" plaisanta-t-il avec charme en sortant deux paquets de sa sacoche de vélo et en les lui remettant avec un clin d'œil. Alice rit.

L'attente en valait-elle la peine pour son mari ?

Non...

Définitivement non...

Elle n'était mariée que depuis quatre ans, elle n'aurait pas été triée cette année. Alors pourquoi ne l'ont-ils pas fait attendre quelqu'un comme Peter ?

Il était grand et longiligne - pas un ours comme son David - mais un gentil garçon, et même si ce n'était probablement qu'une sorte d'arnaque : il était si poli et galant.....

"J'ai besoin d'une autre signature", a-t-il dit en tenant un appareil sous son nez. Elle a rapidement griffonné son nom de manière illisible sur l'écran, puis l'a salué et est enfin passée du froid au chaud.

Non seulement le pauvre garçon a dû effectuer des livraisons express un jour férié, mais il a également dû parcourir la ville à toute allure sur son vélo par ces températures extérieures glaciales.....

Alice a laissé Jordan en laisse et a accroché sa veste. Ses chaussures sont allées sur un tapis devant la porte où elles ont pu sécher.

C'était calme dans la maison. David était sûrement encore chez sa voisine, où il était allé peu avant qu'elle ne quitte la maison avec Jordan.

Satisfait, le husky trotta vers le salon et se jeta sur une couverture devant le chauffage. Souriante, elle l'a observé, puis a regardé les paquets dans sa main.

L'un d'eux était large et portait l'étiquette d'un noble pourvoyeur d'hommes. Elle est allée à la cuisine et a ouvert le paquet. À l'intérieur se trouvait une deuxième boîte en carton élégamment décorée et à l'intérieur se trouvait une chemise et une cravate en soie noire.

Le quatrième jour du mariage était le jour de la soie. C'était son cadeau pour son mari.

Bien sûr, ils n'avaient pas de relation, mais comme Nicole, Alice espérait jusqu'au bout qu'elle pourrait attirer son attention.

Un regard, un petit sourire... un signe qu'il l'a remarquée et qu'il apprécie ce qu'elle fait pour lui, mais ce n'est pas le cas.....

Jamais...

Et pourtant, elle a continué à le faire.

Elle a fermé la boîte et s'est occupée du deuxième paquet.

Un envoi de livres directement pour David. Probablement une nouvelle littérature technique. Une nouvelle édition de la loi...

Quelque chose comme ça, comme toujours à cette période de l'année.

Elle prit les deux paquets et se dirigea vers son bureau. Sans frapper, elle a ouvert la porte et est restée figée sur place.

"David !" s'exclame-t-elle, surprise et les yeux écarquillés, mais son mari ne lève même pas les yeux de son ordinateur. "Tu es là !"

"Je travaille à l'avance pour pouvoir prendre congé le vendredi, ou au moins finir plus tôt", explique-t-il simplement.

Le vendredi... Qu'y avait-il ?

Probablement que George était à nouveau en voyage d'affaires et que Vivienne était seule.....

Oh non. Il y avait un gala de charité au bureau du maire. Les hauts dignitaires de la ville se réunissaient pour collecter des fonds pour les enfants des régions plus pauvres...

Alice a soupiré.

"Tu travailles trop. Tu devrais prendre du temps libre et te détendre", ce qui signifiait généralement partir avec Vivienne pour le week-end.

Elle a regardé le sol et a pensé.

La proximité avec lui la mettait mal à l'aise - et pourtant, on ne pouvait nier que c'était agréable de l'avoir ici à la maison avec elle pour une fois.

Comme il ne répondait pas à ses paroles, elle a pris une grande inspiration et s'est approchée de son bureau.

"Peter était juste là."

"Peter ?"

"Le coursier.", bien sûr, il ne le connaissait pas. David passait tous les jours dans son bureau, de l'aube au crépuscule, et lorsqu'il était à la maison, il se retirait généralement dans son bureau. Alice, en revanche, connaissait très bien Peter, car elle l'engageait toujours lorsqu'un scénario ou quelque chose devait être livré à l'éditeur.

"Ce n'est pas grave", alors elle a fait comme si de rien n'était, a mis sa cargaison de livres sur la boîte de la pourvoirie pour hommes, et a posé le tout sur le bord supérieur de son bureau. "Il a apporté ça pour vous."

Maintenant, il a enfin détourné le regard de son ordinateur - ne serait-ce que pour examiner les paquets.

Sans hésiter, il a atteint le sommet et l'a caressé presque avec révérence.

"Très bien, merci", commenta-t-il, et Alice se détourna à nouveau. Qu'aurait-elle pu lui dire d'autre ?

"Et ça, c'est quoi ?" Arrivée à la porte, elle a encore regardé autour d'elle. Sans regarder sa femme, David a pris le deuxième paquet et a regardé l'emballage orné. "Je n'ai rien commandé chez eux, pourtant."

"Non, tu ne l'as pas fait."

Il lève enfin les yeux, mais avec de l'incompréhension dans le regard.

"C'est ce que j'ai commandé. Pour toi. J'espère que ça te plaira", s'est-elle forcée à sourire.

"Vraiment ? Pourquoi ?"

"Parce qu'aujourd'hui c'est notre anniversaire de mariage ?"

David est resté silencieux.

Bien sûr.

Comment tout le monde a eu un anniversaire de mariage ce jour-là....

Mais il n'a rien dit.

Il ne savait pas quoi.

Comme chaque année, quand elle lui offre quelque chose ce jour-là.

La première année - ils n'avaient pas beaucoup d'argent à l'époque - elle lui avait plié un millier de grues en origami, qui pendent maintenant au plafond de leur loge.

L'année suivante, elle avait trié toutes ses chaussettes piétinées et les avait remplacées par de nouvelles chaussettes en coton doux.

Et l'année dernière, elle lui a offert une laisse en cuir à laquelle était accroché un mignon petit chiot husky.

Et cette année, déjà un autre cadeau.

Et encore une fois, il ne savait pas quoi dire.

Et encore une fois, il n'avait rien pour rendre le geste.

Si elle savait qu'il la trompait - il en était sûr - elle ne ferait pas tout ça pour lui. Elle l'enverrait faire ses bagages....

Insatisfait, il a baissé les yeux et a soupiré.

Le visage d'Alice a pris une ombre grise.

"Si tu ne l'aimes pas, je te le renverrai", a-t-elle proposé doucement, mais il a secoué la tête.

"Non. Non, c'est bon. Merci pour ça aussi."

Le petit nez pointu d'Alice bougea un instant alors qu'il commençait à picoter - que ce soit parce qu'elle était sur le point d'éternuer ou parce que son cœur était à nouveau lourd, elle ne le savait pas - et hocha la tête.

"Ne le mentionnez pas. J'étais heureuse de le faire", décida-t-elle, et pendant un moment un silence gênant se répandit.

La tête d'Alice se remplit de pensées sombres. Une petite voix dans sa tête la traitait d'idiote et se moquait d'elle avec malice, tandis que David ne parvenait tout simplement pas à saisir une pensée.

En silence, il regardait toujours le couvercle de la boîte - incapable de le soulever.

"Je pourrais te préparer quelque chose à manger", suggéra soudain Alice, et il leva les yeux, surpris. Il avait complètement oublié qu'elle était toujours là.

"Vous voulez manger quelque chose ? On pourrait avoir..."

"Non"

Sa réponse est venue si brusquement qu'Alice a grimacé.

"Peut-être plus tard."

C'était probablement l'éjection qui aurait dû avoir lieu depuis longtemps, a décidé Alice. Il ne voulait tout simplement plus la voir. Désespérée, elle s'est frottée l'avant-bras.

Non, elle n'était pas une Vivienne. Elle n'était pas grande, elle n'était pas athlétique, elle n'avait pas des cheveux noirs lissés et une peau caramel chaude.

Elle était tout le contraire.

Petit, rond, blond, boucles frisées et pâle...

Et il - David - c'était un jeune dieu - du moins pour eux.

Affectée, elle a acquiescé à ses paroles.

"Appelle si tu as besoin de quelque chose. Je serai dans le salon."

"Je vais faire ça."

Oui, une gouvernante, pas plus.

Une employée, c'est tout ce qu'elle était.

Silencieusement, Alice a quitté le bureau et a fermé la porte derrière lui.

Le verrou était à peine audible lorsqu'il s'est enclenché.

Dans ses pensées, David fixait le bois massif.

Pendant trois ans - plus longtemps même - il n'avait pas eu le cœur d'avouer à sa femme qu'il aimait quelqu'un d'autre. Il n'était pas désolé - pour lui, son mariage n'avait aucun sens - mais il s'est senti mal quand elle lui a offert un autre cadeau pour son anniversaire de mariage.

Il a regardé à nouveau la boîte de l'équipementier pour hommes et a finalement pris le courage de l'ouvrir.

La chemise, la cravate.... Ils étaient éblouissants.

Il l'a caressé avec dévotion.

Alice avait du goût, mais ça ne rendait pas les choses plus faciles.

Il a refermé le paquet et s'est levé, déchirant l'ouverture de la cargaison de livres.

La boîte a sauté sur le côté et il a jeté l'emballage dans la corbeille à papier.

C'est certainement l'un de ses meilleurs travaux à ce jour !

L'écriture arachnéenne de l'éditeur d'Alice sur un petit bout de papier. Il l'a pris à part.

"Destinée calculée

David ouvrit la porte d'un meuble où il conservait un exemplaire de chacun de ses livres, sans que sa femme ne le remarque, et en sortit un coffret de livres en cuir.

Il ne voulait pas que la couverture soit endommagée lorsqu'il la lirait.

Il aimait quand ses livres étaient bien rangés.

Il a été difficile pour David de poser le livre une fois qu'il a compris de quoi il s'agissait.

Horrié, il avait suivi les lignes.

Cette histoire était-elle vraiment purement fictive comme les autres, ou y avait-il quelque chose de plus ?

Encore et encore, il hésitait entre ces deux possibilités.

Le début était presque classique pour une telle romance - une femme sans prétention était amoureuse d'un Adonis...

Comment ça sonnait ! Est-ce qu'elle parlait vraiment de lui ?

Il ne lui était tout simplement pas possible de penser clairement à son travail. Désespéré, il s'est penché en arrière et s'est tourné sur sa chaise pour faire face à la fenêtre. Son téléphone a sonné et il a jeté un bref coup d'œil sur le côté. Un message de Vivienne.

...

Ce rôle du voisin dans l'histoire....

Il a encore regardé par la fenêtre.

Vivienne n'aurait pas pu être aussi méchante envers Alice que ce qu'elle décrit dans l'histoire. Il ne connaissait sa petite amie que comme une personne attentionnée et aimante, mais dans le livre, elle lui avait dégoûté en lui disant qu'elle avait une liaison avec Richard. Pas directement, bien sûr. Seules des allusions étaient tombées. Et pourtant : Encore et encore, cette femme a utilisé toutes les occasions pour irriter le protagoniste, mais Nicole n'a jamais pu perdre son sang-froid.

Les barbecues des voisins, les événements de bienfaisance....

Avait-elle vraiment apporté une fois de manière glaciale un caleçon qu'il avait oublié de laver ?

...

Et Alice avait-elle vraiment pleuré en les jetant dans la machine à laver ?

Il n'avait jamais pensé au fait que ce qu'il faisait était mal.

Le fait qu'il ait épousé Alice était légal. Elle avait été choisie pour lui et il devait s'y conformer. Il l'a donc épousée. Mais rien ne le liait à elle. Ils étaient plutôt des colocataires. Ni plus ni moins.

Vivienne, par contre, était la femme qu'il désirait.

Après l'amour et les soins qu'elle lui portait. Comment elle s'est occupée d'eux....

Pour autant, l'histoire d'Alice devait être inventée après tout.

Dans ce livre, c'est elle qui a tout fait pour son mari.

Elle jouait l'épouse parfaite. Malgré toutes ses transgressions, elle tenait à lui.

Il a posé un coude sur l'accoudoir et a caressé sa barbe épaisse et fournie. Il n'y avait jamais vraiment pensé....

Et aussi à ce moment-là, il ne l'a pas fait : Son téléphone a encore sonné. En soupirant, il l'a décroché et a regardé le chat.

Le mari de Vivienne était parti spontanément pour une conférence urgente et ne serait pas de retour avant jeudi soir.

Il a souri.

Vivienne - elle était si bonne. Elle avait tout pris pour un gratin de saumon et du riz avec des légumes beurrés et voulait savoir quand il pourrait être avec elle.

Cette merveilleuse femme...

Ce n'était pas possible qu'elle se moque d'Alice.

Il s'est mis à rire. Elle lui a envoyé une photo d'elle dans un nouveau déshabillé qu'elle venait probablement d'acheter.

Il a rapidement tapé un message pour dire qu'il avait terminé son travail et qu'il était très heureux.

Satisfait de lui-même et du monde, il s'est à nouveau penché en arrière.

Alice... eh bien...

Peut-être qu'elle savait, peut-être qu'elle ne savait pas.

Elle devait donc soupçonner au moins quelque chose, car pour tout le reste, il avait simplement reconnu trop de situations du livre.

Leur première rencontre, leur nuit de noces, ses réactions lorsqu'elle lui a offert un cadeau.....

Et bien plus encore.

Son sourire a disparu à nouveau et il a regardé par la fenêtre.

Seulement si tout cela était vrai, alors pourquoi ce livre ? Pourquoi a-t-elle écrit tout cela au lieu de le confronter ?

Elle ne pouvait pas être si... noble et ne pas rendre la relation officielle parce qu'elle craignait pour sa réputation - comme cette Nicole. Il ne croyait pas qu'elle ne voulait simplement pas le ruiner. Il ne pensait pas que la jeune femme était si... raisonnable et pleine d'abnégation.

Mais qu'était-il censé penser qu'elle était de toute façon ? Il ne la connaissait pas du tout...

Peu importe les raisons pour lesquelles elle ne l'a pas dénoncé : Elle aurait pu faire de gros dégâts avec ce livre.

Si ses supérieurs apprenaient l'existence du livre et mettaient bout à bout l'un et l'autre..... Il espérait que cela n'arriverait pas....

À ce moment-là, la porte du bureau s'est ouverte et sa secrétaire, Evelyn, et l'attaché de presse de la Cour, Jackson, sont entrés.

Surpris, il s'est levé.

"Votre Honneur, il faut que vous entendiez ça !" a-t-il décidé, "Mme Lawson, veuillez fermer la porte."

"Je suis vraiment désolée, M. Poole, je n'ai pas pu l'arrêter !" dit-elle à la place, essoufflée, en levant les bras en signe de reddition.

"Mme Lawson, la porte !" a encore aboyé Jackson. Horrifiée, elle le regarde, mais il se tourne alors vers la stéréo de David.

Ce dernier a levé les mains de manière placide et a dit calmement à la dame : "Tout va bien, Evelyn. Voulez-vous bien fermer la porte ?"

"De l'intérieur ou de l'extérieur ?"

"Dehors !" grogna Jackson et David soupira, mais il hocha la tête en s'excusant et lui ordonna de sortir.

"C'est un désastre ! Un terrible désastre !" déclara l'homme avant que la porte ne soit correctement fermée, puis il avait apparemment trouvé la bonne station de radio.

"... Choquant, émouvant, révolutionnaire !" vient de dire le présentateur avec enthousiasme, en faisant la proposition audacieuse suivante : "Vous prenez position contre les mariages arrangés par l'État avec ce livre."

Alice a ri aussi librement que David ne l'avait jamais entendu.

"Non, pas du tout. Ce livre est destiné uniquement au divertissement. Satisfaire certains désirs..."

"Des envies de quoi ?"

"Après l'amour."

"Mais le couple de sa nouvelle histoire ne s'est pas trouvé, et il ne peut même pas divorcer..."

"C'est un scandale ! Un seul, énorme scandale !" marmonne Jackson, mais David lève la main. Il voulait entendre ce que sa femme avait à dire et l'attaché de presse faisait absolument obstruction.

"... Ce mariage arrangé est une erreur," Alice a juste dit doucement. " Les critères de sélection sont étayés par la science. Il permet également de réguler la croissance démographique et de freiner les maladies. Plus encore, il y a très rarement des familles brisées. Nos enfants peuvent être assurés qu'ils seront toujours pris en charge de manière égale par leurs deux parents." - parfaitement mémorisé du manuel scolaire de tous les étudiants.... - "J'aimerais bien évoquer la fin du livre maintenant, mais alors je dévoilerais sûrement la fin à de nombreux lecteurs."

Alice a ri et le présentateur s'est joint à elle en ricanant.

"Ce livre est si différent des histoires habituellement romantiques et passionnées qu'elle a écrites - du moins au début, je peux vous le dire", a-t-elle souri de manière audible. "Qu'est-ce qui l'a poussée à écrire un destin aussi dramatique que celui de Nicole ?"

"Oh, c'est une question difficile..." admet Alice, "Tout n'est pas rose et rouge dans la vie et je suis sûre qu'une ou deux personnes ont déjà fait des rêves nocturnes sur leur sauveur sur le cheval blanc..."

Le modérateur l'a interrompue : " Je vais reformuler ma question : Les sentiments décrits sont si réalistes et réels - vous pleurez des larmes pour le protagoniste sans vous arrêter. On a presque l'impression qu'ils racontent ici leur propre vie."

C'est sans doute ce que Jackson voulait montrer à David, car il a levé les yeux au ciel en serrant les dents.

"C'est un scandale ! Un scandale, je dis !" se répète-t-il, mais David s'en moque.

" C'est de la publicité ", lui murmura-t-il, tandis qu'Alice, horrifiée, poursuivait : "Ma propre vie ? Oh non ! Non ! Pas question ! Pas question !" affirma-t-elle avec indignation. "Non, tout cela n'est vraiment que pure fiction, mais je vois ce que vous voulez dire. Je dois avouer que moi aussi, j'ai souvent dû pleurer en écrivant certains passages. Mais cela n'a absolument rien à voir avec mon mariage. Au contraire : cette fois encore, je ne peux que remercier mon mari pour son soutien dévoué."

David a froncé les sourcils.

Soutien ? Qu'avait-il fait ? Les laisser travailler en paix ?

"Chaque fois qu'il rentrait du travail et que j'étais assise devant mon ordinateur en train de pleurer à nouveau, il restait à mes côtés. Quand il était avec moi, je savais que tout cela était de la fiction et non réel. David est tout simplement incroyable. Pour moi, c'est la personne la plus merveilleuse au monde."

"Oh," fit le journaliste.

"Oui, et je sais qu'il écoute maintenant, même s'il est toujours si occupé. Mon chéri, je t'aime tant et plus que tout !"

Lentement mais sûrement, tous les traits du visage de David ont disparu. Elle était sérieuse ?

Désespéré, il regarde autour de lui, puis finit par tirer sa chaise et s'y enfoncer.

"Donc il n'y a pas de problèmes dans votre relation ?"

Alice a rigolé.

"Aucun ne serait trop dire. Bien sûr, tout n'est pas toujours parfait chez nous non plus, mais j'aime mon mari inconditionnellement et je sais qu'il ressent la même chose pour moi. Par conséquent, critiquer le système serait probablement la dernière chose à laquelle je penserais. C'est uniquement grâce au système que nous nous sommes rencontrés. Je doute que tout aurait tourné de cette façon si j'étais une simple écrivaine et s'il était un juge aussi fantastique qu'il l'est maintenant."

David a porté ses mains à sa bouche et s'est frotté la barbe.

Alice, que faisait-elle ?

C'était réel ?

C'était un spectacle ?

C'était juste de la publicité ?

Qu'est-ce qui se passe ici ?

"Au moins, elle a assez d'intelligence pour nier toutes ces choses directement et ne pas alimenter encore plus la rumeur", a proclamé Jackson. "C'est un scandale. Votre femme se rend-elle réellement compte de ce qu'elle fait à ce tribunal ? Si, ne serait-ce qu'un instant, on soupçonne que vous deux n'êtes pas satisfaits du mariage fidèle au système..... Ce serait un plat tout préparé pour les groupes dissidents qui veulent détruire notre ordre."

David a acquiescé.

"Oui, nous en sommes conscients", a-t-il assuré. "Ne vous inquiétez pas. Tout est comme il se doit dans notre mariage et s'il y a des doutes à ce sujet, nous les dissiperons. Vous savez comment ça se passe dans ce métier : toute publicité est bonne à prendre, et avec la rumeur qu'Alice raconterait sur nous deux, cela ne fait qu'augmenter les ventes."

"Vous devrez faire une déclaration à cet effet", a décidé l'attaché de presse, mais David a fait fi de cette décision, continuant à écouter d'une oreille la voix de sa femme, la harcelant de phrases et repoussant chaque attaque contre lui avec un amour velouté.

"Je ne pense pas que ce sera nécessaire", a-t-il décidé. "Ma femme est déjà en train de rétablir la vérité sur toutes les allégations, et je ne pense pas que notre bureau doive se livrer aux tabloïds. Alice et moi sommes heureux, c'est tout ce qu'il y a à dire. Je ne mettrai pas de caméras dans ma chambre pour le prouver. Nous devons maintenir un certain niveau d'intimité."

"Je ne pense pas que ce soit une bonne idée, monsieur."

"S'ils agissent de manière aussi irréfléchie qu'ils le semblent en ce moment, ils ne font que faire inutilement une montagne d'une taupinière. Dans quelques jours, personne ne demandera si Alice est Nicole et si je suis Richard. "

"Votre femme doit absolument être présente au gala du vendredi et ils doivent former un couple parfait !"

David a ri doucement.

Je me demande si ça a fait quelque chose.

Alice avait également écrit sur ces événements.

Comme c'était difficile pour elle de toujours sourire, les deux mains pleines de confiance dans le coude de son mari.....

"Monsieur..."

"Arrêtez d'attacher trop d'importance à ce livre. Bien sûr, Alice et moi apparaîtrons ensemble au gala de vendredi et vous verrez : Tout est comme avant. Elle m'aime et je l'adore. Elle est ma femme."

Kersten a soupiré de frustration et a éteint la radio alors que l'animateur essayait d'obtenir quelque chose de l'auteur à propos de la fin du livre.

"Alors je suis rassuré. Pour l'instant", a-t-il dit.

"Retournez au travail", a demandé David, en faisant un signe de tête vers sa porte. "Et s'il y a des problèmes plus sérieux, venez me voir."

Kersten a hoché la tête et a finalement disparu.

Le silence est revenu dans le bureau de David et il a fixé le plateau de la table pendant un moment.

Il avait promis, mais pour la première fois en quatre ans, il ne pouvait pas dire à quoi ressemblerait son monde dans quelques jours.

Son téléphone a vibré. Une autre photo en sous-vêtements de Vivienne.

Il la regarde impassiblement, puis se lève et se dirige vers sa chaîne stéréo. Il hésite un instant, puis appuie sur le bouton pour la rallumer, mais : "... avec l'auteur Alice Poole, dont le nouveau livre 'Calculated Fate' a fait sensation. Comme ses autres ouvrages, il est..."

Il ferma les yeux et frotta ses paupières, caressant son crâne rasé de près d'une manière perdue, et prit une autre inspiration pour recharger ses batteries pour le reste de sa journée de travail.

"Jordan ! Descends !" grommelle Alice en éloignant son chien d'une flaque d'eau jaune dans la neige blanche. Il s'est incliné à contrecœur devant l'ordre et a trotté vers elle, la laissant lui gratter la tête une fois et sautant

dans la cour avant enneigée de sa maison lorsqu'elle a finalement retiré sa laisse.

Sa maîtresse l'a regardé et s'est tournée vers la boîte aux lettres en se raclant la gorge.

À un moment donné pendant son entretien, sa gorge avait commencé à se gratter. Probablement un rhume qui se faisait sentir....

Mais tant qu'elle allait bien, elle l'ignorait. Peut-être que sa gorge était simplement devenue trop sèche à force de parler.....

Ennuyée, elle a sorti le courrier du jour de la boîte métallique près du portail et a finalement fermé le portail derrière elle.

Bill, facture, invitation, une lettre pour son mari....

"Alice !", crie une voix féminine joyeuse, et elle lève les yeux, surprise.

"Il fait terriblement froid !" s'écria Vivienne, se précipitant en pantoufles de la porte d'entrée pour la rejoindre à la clôture.

Alice la regarda une fois de haut en bas - bien sûr, elle devait avoir froid si elle ne portait qu'une robe fourreau courte pour sortir par ces températures. Heureusement, elle avait encore des collants...

Alors que - George était parti plus tôt avec la voiture, là elle ne portait qu'un peignoir. Elle attendait probablement des visiteurs.

Une telle visite...

C'est sans doute pour cela qu'elle portait des bas sur les genoux plutôt que des collants.....

Oui, il avait été brièvement visible - le bord du tissu quand elle a soulevé sa jambe.

Alice a secoué la tête et a ri gentiment.

"Vivienne, tu devrais mettre des vêtements quand tu sors. Tu vas attraper la mort !"

"Oui, je sais, mais je voulais aussi te parler une minute."

"Alors, quoi de neuf ?"

"J'ai écouté votre interview !" annonce-t-elle, de bonne humeur comme toujours. "Et je suis tellement curieuse de voir le livre."

Alice a rigolé.

"C'est tout ? C'est pour ça que tu risques une pneumonie ? Oh, Vivienne.", Alice sourit, flattée et attentionnée. "Retourne à l'intérieur."

Elle s'est retournée et a sifflé Jordan. Il a sauté jusqu'à la clôture et s'est mis contre elle pour se faire caresser par la voisine.

"Je l'ai commandé tout de suite ! Il faut absolument que je le lise !", annonce-t-elle avec enthousiasme.

Le sourire d'Alice a disparu.

Oh non, si elle l'a lu et compris le contenu, alors elle va sûrement tout raconter à David.

Ce serait un problème !

Gros problème !

Il ne comprendrait certainement pas sa douleur, mais verrait seulement un danger qu'elle a évoqué.

Chaque personne dans le monde pourrait lire sa liaison noir sur blanc. Cela pourrait lui coûter son travail !

Alice regardait sa voisine avec des yeux écarquillés, mais elle souriait toujours avec enthousiasme et bredouillait : "Je suis si heureuse, Alice ! Si indiciblement heureuse !"

"A propos de quoi ?" demande le confus.

"Parce que maintenant tout est enfin sorti ! Moi, David..." elle a expulsé l'air. L'amour pur se lisait sur son visage. "Et je te suis indiciblement reconnaissant de ne pas être en colère contre nous ! Je peux imaginer combien il était difficile pour vous de réaliser que vous aviez perdu votre mari - enfin. Un homme comme lui, entre tous !"

Elle a levé les yeux vers le ciel couvert de nuages de neige.

"Oh", fait-elle en tendant la main. "Il commence à neiger."

Alice a souri.

"Raison de plus pour y aller" Puis-je vous offrir un café ?"

Non, elle ne voulait pas les inviter chez elle, mais elle ne voulait pas non plus paraître impolie si elle les repoussait. De plus, Vivienne était habillée pour l'été et Alice lui-même semblait être en train de tomber malade. Ils avaient tous deux vraiment besoin de se mettre au chaud.

"J'aimerais tellement prendre un café avec vous ! J'ai même du tiramisu là.... Mais hélas, je dois retourner aux fourneaux. Je suis sûre que David sera bientôt là."

Alice hocha la tête en signe de compréhension et baissa les yeux sur son chien pour garder son sourire forcé.

Alors vraiment David...

Il lui avait écrit qu'il avait besoin de plus de temps au bureau. D'une certaine manière, elle espérait toujours que dans un tel moment, cela

correspondait à la vérité et peut-être que parfois c'était vraiment le cas, mais aujourd'hui ce n'était manifestement pas le cas...

"Je suis si heureuse que cette partie de cache-cache soit terminée", a-t-elle déclaré.

"Vivienne, vous vous rendez compte que personne ne peut encore le savoir, n'est-ce pas ?"

Sans comprendre, la femme aux cheveux noirs a regardé dans les grands yeux bleus de l'auteur.

"Pourquoi ?"

"Parce que ça peut ruiner vos deux vies ? Et celle de votre mari et la mienne aussi ?"

Vivienne resta silencieuse. Elle n'avait probablement jamais pensé à cela auparavant.

"Et pendant qu'on y est : S'il te plaît, ne parle jamais à David de ce livre. Je dois vivre avec lui malgré tout. Je veux éviter les disputes et les problèmes. Faites ce que vous voulez tous les deux", elle se força à sourire à nouveau et Vivienne fit de même. Satisfaite, elle regarda son petit voisin joufflu. "Mais ne lui parlez pas de ma connaissance ou de mon livre, je vous en supplie".

"Très bien", a-t-elle généreusement accepté, en saisissant les mains de la blonde.

"Merci, Alice ! Merci !"

Cette dernière, cependant, ne fit qu'un signe de tête accablé, retira ses mains et fouilla dans la clé.

"Et maintenant, rentre à l'intérieur ! Vous allez attraper un rhume inutilement et après votre nourriture va brûler."

"Oh oui ! En parlant de la nourriture ! On va avoir du saumon gratiné avec du riz et des légumes beurrés. Son plat préféré, vous savez..."

Oui, bien sûr qu'elle le savait. Même s'ils n'avaient rien en commun, elle était sa femme. Mais elle ne voulait pas le lui dire - juste pour le bien de la paix.

"C'est vrai ?", a-t-elle demandé, donc, amusée.

"Oui, mais je viens de voir que je n'ai plus de vin blanc ! Est-ce que vous auriez une autre bouteille ?"

"Pas pour le moment, j'en ai peur", explique Alice en s'excusant honnêtement. "Je suis plutôt du genre à boire du vin rouge. Donc j'ai rarement du vin blanc à la maison."

"Oh... Dommage... alors je vais devoir demander à David s'il peut avoir une autre bouteille en chemin."

Alice a hoché la tête.

"Oui, fais ça". Sur ce, elle se détourna de son voisin et monta les marches jusqu'à la porte d'entrée.

Elle était en train d'enfoncer la clé dans la serrure quand Vivienne l'a suivie à nouveau. Elle a sauté les marches jusqu'à sa porte toujours ouverte et a demandé ouvertement, "Et si nous divorçons ?"

Horriifiée, Alice l'a regardée.

"Quoi ?"

"Oui, si je divorce de George et que David divorce de toi ? Nous avons beaucoup pensé à cela.... On pourrait se marier et peut-être que George serait bien pour toi ? Vous avez beaucoup de choses en commun."

Quelles similitudes, s'il vous plaît ? Elle connaissait George encore moins que son propre mari, alors pourquoi cette femme pensait-elle pouvoir juger ?

Alice a tourné la clé et a poussé la porte.

"Passez une bonne soirée, Vivienne. Et bon appétit."

Elle referme précipitamment la porte d'entrée derrière elle avant que la femme aux cheveux noirs ne puisse continuer à parler.

Toujours aussi enjoué, Jordan l'a précédée dans le hall du salon, alors qu'elle était encore appuyée contre la porte.

Le divorce ?

Vraiment ?

Et il y a pensé ?

Etait-il si indifférent à tout ce qu'il avait accompli ?

Par amour ?

Alice déglutit fortement et se tourna vers l'étroite fenêtre à hauteur d'étage, juste à côté de la porte. Avec précaution, elle a écarté le rideau et l'a découvert.

David.

Il n'était pas venu en voiture, comme il le faisait toujours. Chaque fois qu'il rencontrait Vivienne à la première heure après le travail, il laissait la voiture au bureau et prenait un taxi. En haut du coin de la rue, il est descendu et a parcouru la dernière partie de la distance à pied.

Elle a senti la boule dans sa gorge qui l'empêchait de respirer ou d'avaler. Elle ne l'avait pas remarqué depuis longtemps. Au cours des

derniers mois, elle avait perdu toute tristesse à propos de sa liaison.

Mais maintenant avec la perspective d'un divorce, qu'elle ne voulait en aucun cas.....

Avait-il vraiment de tels plans avec Vivienne ?

Contre toute raison ?

Seulement et uniquement par amour...

David a posé une main sur la porte qui mène de la maison du voisin au jardin.

Il s'est arrêté et a levé les yeux vers la maison.

Apparemment, le message de Vivienne n'était pas arrivé à temps, car il n'avait pas apporté de vin.

Elle prend une profonde inspiration et est instantanément surprise. Jordan avait encore fait un bond en arrière, jeté un coup d'œil par la fenêtre, repéré son maître et commencé à aboyer joyeusement.

Bien sûr, David a entendu et a regardé la porte.

Immédiatement, comme s'il l'avait surprise en train de faire quelque chose d'interdit, elle a tressailli et s'est cachée derrière la porte.

Que se passerait-il s'il apprenait qu'elle était au courant de sa liaison ?

Elle s'est accroupie en toute hâte et a calmé Jordan à nouveau. Ce n'est que lorsqu'il a levé les yeux vers elle, haletant, qu'elle a risqué un autre regard derrière le rideau.

David était parti.

"David !" gronda Vivienne en descendant les escaliers derrière lui, en remontant sa robe de chambre. "David, où vas-tu maintenant ?"

"A la maison", a-t-il répondu durement, et il a enfilé ses chaussures.

"Vous n'êtes pas sérieux."

"Oui, ça l'est, Vivienne. Ca l'est."

"Mais pourquoi ?"

Il s'est arrêté, a regardé ses lacets pendant un moment, puis a fait un noeud.

"David !"

Il a expulsé l'air.

"Vivienne, je ne peux pas et ne veux pas divorcer."

"Mais pourquoi pas ? Elle sait, n'est-ce pas ? Tu dois juste lui dire..."

"Je ne pourrais jamais retourner à mon travail", décida-t-il en la regardant tristement. Elle s'arrêta et le regarda un instant avec désespoir, puis prit son visage dans ses deux mains.

"Mais nous serions ensemble", a-t-elle chuchoté. "Nous pourrions nous marier à nouveau. Pour de vrai cette fois."

"Vivienne", pleurniche David, en prenant son manteau dans la patère. "Tous les mariages doivent être approuvés par l'État, et je doute qu'un de mes collègues nous donne l'autorisation adéquate."

Elle a gloussé doucement.

"Alors tu le fais."

"Ce n'est pas si simple et tu le sais. D'abord, je ne devrais pas prendre cette affaire à cause de mes préjugés, et surtout, si je divorce, je ne suis plus juge."

Il a enfilé son manteau et ajusté les manches avant de porter son attention sur les boutons.

"David, s'il te plaît ! Alors nous ne nous marierons pas, mais nous serons heureux."

"Et de quoi allons-nous vivre ? Et qu'en est-il de George et Alice ? Ces deux-là seraient aussi affectés."

"Mais peut-être qu'ils en seraient heureux aussi", a-t-elle suggéré. "Ils iraient si bien ensemble."

David a rigolé.

"George n'est absolument pas le type d'Alice."

"Oh, et comment le saurais-tu ?"

"Vivienne, Alice est ma femme. Elle l'est depuis quatre ans. Je la connais assez bien." - Eh bien, au moins quand il lisait ses livres.

Un peu de sa psyché est entrée dans chacun d'eux, et quand on compare les hommes, on voit clairement ce qu'elle désire.

C'est étrange, il ne l'avait jamais remarqué aussi précisément avant

Les femmes étaient toujours différentes - parfois petites, parfois grandes, parfois minces, parfois grosses, parfois blondes, parfois brunes, parfois aux yeux bleus, parfois verts...

En fait, toutes les variantes imaginables étaient là, mais leurs hommes avaient tous une chose en commun : ils étaient comme lui.

Surtout grands et musclés. Ils étaient durs et dévoués, on pourrait dire qu'ils étaient à l'abri.

Mais ils avaient tous ce noyau caché - plein de passion et d'amour pour la femme qu'ils aimaient.....

Et pour lui, c'était Vivienne. Lui, le personnage principal, abandonnerait tout pour le seul, le vrai, le grand amour. Il la porterait sur ses mains,

l'adorerait et réaliserait tous ses souhaits, même les plus irréalisables, juste pour être avec elle.

C'était définitivement la fin du nouveau livre d'Alice : Richard choisirait le voisin.

Il ajusta son col une dernière fois et baissa les yeux vers Vivienne.

Oui, il le ferait vraiment, s'il le pouvait.

Mais il y avait trop d'obstacles sur son chemin.

Vivienne a expulsé l'air avec dévotion.

" Au moins, nous n'avons plus à nous cacher d'elle ", murmura-t-elle avec amour, en le tirant vers elle et en lui donnant un doux baiser, qu'il apprécia au plus haut point.

"C'est vrai, maintenant tout ce que nous avons c'est votre mari qui ne sait rien."

Vivienne a ri tristement. "Oh, lui... Il ne remarquerait rien s'il était allongé dans le lit à côté de nous."

Elle l'a rejeté et il a secoué la tête.

"Bonne nuit", il lui dit ensuite au revoir avec un baiser sur le haut de sa tête et se tourna vers la porte.

Elle l'a suivi et l'a regardé disparaître dans la nuit.

David a levé les yeux au ciel. D'épais flocons tombaient vers lui. Il a redressé son écharpe et s'est précipité vers sa propre porte d'entrée. Dès qu'il a mis la clé dans la serrure, il a entendu Jordan aboyer à la porte de l'autre côté.

Immédiatement, ça lui est revenu.

Le regard d'Alice était terrible lorsqu'elle l'avait regardé par la fenêtre alors qu'il allait chez Vivienne.

Il a avalé fort pendant un moment, puis il est entré.

Sa femme lui souriait toujours - ou du moins essayait de le faire - mais il ne l'avait jamais vue aussi déprimée qu'à cet instant. Comment aurait-il pu, s'il avait évité de croiser son regard ?

Ça l'a vraiment touchée qu'il la trompe.

Mais pourquoi ?

Ils ne partageaient absolument rien. Aurait-elle pu tomber amoureuse de lui ?

Il s'est senti malade. Non pas parce qu'il était peut-être dégoûté par sa femme, mais parce qu'il n'avait pas voulu la blesser malgré tout.

Ils étaient mariés de force, comme tout le monde, mais contrairement aux autres couples couplés, aucun d'entre eux ne s'était trouvé. La probabilité qu'un mariage calculé ne porte pas ses fruits était très faible, c'est pourquoi le système soutenait cette approche - tandis que les critiques s'appuyaient sur l'argument selon lequel il se passait toujours quelque chose tôt ou tard lorsqu'on enfermait un homme et une femme ensemble. C'était la biologie humaine...

Mais avec lui et Alice, ça n'est jamais allé aussi loin.

Pas d'étincelle qui les ait allumés tous les deux, pas d'élan de passion.....

Alors pourquoi ce look ?

Il a salué son chien et s'est déshabillé. Une seule lampe de lecture brûlait dans le salon.

Et si toutes ces circonstances n'étaient que pour lui ? Et si elle était secrètement amoureuse de lui depuis longtemps ?

Les hommes dans ses romans parlaient sûrement d'eux-mêmes... ?

Et si tout cela avait été des fantasmes qu'elle aurait aimé vivre avec lui ?

Comment son nouveau livre s'intègre-t-il dans cette série ?

Qu'est-ce qu'elle essayait de lui dire ?

Après tout ce qu'il avait lu jusqu'à présent dans les premiers chapitres, le livre ne pouvait être qu'un message pour lui.....

Ou ?

Il est entré dans la pièce la plus éloignée de l'étage inférieur.

Alice avait déjà baissé les stores pour la nuit, s'était enveloppée dans une couverture à manches et soufflait dans une tasse de thé fumante. De la musique de violon émouvante était diffusée sur la chaîne stéréo dans le coin, tandis qu'elle regardait fixement son ordinateur portable, lisant quelque chose. De temps en temps, elle corrigeait le texte ici et là.

Cette photo... si paisible et calme...

Il se sentait désolé pour elle. Elle ne méritait pas tout ça...

En trébuchant, Jordan a contourné le canapé et s'est précipité aux pieds de sa maîtresse, où il s'est jeté sur le dos en grognant de plaisir, en tendant les quatre pattes en l'air et en suppliant qu'on le cajole.

Alice l'a regardé avec un sourire et lui a rendu la pareille.

Peut-être que le divorce était le meilleur choix après tout ?

Si elle pouvait ensuite trouver un homme qui serait heureux de rentrer chez elle, alors c'était une tournure positive des événements, n'est-ce pas ?

Mais quel homme devrait-elle trouver ? Ils étaient tous mariés ou...

Il ravale la boule dans sa gorge et se tourne vers la table de la salle à manger.

Un mouvement en haut de son champ de vision a attiré l'attention d'Alice. Surprise, elle lève les yeux au moment où David pose son sac sur la table et en sort une boîte à lunch.

Alors qu'il s'apprêtait à faire demi-tour pour aller à la cuisine, il a croisé son regard.

Et elle souriait... Pour lui, une image cruellement normale...

"Bonsoir David.", il n'a pas répondu. "Tu dois avoir faim. J'ai fait des sandwiches. Ils sont dans le frigo."

Pourquoi lui avait-elle préparé quelque chose à manger ? Elle l'avait vu aller vers Vivienne.

Et pas seulement cela - de plus loin, il avait observé comment elle avait parlé avec son amant à la barrière. Quand il a interrogé Vivienne à ce sujet, elle lui a directement avoué qu'Alice était au courant de leur liaison et aussi qu'elle avait dit à sa femme qu'il mangerait chez elle.

Seulement, elle n'avait rien dit sur le livre, comme promis, et il n'en avait pas parlé parce qu'il ne savait pas qu'elle en avait entendu parler. Il avait peur de provoquer un crêpage de chignon si Vivienne apprenait comment Alice avait écrit sur elle dans le livre.....

Il se laissa aller à ses rêveries. Si Vivienne n'avait pas appris l'existence du livre qu'Alice connaissait, alors comment ?

Était-il après tout tel que décrit par sa femme et Vivienne l'avait laissé presque le toucher avec son nez ?

Si oui, que doit-il penser de tout cela ?

Cela aurait été négligent et égoïste de sa part.....

Par quoi, les attributs distinguaient toute leur affaire. En ce qui concerne cela, lui et Vivienne s'accordaient probablement très bien ensemble.

Soudain, il s'est souvenu qu'Alice avait dit quelque chose et qu'il était toujours debout devant elle, la fixant comme si elle était dérangée.

"Merci, mais j'ai déjà mangé au bureau."

Il a utilisé la même excuse que d'habitude. Seulement cette fois, il a remarqué directement après coup à quel point c'était méchant de sa part.

Elle le savait.

Elle savait tout...

Mais peu importe ce qu'elle pensait à cet instant, la blonde acquiesça sans rien perdre de la chaleur de son visage, une mèche de ses cheveux

relevés se détachant.

Pendant un moment, elle a baissé les yeux sur sa tasse.

"C'est bien, comme ça je n'ai pas à m'inquiéter pour toi", avec un regard presque triste, elle lève les yeux vers lui.

Comment devait-il comprendre cette phrase maintenant ?

S'inquiéter pour lui ?

Pourquoi a-t-elle dit une telle chose ?

L'a-t-elle fait autrement ?

"Eh bien, laissez-les pour demain", a-t-elle suggéré. "Ou si tu as faim plus tard."

Il cherchait toujours son regard, mais il n'y avait rien à voir. Tout était comme toujours.

Elle était calme, de bonne humeur - du moins pour autant qu'il puisse le dire.....

Pourquoi cela le dérangeait-il autant ?

Une femme ne devrait-elle pas se mettre à crier lorsque son mari la trompe et lui ment sur ses allées et venues au cours des dernières heures, alors qu'il le savait ?

Pourquoi a-t-il fait cela, sachant très bien que la liaison n'était plus un secret ?

Pourquoi a-t-elle continué à entretenir ce mensonge ?

Confus, il a baissé les yeux sur la moquette chaude du salon et s'est finalement tourné pour partir.

Alors qu'il posait sa boîte à lunch à côté de l'évier dans la cuisine, Alice toussait fortement dans le salon, mais il n'en était que périphériquement conscient.

Comme en transe, il a ouvert le réfrigérateur.

Il était bien rempli comme toujours, bien qu'il n'ait jamais fait de shopping.....

Et là, sur l'étagère du haut, il y avait une assiette à pizza avec des sandwichs soigneusement drapés et coupés en triangles.

Ce n'est que maintenant, alors qu'il refermait la porte, que ça l'a frappé : Non, Alice n'avait pas menti dans son livre.

C'est elle qui faisait tout fonctionner dans sa maison.

Que faisait-il ? Il se levait le matin, faisait une petite promenade avec Jordan, puis prenait ses affaires pour aller au bureau. Chaque jour il rentrait

très tard - que ce soit à cause du travail ou de Vivienne n'avait pas d'importance.

Il s'est ensuite retiré dans sa "caverne d'homme", pour ne remonter dans la chambre que vers onze heures, où Alice s'était déjà endormie depuis longtemps.

Chaque jour, la même procédure...

Sa femme a de nouveau toussé et il s'est retourné dans le couloir sombre.

Est-ce qu'elle se souciait plus de lui qu'il ne le pensait ?

Impuissant, il se laisse tomber sur l'un des tabourets du comptoir et se frotte le menton.

Pourquoi faisait-elle tout ça pour lui ?

Il s'est frotté la tête et a serré le poing de sa main libre.

Je me demande s'il devrait lui parler.

Et si elle s'était fait de faux espoirs ?

Nicole était amoureuse de Richard.

Elle ne l'admettait pas, mais c'était évident.

Et si c'était aussi la solution pour Alice ? Que devrait-il faire alors ?

Pendant trois ans - et même un peu plus - elle avait gardé sa liaison secrète. Ils étaient devenus tellement à l'aise l'un avec l'autre qu'il ne remarquait même plus qu'elle était là.

Elle s'était laissée rétrograder d'épouse à gouvernante.

Pourquoi tout cela ?

Comment était-il censé le supporter quand elle l'a regardé dans les yeux à la fin et lui a dit qu'elle l'aimait ?

Le système les avait choisis parce qu'ils étaient les mieux assortis. Si elle était tombée amoureuse de lui, alors il devait ressentir la même chose pour elle, n'est-ce pas ?

Mais cela lui semblait impossible.

Tout comme George n'était pas le type d'Alice, Alice n'était pas le type de David. Elle était juste trop peu impressionnante....

Trop peu sûr de soi... trop timide...

Vous...

Il ne pouvait pas voir à travers elle. Que voulait-elle vraiment ?

Un mouvement dans la porte et il a levé les yeux.

Sa femme est entrée dans la cuisine - déjà en pyjama.

Elle lui adressa un sourire sec et passa devant lui pour aller vers la bouilloire et se préparer une nouvelle tasse de thé. Il l'a regardé, mais elle n'a plus fait attention à lui.

Ses cheveux dorés semblaient si ternes et impuissants aujourd'hui dans ce chignon.

Elle a reniflé doucement.

A-t-elle pleuré ?

Une toux.

Non, on dirait qu'elle a attrapé un rhume.

Je me demande depuis combien de temps elle était malade ?

Avait-elle aussi toussé hier ?

Devrait-il dire quelque chose ? Peut-être prendre soin d'elle pour une fois ?

Il s'est tourné vers elle et a ouvert la bouche, mais rien n'en est sorti. Alice a mis un sachet de thé dans la tasse en céramique et a enroulé la ficelle une fois autour de l'anse.

Nicole dans son livre avait la même habitude pour éviter que la ficelle avec le papier ne soit tirée dans la tasse lors de l'infusion.....

C'est étrange ce qu'il a soudainement remarqué.

Ses yeux se sont dirigés vers la bouilloire.

Non, il ne pouvait pas l'approcher. Ni pour s'intéresser à sa santé, ni pour lui parler de la construction de mensonges qu'ils avaient bâtie ensemble sans s'en apercevoir ces dernières années.

Il s'est débattu avec lui-même pendant un moment, puis s'est éclipsé sans qu'Alice le remarque.

Et pourtant - son histoire ne pouvait pas sortir de sa tête.

Enfermé dans son bureau, il a pris son livre dans l'armoire et s'est assis dans son fauteuil près de la fenêtre.

En silence, il a regardé un moment les flocons qui tombaient à l'extérieur, puis il a cherché le chapitre où il s'était arrêté et a continué à lire.....

Mais plus il reconnaissait tous ses sentiments et ses problèmes des dernières années, plus son cœur devenait lourd. Il ne se souvenait que trop bien de nombreuses situations et il était effrayant d'apprendre comment elle les avait perçues.

C'était affreux de lire à quel point elle avait effectivement capté ses regards cachés et ceux de Vivienne, et qu'elle savait exactement quand il

l'emmenait une fois de plus en vacances au lieu d'aller à une convention.

Son histoire était de plus en plus sombre.

De plus en plus clairement, il voyait chaque abîme qu'il avait descendu pendant leur mariage. Chaque douleur qu'elle avait endurée, ses côtés l'infligeaient maintenant à lui.

A présent, son coeur devait être en ruine. Pas étonnant qu'elle ait gardé la façade. Si elle l'avait détruite, sa maison se serait probablement effondrée.

Il ne voulait pas s'imaginer vivre avec un tel fardeau.....

Et lentement, il s'est rendu compte que le destin de Nicole allait aussi dans cette direction.....

Quand Alice s'est réveillée le matin, il faisait encore noir dehors - mais ce n'était pas surprenant. Le pire était plutôt la forte envie de tousser qui l'a envahie en un instant.

Péniblement, elle contorsionne son visage et grogne doucement.

Quand elle a essayé de reprendre son souffle, elle a réalisé que son nez était complètement bouché. Cela expliquait probablement aussi la douleur dans sa gorge. Elle avait probablement ronflé terriblement toute la nuit.....

Instantanément, elle a regardé du côté du lit de David, qui était plus proche de la porte ouverte, mais son mari n'était pas là du tout.

Sa première pensée fut que ce n'était même pas encore le matin, c'était encore le soir, mais son oreiller était froissé et sa couverture rejetée en arrière.

Elle a fouillé la pièce, mais rien n'était visible dans l'obscurité. D'en bas, cependant, la lumière pénétrait jusqu'à elle au deuxième étage et par la porte ouverte dans la chambre.

Une porte s'est refermée, une clé a cliqueté, et des pattes excitées ont heurté les carreaux de pierre de l'entrée.

Surprise, Alice s'est jetée sur son matelas et a cherché son réveil. Il n'était plus là !

Merde !

David était déjà de retour de sa tournée matinale avec Jordan et, depuis quatre ans, elle était toujours présente dans la cuisine à cette heure-là, préparant du café pour sa tasse thermos, lui préparant des sandwiches ou d'autres friandises pour le travail et disposant ses affaires sur la table de la salle à manger.

Toujours !

Elle n'a jamais manqué un jour.

Au bout du couloir, la voix grave de David se fait entendre, puis les griffes de Jordan passent précipitamment des carreaux au parquet et remontent les marches de l'escalier.

Haletant joyeusement comme toujours, le husky s'est approché du lit et a sauté avec ses pattes humides. Curieusement, il a tendu son nez vers elle.

"Oh non, Jordan, descends du lit ! Pas avec des pattes sales !", le réprimanda-t-elle avec un nez bouché, toussant à nouveau en poussant son chien indiscipliné du côté du lit de David. À ce moment-là, elle a repéré son réveil : il était sur la table de nuit de son mari.

Comment y est-il arrivé ?

Avant que Jordan ne puisse avoir une autre idée pour sauter sur son lit, elle se leva rapidement et enfila ses pantoufles en peluche. Son peignoir rapidement enfilé, elle descendit les escaliers - Jordan la suivit maladroitement.

Avant même d'atteindre la dernière marche, elle a jeté un coup d'œil dans la cuisine.

David vient de poser son sac - qui a dû lui sembler étonnamment léger - et ouvre maintenant le réfrigérateur.

Perplexe, il a regardé à l'intérieur.

Avait-il cru qu'elle lui avait déjà préparé quelque chose à manger et que c'était toujours là ?

Il a fouillé tous les étages, puis a regardé l'évier. Sa boîte à lunch était toujours à côté du robinet, défaite.

A côté, la tasse thermique pas encore nettoyée.

Elle a cru voir de la déception sur son visage lorsqu'elle a atteint la porte de la cuisine et qu'il a lentement fermé la porte du réfrigérateur.

A juste titre, pensa-t-elle. Elle n'avait pas réussi à lui fournir quelque chose à manger. La seule chose qu'elle pouvait faire pour lui en tant qu'épouse et elle l'avait déçu.

Avant même de pouvoir penser au fait que toutes les féministes lui jetteraient probablement une pierre à ce moment-là, elle est entrée dans la pièce.

"Bonjour, David. J'ai trop dormi, désolé..."

Surpris, il s'est retourné au moment où il allait fouiller les tiroirs.

"Si vous avez encore quelques minutes, je vais vous préparer quelque chose à manger rapidement."

Son expression a changé et il a expiré lourdement.

"Non, Alice, tu es malade. Retourne te coucher", lui dit-il sans lui accorder un regard.

Frénétiquement, elle l'a regardé ouvrir un placard et fouiller dans les boîtes de conserve. A la fin, il a sorti une nouvelle boîte à pain.

"J'ai vraiment l'impression d'avoir quelque chose d'autre à préparer pour vous", a-t-elle insisté, mais David a secoué la tête.

"Pas besoin", il a fouillé dans le frigo et en a sorti l'assiette de sandwiches de la veille. "Il y en a encore plein. Je peux manger les restes."

Il se tourna vers le comptoir et commença à verser quelques-uns des délicieux triangles dans la nouvelle boîte.

"Alors le café ! Pourquoi pas du café ?"

"Je prends les transports en commun pour aller travailler. Je ne peux pas boire de café correctement là-bas de toute façon. Je m'en fais faire un au travail."

Ah, ça a fait mouche.

Inutile, Alice est restée dans l'embrasure de la porte, regardant avec frustration David s'occuper de lui-même.

Quel but avait-elle dans sa vie maintenant ?

"Dors, Alice. J'ai éteint ton réveil exprès. Tu as besoin de repos."

Ça explique au moins pourquoi le petit appareil était sur sa table de nuit. Ça ne veut pas dire qu'il était inquiet pour elle ?

Cela aurait probablement été doux si Alice n'avait pas eu l'impression à ce moment-là qu'il n'avait plus besoin d'elle. Quelque part, elle avait été sûre qu'il n'avait jamais eu besoin d'elle, mais qu'il préparait maintenant lui-même sa nourriture pour la journée et quittait la maison, cela lui enlevait aussi le dernier rôle qu'elle aurait pu jouer dans sa vie.

À ce stade, leur mariage n'avait plus vraiment de sens et c'est cette constatation qui a banni toute idée qu'il puisse régler son alarme pour qu'elle puisse faire la grasse matinée.

Lorsqu'il a mis l'assiette sale dans le lave-vaisselle et jeté le papier d'aluminium qui l'entourait, elle a eu envie de pleurer.

Maintenant, il pensait au divorce.

Vivienne n'avait pas accédé à la demande d'Alice et lui avait dit qu'elle savait.

Il agissait toujours comme si tout allait bien, mais elle pouvait le voir sur son visage : Mentalement, il était déjà en train de planifier leur divorce.

Qui était-elle pour lui en vouloir ?

Il l'a fait par amour.

Dans presque toutes leurs histoires, les hommes ont fait quelque chose de complètement absurde parce qu'ils ne pouvaient pas vivre sans cette femme en particulier.....

Et pour lui, ce grand amour était Vivienne.

Et maintenant c'est arrivé dans la vraie vie....

Mais pas pour eux.

Perdue, Alice a baissé la tête et a caressé le comptoir. Son alliance a raclé légèrement le marbre. Dans le silence qui s'ensuivit, le son sembla si étrangement fort qu'elle retira sa main, effrayée. David a également levé les yeux vers elle. Il ne l'avait jamais vue aussi sombre qu'à ce moment-là. Ce regard, c'est celui que Nicole devait avoir quand elle succombait à ses pensées les plus noires.

Fixant d'un air désolé son alliance, elle la fait tourner autour de son annulaire entre deux doigts de son autre main.

Et si elle voulait divorcer ?

David l'a regardée pendant un moment, puis soudain sa femme a relevé la tête, comme s'il y avait eu une forte détonation quelque part.

"Quand est-ce que tu vas revenir ici ? Je vais cuisiner pour toi !"

Il se sentait mal. Pourquoi suppliait-elle à ce point d'être humiliée et dégradée par lui ?

Il la trompait, elle ne le savait pas ?

Mauvaise question : N'a-t-elle pas réalisé ce que cela signifiait ?

Il s'ennuyait avec elle. Elle ne représentait pas grand-chose pour lui. Rien du tout, en fait...

Alors pourquoi s'accrochait-elle si fort aux mensonges ? Au moins, en privé, ils pouvaient s'éviter...

Pourquoi ne l'a-t-elle pas fait ?

Pourquoi s'est-elle offerte à lui comme ça ?

Il a dégluti avant d'avoir pu éclater. Il ne comprenait pas et cela le rendait furieux.

Par-dessus tout, cela le faisait se sentir coupable et il aimait encore moins cela.

"Je vais cuisiner pour toi !" répéta-t-elle un peu plus doucement. "Riz et légumes beurrés avec un gratin de saumon ?"

Il a dégluti.

Non ! Non, ne...

Non pas qu'il n'ait pas aimé quand elle l'a cuisiné. Il avait un bien meilleur goût que celui de Vivienne.....

Alors que, strictement parlant, Alice était généralement meilleure cuisinière que sa maîtresse.

Mais ayant déjà lu les deux tiers de son livre ces deux derniers jours, il se sentait malade à l'idée qu'elle lui prépare ce plat. C'était son plat préféré et, grâce à Nicole, il avait appris qu'elle s'était exercée pendant longtemps pour en améliorer constamment le goût. De plus, lorsqu'ils se sont mariés, Alice n'avait que dix-neuf ans. Elle ne savait pas du tout cuisiner. En plus de l'école, elle s'était consacrée exclusivement à sa carrière naissante d'écrivain. Elle n'avait pris des cours que pour lui.

Parce que l'amour est passé par l'estomac...

Il savait tout cela grâce à son livre.....

C'était comme un journal intime.

Un journal qui lui a montré quel salaud sans coeur il était.

Il ne s'était jamais soucié d'eux.

Je n'ai jamais pensé à eux.

Et maintenant elle le lui montrait pour que le monde entier puisse le lire.

Qui détestait-il le plus ? Elle ou lui-même, parce qu'il réalisait peu à peu ce qu'il avait fait à la femme en face de lui ?

"David, s'il te plaît, dis quelque chose !", a-t-elle continué à supplier.

Il a dégluti et a secoué la tête.

"Je dois y aller", annonce-t-il en refermant enfin sa mallette.

"Tu veux que je cuisine ?"

"Non, je mangerai en chemin ", décida-t-il, probablement un peu trop sévèrement, car elle l'évita presque sous le choc lorsqu'il la dépassa. Il sentit son regard tandis qu'il mettait son sac autour de lui - son manteau et ses chaussures encore sur lui après sa promenade avec Jordan - mais avant de disparaître par la porte, il se retourna une fois de plus.

Attentive - peut-être même suppliante - Alice leva les yeux vers lui alors qu'il s'approchait d'elle une fois de plus, mais une fois encore, il passa devant elle et disparut dans le bureau.

Il a pris son livre sur le bureau - qu'il a lu pendant le long trajet - puis est parti sans lui accorder un dernier regard ni lui adresser une nouvelle fois la parole.

Les épaules tombantes, Alice a été laissée derrière.

Elle a fixé la porte.

C'était la fin ?

Ils se sépareraient comme ça ?

Jordan, à côté d'elle, s'est léché les doigts pour attirer l'attention.

Comme étourdie, elle l'a regardé, l'a câliné entre les oreilles et a regardé autour de la maison qui était la sienne, mais ne restait pas.....

"Ouf, j'espère que ce sont les derniers pour cette semaine", décide Evelynn en déposant une pile de dossiers sur le bureau de David.

Il la dépasse et fixe la porte d'un regard impassible, les doigts croisés devant sa bouche. Sans comprendre, sa secrétaire a suivi son regard et s'est retournée vers lui.

"David ? Hé, David." Elle lui a fait un signe de la main devant les yeux. "Tu vas bien ?"

Comme s'il venait de se réveiller d'un profond sommeil, il l'a soudain regardée attentivement.

"Oh, oui, c'est tout bon. J'étais juste en train de penser."

"Des problèmes à la maison ?" a-t-elle demandé avec curiosité.

"Quelque chose comme ça. Alice a attrapé un assez mauvais rhume", annonça-t-il.

"Oh non. J'espère qu'elle peut encore aller au gala d'après-demain ?"

"C'est difficile à dire, mais je ne parierais pas dessus."

"Eh bien, j'espère que le service de presse aime ça."

Exaspéré, David secoue la tête. "Reste juste en dehors de mon chemin avec eux. Ils me rendent vraiment malade."

"Oui, je pense. J'étais sur la liste des e-mails."

Il a hoché la tête en signe d'accord et a sorti le dossier du haut.

Le cas d'un jeune homme qui ne s'est tout simplement pas présenté à la cérémonie de mariage...

Il a ouvert la première page.

Je me demande ce qui serait arrivé s'il avait refusé.....

Oh, c'est absurde. Il savait quelle était la sanction selon la loi. De plus, il n'avait aucune raison de ne pas se présenter au mariage.....

Ce n'est que lorsqu'il a vu sa fiancée qu'il a voulu repartir.

Non, Alice n'était pas laide, au contraire : à sa manière, elle était sucrée et mignonne.....

Et pourtant, elle ne correspondait pas à ce qu'il avait toujours voulu comme femme à ses côtés.

"Ok, je n'arrive pas à rester tranquille", dit alors Evelynn en fermant frénétiquement la porte. Elle est revenue à son bureau et s'est enfoncée sur la chaise. "Qu'est-ce qui se cache en fait derrière le livre de votre femme ? Avez-vous une liaison avec la voisine ?"

David l'a regardée sans comprendre.

"Bien sûr que je n'ai pas de liaison, Evelynn ! Qu'est-ce que tu penses de moi ?"

"Mais le livre ! Il est tellement réaliste et crédible, et je suppose que je vous connais depuis assez longtemps pour dire que ce Richard est exactement comme vous. Je n'arrive pas à l'imaginer comme un grand macho blond ! C'est toujours toi que je vois dedans."

"Vous avez lu le livre ?"

"Ce matin, dans le train, jusqu'à la dernière page ! Je n'ai pas pu le lâcher ! A chaque sortie, Alice s'améliore ! Dites-lui ça de ma part !"

David acquiesce avec un sourire.

"Merci. Ils seront heureux d'entendre ça."

"J'ai pleuré comme un chien de château quand Nicole s'est suicidée."

David a gloussé et a fait un signe de tête à

Ce n'est qu'alors qu'il a réalisé ce qu'Evelynn avait dit. Son visage s'est figé au ralenti et il a levé les yeux vers sa secrétaire.

Irritée, elle a regardé dans son regard stupéfait.

"Elle fait QUOI, s'il te plaît ?" lâcha-t-il d'une voix forte et tonitruante. Evelynn a cligné des yeux.

"Quoi, tu ne le savais pas ? Elle n'a pas dit que tu l'aidais à écrire ?"

David a avalé de travers et a regardé sa table avec horreur.

Elle se serait suicidée ?

Ce n'est pas qu'il ne l'avait pas soupçonné - son humeur devenait de plus en plus dépressive et désespérée - mais le savoir avec certitude maintenant.....

"Peu après leur quatrième anniversaire de mariage. Nicole offre à Richard quelque chose comme d'habitude - une chemise blanche et une cravate blanche en soie - et lui, une fois de plus, n'a rien. La situation s'envenime car il découvre qu'elle est au courant de la liaison et peu après, elle avale des somnifères et veut mettre fin à ses jours. Très dramatique. Elle ne veut pas divorcer, mais ne veut pas non plus le forcer à continuer à vivre avec elle et sans sa maîtresse. Alors elle choisit la seule issue possible : Jusqu'à ce que la mort nous sépare. Mais il comprend à temps et la sauve.

C'est si mignon !", s'exclame-t-elle, mais David ne partage pas son enthousiasme.

Son cœur a commencé à s'emballer.

Il avait lu la scène du jour du mariage dans le train. Quand elle l'avait écrite, elle savait probablement déjà ce qu'elle voulait lui offrir le lundi, si les vêtements avaient été noirs dans la vraie vie aussi - et bien sûr, toute la situation s'était déroulée un peu différemment aussi. Alice n'était pas une voyante, après tout.....

Noir...

Alice essayait-elle de l'habiller pour un enterrement... ?

Il inspirait et expirait en tremblant.

C'était ça son plan ? C'était ça qu'elle voulait lui dire : au revoir ?

"David ? Hey, qu'est-ce qui ne va pas avec toi aujourd'hui ?", de nouveau Evelynn a agité une main devant son visage.

"Tu ne le savais vraiment pas, n'est-ce pas ?"

"Non...", a-t-il marmonné confusément sans penser au fait qu'il a admis ne pas avoir aidé sa femme avec le livre.

Evelynn y a probablement pensé aussi, car sa mâchoire s'est décrochée.

"Oh mon dieu ! David ! Tu as une liaison !"

"Tais-toi, Evelynn !", lui a-t-il lancé d'un ton aigre, en mettant ses deux mains devant sa bouche et son nez.

"Oh mon Dieu, ce livre parle vraiment de ton mariage !"

"Tais-toi, Evelynn, s'il te plaît !" plaida-t-il désespérément, en baissant les yeux et en portant ses mains à son crâne chauve.

"Oh mon Dieu, David, tu crois qu'Alice va se faire du mal ?"

"Je ne sais pas..." avoua-t-il désespérément, en levant les yeux vers elle, "Je ne sais pas..... Je ne sais vraiment pas..."

Maintenant, elle aussi a mis ses mains sur son visage en état de choc.

"Oh mon Dieu, qu'est-ce qu'on va faire ?"

David repensa à ce matin-là et au regard de désespoir sur son visage. Qu'avait-il fait ? Elle voulait juste lui faire quelque chose à manger...

Son expression, son livre, c'était un appel à l'aide, n'est-ce pas ?

Un appel à l'aide très clair, car elle ne voulait pas mourir, mais ne voyait pas d'issue.

Pourquoi n'avait-il pas vu ça ?

A quel point était-il aveugle ?

"Je dois rentrer à la maison tout de suite."

"Vous vous êtes disputés ? À cause de la liaison ?", demande Evelynn avec enthousiasme, mais il secoue la tête.

"Non, pas tout à fait, mais quelque chose comme ça."

Hectiquement, sa secrétaire s'est également levée d'un bond et a rassemblé tous les dossiers tandis qu'il lui tendait son sac ouvert en lui demandant de le remplir. Hâtivement, elle les a laissés glisser là-dedans.

"Tu veux que j'appelle quelqu'un ? Une ambulance, peut-être ?" demande-t-elle en l'aidant à passer la sangle sur son épaule.

"Non, je vais rentrer chez moi pour l'instant", a-t-il décidé.

"Mais David, s'ils sont déjà là..."

"Qu'est-ce que tu vas leur dire ? Allez directement chez mon patron, on pense que sa femme va se suicider ? Alors vous pourriez aussi bien appeler la presse tout de suite et leur dire qu'un JUGE trompe sa femme."

"Ne pensez-vous pas que cette circonstance est absolument hors de propos en ce moment ?"

"Evelynn, s'il te plaît, garde tes pieds immobiles. Je m'en occupe.", il se dirigea vers sa porte et s'apprêtait à l'ouvrir quand il se retourna. "Tout ce que nous venons de dire ne doit pas quitter cette pièce."

"Bien sûr que non ! Je te le jure !" lui assure-t-elle en levant une main comme pour prêter serment. Satisfait, il acquiesce. Bien sûr, il faisait aveuglément confiance à sa secrétaire. Le secret était l'une de ses exigences les plus importantes pour ce travail.

"Mais", elle s'est empressée de venir derrière lui. "Vous feriez mieux de prendre un des taxis en bas devant le bâtiment. Ne conduisez pas vous-même, s'il vous plaît. Promettez-le-moi."

Elle avait du mal à se mettre derrière lui sur ses talons hauts.

David s'est dirigé vers les ascenseurs et a appuyé sur sa tête. Son regard se posa sur sa main. Elle tremblait beaucoup d'excitation.

Il a dégluti.

Alice.

Si elle s'est fait du mal.

A cause de lui !

Il ne serait jamais capable de se pardonner.

Jamais !

Alice...

Il a regardé l'écran de l'ascenseur.

"David ! Promets-moi !" hurle Evelynn une fois de plus. Il regarde la femme plus âgée, qui le regarde d'un air suppliant.

Comme Alice l'a fait ce matin-là.

Bon sang, Alice !

Il a prié pour qu'elle ne fasse rien d'irréfléchi.

"David ? !"

Une fois de plus, il a levé les yeux vers l'écran.

"Je te promets, Evelynn."

Une dernière fois, son regard s'est porté sur elle et il a brièvement serré le haut de son bras d'une main. Puis il est passé devant elle et s'est dirigé vers la porte vitrée qui menait à la cage d'escalier.

"Et appelle-moi !", a-t-elle lancé après lui.

Puis, faisant plusieurs pas à la fois, il descendit les escaliers à un rythme casse-cou.

Sans tête, David a ouvert la porte d'entrée d'un coup sec.

En aboyant, Jordan est venu à sa rencontre et l'a salué en remuant la queue.

Mais il n'en avait pas le sens. Pendant le trajet en taxi, il avait feuilleté le livre d'Alice. Seulement deux chapitres plus tard, Nicole a mis fin à sa souffrance mentale.

Ses yeux étaient encore rouges.

Son nez se pressait terriblement.

Lui aussi avait versé des larmes lorsque la jeune femme du roman s'était suicidée. Heureusement, le chauffeur n'avait pas continué à parler de lui. Il était évident que quelque chose le tracassait, aussi agité qu'il était.

Toutes les quelques minutes, il demandait à l'homme au volant combien de temps il leur faudrait encore.

Mais pourquoi tous les feux de signalisation doivent-ils être rouges quand on est pressé ?

"Alice ?!" Il a appelé dans la maison, courant toujours vers la cuisine avec ses chaussures et son manteau. C'était là qu'on la trouvait presque toujours quand il rentrait. Ici ou dans le salon, derrière son ordinateur, où elle inventait ses histoires.

Chacun d'entre eux était une fiction, tout comme celui-là.

La cuisine a été référencée.

Sa boîte à lunch et sa tasse à café étaient lavées et prêtes à être vidées.

....

Une note était posée sur le comptoir.

Salut David, je sais que je ne devrais pas te préparer à dîner, mais tu trouveras un petit quelque chose dans l'étagère du haut du frigo.

Il est devenu pâle.

La lettre d'adieu de Nicole à Richard commence de la même façon.

Il a froissé le papier et a regardé autour de lui.

Où était Alice ?

Il s'est précipité dans le salon, suivi de près par son chien.

"Alice !" Il a appelé dans la pièce déserte. Son ordinateur était posé sur la table basse, immobile comme le matin.

Elle n'avait donc pas travaillé.

Elle travaillait toujours, même quand elle était malade !

Tous les sons autour de lui se sont tus.

Paniqué, il s'est tourné vers l'escalier en colimaçon situé à côté de la porte du salon et a sauté les marches.

Elle ne voulait pas...

Elle n'avait pas...

La porte de la chambre était ouverte.

Quelqu'un était allongé dans le lit.

Dans sa hâte, il a failli trébucher sur la dernière marche, puis il s'élançait déjà vers la porte.

Son cœur s'est arrêté.

Comme un morceau de pierre, il est tombé sur le sol et s'est brisé comme du verre.

Alice était allongée là.

Au dos.

Les bras au-dessus et à côté d'elle sur le doux oreiller. Les cheveux dorés ébouriffés étalés autour d'elle.

Les yeux sont fermés, mais la bouche est entrouverte.

Des comprimés sur la table de chevet. Un verre d'eau à côté.

Le lit fraîchement fait était un coup de poing dans l'estomac.

Non...

David s'est mis à trembler.

Qu'avait-il fait ?

Il avait tué sa femme...

Avec des genoux souples, il s'est frayé un chemin jusqu'au lit.

Il lui avait brisé le cœur et elle avait péri misérablement.

Il n'avait pas remarqué.

Comme il avait été aveugle...

"Non, Alice..." murmura-t-il désespérément, en grimpant sur sa moitié du lit.

Il était incapable de penser.

"Alice, je ne voulais pas !" affirme David en attrapant une de ses mains.

Elle était déjà froide comme la glace.

Les larmes lui montent aux yeux.

"Alice, s'il te plaît, ne me fais pas ça ! Tu ne peux pas mourir ! S'il te plaît, ne fais pas ça !"

D'où lui vient l'idée que Richard a eu la présence d'esprit d'appeler une ambulance et de verser de l'eau salée sur Nicole mourante pour qu'elle vomisse à nouveau les somnifères ?

C'était complètement irréaliste.

David était incapable de se souvenir du numéro de téléphone des services d'urgence, et encore moins des premiers secours.

Sa tête était vide.

"Alice, s'il te plaît, réveille-toi !" gémit-il désespérément, en posant une main sur sa joue.

Soudain, sa bouche s'est fermée et ses sourcils se sont froncés.

Surpris, il retient son souffle lorsque ses yeux bleus s'ouvrent.

"David ?" a-t-elle marmonné, confuse.

Il expulsa l'air avec soulagement et frotta son pouce sur sa joue.

"Alice..." il a murmuré. "Tu vas bien ?"

Elle a légèrement secoué la tête.

"Mal de tête... Mal aux oreilles...", a-t-elle chuchoté.

Le rhume.

Il a suspendu sa tête et a envoyé une prière de poussée au ciel.

Elle se débrouillait bien...

Soulagé, il a regardé son visage à nouveau. Ses yeux sont devenus de plus en plus petits.

"Alors repose-toi." murmura-t-il étonnamment doucement en passant sa main de sa joue à son front. Au moins, elle n'avait pas de fièvre.

Mais plus important encore, elle était vivante !

David se sentait chaud à l'intérieur, vraiment chaud. Avec soulagement, il pensait qu'il allait décoller à tout moment et flotter au plafond.

Il a caressé ses cheveux en arrière, sur sa tempe et sur sa joue. Un doux sourire s'est glissé sur son visage et elle a fermé les yeux.

Un mouvement sous les couvertures.

Heureusement, elle se laissa glisser sous lui jusqu'à ce qu'elle soit à nouveau confortablement allongée et appuya sa joue contre sa main.

À ses pieds, Jordan a dessiné quelques cercles, puis s'est allongé sur ses jambes.

Il a suivi le mouvement du regard.

Ils n'avaient probablement jamais été aussi proches. Et maintenant, il sentait sa chaleur sous l'épaisse couette d'hiver.

Alice expulsa l'air et se détendit à nouveau, et il regarda son visage endormi et le contraste de leurs deux couleurs de peau là où sa main sombre touchait sa joue pâle.

Quel spectacle magnifique et quelque peu hypnotique.

Son pouce a caressé sa joue.

Et comme elle était douce et gentille....

Il a avalé de travers et a regardé la table de nuit.

Par impulsion, il s'est penché sur elle et a attrapé les médicaments qui se trouvaient là. Il voulait s'assurer que ce n'était pas des somnifères.

Mais lorsqu'il a regardé de plus près les deux boîtes, il a dû sourire - un expectorant et un analgésique censé soulager les symptômes du rhume.....

Satisfait, il a mis les boîtes de côté. Elle était probablement allée à la pharmacie du coin une fois de plus....

Qu'est-ce qu'il était stupide...

Non pas parce qu'il craignait qu'Alice s'enlève la vie - il avait toujours cette crainte - mais il avait prouvé sa stupidité d'une autre manière qu'il commençait seulement à réaliser.

Avec précaution, car il ne voulait pas réveiller sa femme, il s'est redressé, mais Alice a sursauté.

Soudain, elle a ouvert les yeux d'un coup sec et s'est assise avec un tel élan que leurs têtes se sont heurtées.

David a glapi de douleur et Alice a aussi glapi un moment.

Sans comprendre, Jordan a relevé la tête et regardé ses maîtres.

Les deux se tenaient la tête tandis qu'Alice resserrait ses jambes et levait lentement les yeux.

"Je suis désolé, je ne voulais pas..." affirma-t-elle, mais sa bouche se tordit en un rictus. Il s'est penché en avant et s'est mis à rire aux éclats.

Perplexe, sa femme le regarde. L'avait-elle frappé si fort qu'il en perdait la tête ?

Il louche sur elle, frotte le point sensible et pose sa deuxième main sur sa tête.

"Je sais, tout va bien. Il ne s'est rien passé."

"A l'exception d'une bosse..." commenta-t-elle avec un doux sourire.

"Je le porterai fièrement", a-t-il promis, mais elle a secoué la tête.

"Tu es déjà rentré, pourquoi ?" demanda-t-elle en jetant un coup d'œil à la fenêtre - il faisait encore jour, si loin de l'heure à laquelle il rentrait habituellement.

Il a soupiré.

Devait-il lui dire maintenant qu'il avait peur qu'elle se suicide parce qu'il avait été un tel connard en quatre ans de mariage ?

Cela aurait signifié qu'il aurait dû lui dire qu'il connaissait le contenu du livre.

Qu'il savait qu'elle était au courant de sa liaison.....

Et ce n'était pas pour ça que Nicole et Richard s'étaient disputés ?

Et s'il lui donnait juste le coup de pouce final avec ça.

"J'étais inquiet parce que tu étais malade", a-t-il menti. C'était effrayant de voir avec quelle facilité cette excuse sortait de ses lèvres. Des années de pratique du mensonge, il devait s'en rendre compte.

Mais elle n'était pas vraiment satisfaite de cette explication : "J'ai déjà été malade auparavant. Tu ne t'es jamais inquiété..."

Elle a regardé son visage avec curiosité, mais il n'a fait que le fixer.

Elle n'a rien pu voir dans ses yeux sombres.

Oui, bon sang, elle avait raison. Il ne s'était jamais inquiété pour elle quand elle était malade. Et ça n'avait pas vraiment changé non plus...

Dans ce cas, pourquoi avait-il pris son réveil avant de sortir avec Jordan le matin ?

"Je t'ai préparé quelque chose à manger..." murmura-t-elle alors soudainement et il leva à nouveau les yeux.

"Oui, je l'ai déjà vu..... Je t'ai dit de ne pas faire ça."

"J'en avais envie, pourtant."

Ils se sont regardés en silence jusqu'à ce qu'elle finisse par l'éviter.

Si cette peur ne lui était pas venue plus tôt - au plus tard maintenant qu'il comprenait...

C'était Richard.

C'était Nicole.

Chaque situation et chaque pensée de son histoire était réelle.

Sauf qu'elle n'avait pas essayé de se tuer.

Pas encore.

Le ferait-elle encore ?

Il a serré les dents, puis a glissé lentement vers le bord du lit.

Elle a regardé après lui.

Même ce moment de brève communication était maintenant probablement terminé.

Par habitude, elle a retourné les couvertures et a retiré ses pieds de sous Jordan pour se lever.

"Non"

Irritée, elle s'est retournée vers David. Il déboutonnait enfin son manteau.

Alice a rétréci ses yeux et l'a regardé de plus près. Manteau et chaussures...

Était-il venu directement de la porte à sa chambre à l'étage ?

Pourquoi ?

"Allonge-toi et repose-toi. Aujourd'hui, je vais te préparer quelque chose."

Elle l'a regardé avec de grands yeux.

"Tu sais cuisiner ?" demanda-t-elle, surprise - mais une certaine crainte résonnait en filigrane. Si lui seul savait faire fonctionner une cuisinière et un four, quel rôle jouait-elle encore ?

"Juste assez pour une soupe de nouilles au poulet", a-t-il annoncé, s'empressant d'ajouter : "Mais rien ne vaut ce que tu prépares en bas tous les jours."

Le soulagement s'est répandu sur son visage.

Il a souri.

Eh bien, ça a quand même marché ! Lui aussi pourrait probablement dire la bonne chose de temps en temps.

"Alors retourne dormir, Alice. Je m'occupe de tout. ", il posa un instant son manteau sur le banc rembourré à son pied, puis retira ses chaussures sales.

Malheureusement, elle l'a regardé faire.

"Et ne vous inquiétez pas, je nettoierai le désordre, aussi."

"Pourquoi est-ce que tu..." commença-t-elle sa question, mais préféra ne pas la poser complètement, à la place, "Tu ne dois pas travailler ?".

"Bien sûr. Je travaille d'ici le reste de la semaine. Je n'ai pas de rendez-vous au tribunal avant la semaine prochaine de toute façon."

"Tu es sûr que tu peux faire tout ça ?"

Elle a demandé à nouveau, mais il a glissé un manteau sous ses bras et a ramassé ses chaussures.

"Ne t'inquiète pas pour mon travail. Je vais le faire. Fais-moi confiance."

La confiance ?

Quelle confiance ?

Il avait travaillé dur ces dernières années pour s'assurer qu'il était probablement la dernière personne dans ce monde à qui elle pouvait et devait faire confiance.....

Il a rapidement eu mauvaise conscience.

"Ok"

Surpris, il l'a regardée.

"Mais si tu as besoin d'aide, tu viens me chercher."

Soulagé, il a hoché la tête.

"Très bien. Maintenant, va sous les couvertures. Je vais t'apporter du thé dans une minute et ensuite je m'occuperai du ménage."

Alice a suivi cette instruction et s'est recouverte très lentement, sans le quitter des yeux.

Il s'est assuré qu'elle était bien installée dans son oreiller et qu'elle ne bougerait plus, puis il a quitté la chambre et avec elle sa femme et son chien, qui s'était déjà assoupi.

Il a rangé ses affaires et est entré dans la cuisine, où son téléphone portable a sonné dans sa mallette.....

Maintenant, il devait calmer sa secrétaire et enregistrer le bureau à domicile pour le reste de la semaine...

Il se faisait tard, beaucoup trop tard au goût de David.

Pendant des années, il a travaillé sur la soupe d'Alice jusqu'à ce qu'il en soit satisfait et qu'il la serve à sa femme.

Mais au moins : Elle a l'air d'avoir apprécié.

Ensuite, il était sorti avec Jordan, avait nettoyé la maison des traces sales qu'il avait laissées partout et quand il a pu enfin s'asseoir à son travail, il faisait déjà nuit dehors.

Sur une impulsion intérieure, il ne s'était pas retiré dans son bureau, préférant travailler dans le salon. Comme il avait laissé la porte de la chambre ouverte, il aurait mieux entendu de cette façon si Alice avait besoin de quelque chose.

Dans l'ensemble, il était extrêmement satisfait de lui-même lorsqu'il est finalement entré dans la douche en retard.

Seulement pour Vivienne, il n'était pas venu ce soir-là, mais était-ce si grave ?

Incessamment, elle lui avait envoyé des dizaines de messages.

Où il resterait, quand il viendrait, s'il avait oublié que son mari n'était absent de la maison que jusqu'au matin...

La chose effrayante : elle savait même qu'il était à la maison.

Evelynn l'avait appelé et lui avait dit que Vivienne avait réussi à se renseigner sur lui à son bureau. Elle avait affirmé qu'il ne voulait pas se présenter à Alice et qu'elle était terriblement inquiète. Evelynn lui avait dit, bien sûr, que ce n'était pas possible parce qu'il était rentré chez lui il y a des heures et qu'il y était manifestement arrivé. Lorsque sa secrétaire l'a appelé par la suite, son col a failli éclater, mais il a décidé de poursuivre la tactique consistant à ignorer Vivienne, car sinon, quelque chose se serait échappé qu'il aurait regretté par la suite.

Mais était-ce une bonne idée ?

Encore mouillé et vêtu seulement d'une serviette, il est entré dans la chambre.

Il a allumé sa lampe de chevet et a immédiatement regardé le visage endormi d'Alice.

Il avait vraiment un problème.

Ça ne pouvait pas continuer comme ça.

Il ne pouvait pas entretenir sa liaison avec Vivienne tandis qu'Alice tenait le fort à la maison, jouant le mariage heureux devant tout le monde et manquant de le rompre.

Mais que doit-il faire ?

Décider pour son amant, détruire tout ce qu'il avait construit et jeter non seulement sa vie dans le chaos, mais aussi celle d'Alice ? Bien sûr, l'existence de Vivienne et de George serait également chamboulée, mais ce sont leurs problèmes.....

Il y avait quelque chose dans cette attitude qu'il n'aimait pas.

Il est entré dans le vestiaire, s'est complètement séché et a enfilé un pantalon de pyjama.

Il devrait également se soucier des conséquences pour George et Vivienne.

Surtout pour Vivienne...

Mais ils ne l'ont pas fait.

S'il considérait cette prise de conscience du point de vue logique, alors le sort d'Alice était plus important pour lui que celui de ses voisins. Une indication claire qu'il devrait rester avec sa femme.

Qu'elle était plus importante pour lui après tout...

C'est étrange...

Quand avait-il commencé à penser comme ça ?

Où a-t-il toujours pensé de cette façon ?

A sa manière, excentrique,

Il lui avait caché sa liaison pour ne pas la blesser et détruire sa vie.

David se recule de son côté du lit et, perdu dans ses pensées, fait un nœud dans la bande de son pantalon au niveau de la taille. En silence, il a regardé sa femme.

Quelle était cette excuse malade....

C'était bien ?

En fait, elle avait l'air plutôt égoïste.....

Il a pris une profonde inspiration et a découvert son côté du lit.

Se baissant sur le grand matelas, Alice prit une profonde inspiration et se retourna sur le dos en grognant doucement. Elle a tourné la tête dans l'autre direction.

Elle le faisait souvent quand il la rejoignait au lit longtemps après elle.

Avec précaution, espérant ne pas la réveiller après tout, il se glissa sous ses couvertures et éteignit la lumière.

Au pied de son lit, Jordan a sauté et s'est pelotonné entre ses jambes. Il a baillé de bon cœur.

David inspira et expira profondément, puis essaya de formuler une pensée claire, mais tout ce qu'il obtint fut la composition d'un désordre insensé.

Dans sa compréhension, il aimait Vivienne et Alice ne signifiait rien pour lui.

Mais était-ce vrai ?

Il avait eu si peur quand il pensait qu'elle pourrait se tuer et faire de lui un veuf.

Quelle en était la raison ?

Il ne voulait pas perdre sa "gouvernante" ?

C'est possible, mais ce n'est pas le cas, il en était absolument sûr.

Il passa un bras sous sa tête et regarda l'oreille d'Alice dans la lumière de la ville qui ne dort jamais et qui pénètre par sa fenêtre. Il était tellement perdu dans ses pensées qu'il avait complètement oublié de baisser le store.....

Non, il ne considérait pas Alice comme une employée qui s'occupait de lui. La peur de perdre son environnement confortable n'avait certainement pas été sa motivation.

Une mauvaise conscience, peut-être, parce qu'elle l'aurait fait à cause de lui.....

Cela semblait logique, mais quelque chose le dérangeait toujours.....

Plus il y pensait, plus il croyait que c'était uniquement grâce à elle qu'il n'avait jamais envisagé le divorce.

Non pas qu'il l'ait soudainement aimée, mais il ne voulait pas la décevoir et l'exposer au monde entier. Que serait-il advenu d'elle, si seule et socialement ostracisée ?

Est-ce que c'était peut-être quelque chose comme l'affection après tout qui l'empêchait de faire quoi que ce soit ?

Pensif, il se redressa un peu, posa son coude sur son oreiller et reposa sa joue sur sa main.

Il s'est donc penché légèrement sur elle et a essayé de regarder son visage.

Alice était vraiment adorable. Des pensées qu'il entretenait de temps en temps, mais qu'il bannissait toujours.

Il s'était toujours senti lié à Vivienne, pas à sa femme.

Et maintenant, il devait réaliser que sa seule raison de ne pas divorcer était le souci d'Alice.

Mais n'aurait-il pas dû tout faire pour son amour ? N'aurait-il pas dû prendre tous les risques et risquer même ses bureaux ?

Il a glissé une main sous la joue d'Alice et a fait tourner sa tête dans sa direction sans résistance.

Il aurait fait n'importe quoi pour Vivienne - du moins c'est ce qu'il pensait jusqu'à il y a quelques heures, mais maintenant il avait réalisé que

c'était Alice qui l'en empêchait.

Elle était plus importante pour lui que Vivienne.....

Il a frotté un pouce sur sa joue et a tracé ses doigts le long de sa mâchoire jusqu'à son cou.

Il n'a même pas remarqué qu'il la réveillait avec ce contact discret, à peine perceptible.

Figée sur place, Alice est restée allongée, traçant mentalement le bout de ses doigts sur son étranglement et plus bas sur la bande de boutons de son sternum.

Que faisait-il ?

Il ne l'a jamais touchée comme ça !

Il ne l'a jamais touchée...

Ou est-ce le cas ?

Elle s'était tellement habituée à lui qu'elle ne se réveillait même pas quand il entrait dans sa chambre la nuit.....

C'était étrange pour elle de ne pas savoir ce qui se passait, mais en même temps elle avait une chair de poule indescriptible. Il a atteint le bord de sa couverture. Il s'est brièvement arrêté, puis il a caressé le tissu lilas de la couverture et a suivi le contour de son corps sous la couverture.

Elle a pris une grande inspiration.

Que faisait-il ?

Pendant un instant, elle a été tentée d'ouvrir les yeux pour voir si c'était vraiment son mari couché à côté d'elle, mais elle a senti son bain de douche qu'elle lui avait acheté.

L'odeur piquante séduisait son nez chaque fois qu'il sortait de l'eau.

...

Et il n'a même pas remarqué l'effet sensuel qu'il avait sur elle dans ces moments-là, tout comme elle n'a jamais voulu se l'avouer jusqu'à ce que son propre personnage de roman le lui révèle.....

Sa main s'est détachée d'elle et elle a immédiatement senti une mèche de ses cheveux se soulever. Le matelas a bougé.

Son odeur est devenue plus intense.

Avant qu'elle ne puisse contrôler son propre mouvement, elle a tourné la tête dans sa direction.

Son estomac picote si agréablement.

Il était si proche d'elle, était-il sur le point de....

Mais non, il a juste aspiré profondément l'odeur de ses boucles et l'odeur de son pyjama couvrant ses épaules.

Alice était terriblement confuse.

Que faisait-il ?

Pourquoi était-il si proche d'elle ?

Les poils de ses bras se sont dressés et elle a commencé à trembler lorsqu'il a touché son épaule.

Tout en elle hurlait d'ouvrir les yeux et de lui demander ce qui venait de se passer entre eux, mais elle n'osait pas. Au lieu de cela, elle a avalé fort et a probablement bougé un peu trop intensément pour dormir.

David recula la tête et, surpris, enfonça ses doigts dans son épaule alors qu'elle levait les bras et, avec beaucoup d'élan, jetait sa couverture plus haut sur elle, de sorte que ses bras et sa main disparaissaient sous elle.

Avait-il remarqué quelque chose ?

Alice détourna à nouveau la tête, comme si elle allait se trahir, et resta immobile.

Pendant un moment, aucun d'eux ne bougea, puis ses doigts se desserrèrent autour de son épaule et se refermèrent doucement.

"Alice ?" chuchote sa voix grave. "Tu es réveillée ?"

Oh ! L'horreur s'est calmée.

Maintenant, il suffit de ne pas le dire.

Son cœur battait jusqu'à sa gorge et elle retenait sa respiration.

Spasmodiquement, elle a continué à prétendre qu'elle dormait profondément.

Il a souri brièvement.

"Bonne nuit."

Alice avait brassé pendant un très long moment avant de finalement se rendormir. Une partie était sans doute due au fait qu'elle avait passé toute la journée au lit, mais la plus grande partie était due au fait que la main de David était restée sur son ventre. Jusqu'à ce qu'il se retourne, endormi, sur son autre côté.

Elle a ensuite passé le reste de la nuit à penser à ce qui se serait passé si elle lui avait parlé au lieu de faire semblant de dormir.

L'aurait-il embrassée ? L'aurait-il touchée d'une manière complètement différente ?

Pourquoi si soudainement ?

Paradoxalement, lorsque Jordan s'est réveillé et a réveillé son maître pour les rondes du matin, elle s'est rendormie.....

Le fait qu'elle n'ait pas préparé le petit-déjeuner pour lui pendant qu'il marchait dans la neige était complètement perdu dans ses pensées de la nuit précédente.

Il était presque midi quand elle s'est enfin extirpée de sa couverture.

Elle s'est sentie beaucoup mieux. Son nez est toujours bouché, mais elle se sent capable de s'attaquer à nouveau aux tâches ménagères. Heureusement, elle avait convenu avec son éditeur qu'elle ne se consacrerait pas au projet suivant avant le début de l'année suivante. Parfois, la tête a juste besoin d'une pause créative.

Elle a mis un pantalon de survêtement et un pull chaud. En fait, elle voulait descendre sa vaisselle sale, mais elle avait déjà été débarrassée.

Quelque chose était étrange.

Quelque chose était différent de d'habitude...

Lorsqu'elle aperçoit pour la première fois le salon, il y a un autre ordinateur portable que le sien sur la table de la salle à manger. Il était allumé et une pile de fichiers était empilée à côté de lui.

Elle a fait une pause.

David était à la maison ?

Et il n'était pas dans son bureau ?

Avec précaution, elle a descendu deux marches de plus.

La page d'une agence de voyage était ouverte dans le navigateur.

Plus précisément, une offre pour un voyage d'une semaine à la montagne au tournant de l'année. Cabanes romantiques en bois, saunas chauds au milieu de la neige, repas copieux et riches et feux d'artifice à couper le souffle à minuit...

Elle ne pouvait pas lire tout ça depuis les escaliers, bien sûr. Elle était tombée sur cette page elle-même il y a quelques semaines et avait songé à une histoire dans une telle ambiance.

"Ecoute. On en parlera plus tard", a-t-elle entendu David dire doucement. Il était dans la cuisine, probablement même déjà sur le chemin du retour vers le salon. "Non, je ne vais pas venir là-bas maintenant !"

Vivienne.

Clairement.

Plus tôt dans la semaine, elle lui avait dit qu'il devrait prendre des vacances, et je suppose qu'il l'a fait.

Avec elle.

Comme toujours...

Elle s'arrête sur l'avant-dernière marche alors que David entre dans le salon et lève les yeux vers elle.

"Je dois vraiment travailler maintenant. Je t'appelle plus tard", a-t-il dit à son téléphone et il a raccroché sans attendre un autre mot.

Il a souri à sa femme, mais elle n'a pas fait la grimace.

Il voulait voyager.

Avait-elle seulement rêvé des caresses et de la proximité ?

Avait-elle fait de la fièvre après tout et avait-elle simplement tout imaginé ?

"Bonjour, marmotte. Comment vas-tu ?", demanda son mari en se tournant vers son ordinateur d'un air emphatiquement calme, même si le verrouillage de son écran était maintenant manifestement trop tardif.

Comment doit-elle répondre ?

Quelque chose semblait vouloir la tirer vers le bas, pensant qu'elle avait enfin oublié David avec son livre. Alors pourquoi était-elle si contrariée qu'il prépare un voyage avec son amant ?

Laissez-le faire, d'autant plus qu'elle le lui avait suggéré elle-même.....

"Alice ?"

Comme arrachée à un monde lointain, elle leva les yeux vers lui avec surprise - Quand avait-elle baissé les yeux ?

"Oh, hum, désolé pour ça. J'ai été distrait pendant un moment..."

"Tu t'excuses un peu trop souvent, je crois. Tu n'as rien fait de mal."

Elle a souri brièvement.

"Alors, comment allez-vous ? Mieux, j'espère."

Elle a acquiescé généreusement.

"Oui, certainement. Peut-être que j'ai de la chance et que ça n'a été qu'une brève infection. Qu'est-ce que tu fais ici ? Tu ne dois pas travailler ?"

"Oh vous savez, il n'y a plus grand chose à faire. A la fin de l'année, le bureau s'endort toujours, tu sais comment c'est."

Elle a hoché la tête, sachant qu'il y avait trop de choses à dire. Elle savait seulement qu'il était souvent plus détendu à la fin de l'année.

Pendant un moment, ils sont restés silencieux l'un envers l'autre.

Aucun des deux ne savait quoi dire, mais tous deux avaient le même sujet en tête : comment David s'était couché la veille.

Et, bien sûr, toutes les autres questions qui y étaient liées.

Vivienne, par exemple.

Mais aucun des deux ne savait comment entamer cette délicate conversation.

Ça leur aurait fait du bien à tous les deux d'en finir avec cette histoire.

Au sens propre du terme.

"J'ai faim. Tu veux quelque chose ? " demanda finalement Alice en descendant sur le tapis du salon.

"Je dois sortir encore une fois. Je voulais juste attendre que tu sois réveillée parce que je ne peux pas emmener Jordan avec moi", a annoncé David.

"Je vois", répondit-elle comme si de rien n'était, mais elle se doutait qu'il voulait maintenant aller voir Vivienne. Bien qu'il lui ait dit au téléphone qu'il n'irait pas la voir maintenant, mais s'il l'avait seulement attendue à cause du chien...

Elle a regardé Jordan, qui était couché paisiblement dans un coin, en train de mordre un os.

Je suppose que ça déciderait qui emmènerait Jordan avec eux dans le divorce.

Elle a fermé les yeux.

Encore ces pensées.

Comme c'est ennuyeux.

Cette incertitude telle qu'elle devrait se poursuivre avec eux était tout simplement terrible.

"Je ne serai pas long", promit-il - sans se douter de ce à quoi elle pensait entre-temps - et il referma l'ordinateur.

Il se rendit à nouveau dans son bureau et sortit une feuille de l'imprimante, qu'il plia et fourra dans la poche de son manteau avant de l'enfiler avec ses chaussures.

Et puis il est parti...

David avait pris une décision.

Il ne voulait plus de ce jeu de cache-cache.

Quand Alice a agi en parfaite innocence comme si elle dormait la nuit précédente, il a su quoi faire.

Maintenant, il était temps de sauver son mariage. Au moins, il espérait que ce train n'avait pas encore pris le large.

Les choses ne pouvaient pas continuer comme ça et si c'était Vivienne ou Alice, il devait admettre que son choix se portait clairement sur sa femme.

Si seulement il avait été conscient de cela quand Vivienne lui avait désespérément demandé de venir. À cause d'une simple ampoule, elle avait eu besoin d'un homme fort dans la maison, pour ensuite lui ouvrir la porte en robe de chambre transparente et en déshabillé vaporeux...

Et pourtant, à ce moment-là, il s'était senti si nécessaire. Alice était son propre maître. Elle faisait tout comme et quand elle le voulait et elle résolvait ses propres problèmes, aussi petits soient-ils. Si seulement il avait fait un peu plus attention à son mariage, il aurait remarqué qu'elle était loin d'être aussi forte et indépendante qu'il l'avait cru.

Alice aurait eu besoin de lui d'une manière différente de celle de Vivienne.....

D'une manière plus profonde...

Pendant son tour avec Jordan, il a réfléchi à la façon de rattraper le temps perdu....

Est-ce que c'était même possible ?

Il craint que la réponse à cette question soit négative.

Et pourtant, il voulait essayer d'avoir un mariage normatif avec Alice maintenant.

Par le livre. Comment ça sonnait...

Il a supprimé la pensée de l'effet de ce mot et a arrêté sa voiture à un feu de circulation.

Quatre choses qu'il avait achetées pour sa femme :

Des billets d'avion pour la montagne, où ils allaient passer ce qu'ils espéraient être de merveilleuses vacances ensemble pendant le réveillon du Nouvel An.

Le second était un long manteau de coton épais et chaud dans un noble rouge-violet. Elle en aurait certainement besoin lorsqu'ils se tiendront ensemble dans la neige, boiront du vin chaud et regarderont les feux d'artifice.

Troisièmement, il lui avait acheté des gants en daim doublés de cuir d'agneau parce qu'elle avait toujours les doigts froids si rapidement.

Et le troisième... eh bien... elle ne pourrait le porter que dans le cottage, quand ils seraient tous les deux seuls : Un déshabillé de soie blanche.

Elle serait magnifique dedans.

Dans tous ses états.

Il a presque oublié de partir quand le feu est devenu vert.

Cependant, avant de parler à sa femme et d'essayer d'accepter le passé et de le mettre derrière lui, il devait parler à Vivienne.

Il lui devait bien ça.

Elle aurait déjà compris et respecté sa décision.....

Il espérait...

Il tourna dans la rue où se trouvaient leurs maisons et se gara dans son allée peu après. Le moteur s'est tu et il a pris une autre grande respiration.

Ce serait difficile...

Avant de sortir, il a attrapé le grand bouquet de fleurs colorées sur le siège du passager.

Il avait voulu apporter quelque chose à Vivienne.

Alors qu'il verrouillait la voiture et se dirigeait vers sa porte d'entrée - il descendait de son jardin, faisait trois mètres jusqu'à la porte de la maison des voisins, faisait quelques mètres jusqu'aux marches, puis les montait - il devenait nerveux.

C'était définitivement la bonne décision. Il devait en finir pour pouvoir tout recommencer avec Alice.

Et Vivienne était une femme merveilleuse. Elle méritait qu'il lui dise au revoir comme il se doit.

Il a voulu appuyer sur la sonnette et a hésité.

Est-ce qu'elle méritait vraiment ça ? Les premières années d'une relation très passionnée et puis une telle fin ?

Non.

Il savait très bien que Vivienne n'avait pas non plus un mariage heureux comme lui.

George était toujours sur la route et quand il était à la maison, il n'était pas un amant très agréable. Du moins pas pour Vivienne. Il essayait durement - il en était sûr, vu la façon dont il adorait sa femme - mais il ne pouvait tout simplement pas lui donner ce dont elle avait besoin. Pas de la façon dont elle le voulait en tout cas....

Seul David avait réussi à le faire.

Mais maintenant, c'était la fin.

Une fois pour toutes.

D'abord, il dirait à Vivienne qu'ils ne se fréquenteraient plus à l'avenir - sauf peut-être lors d'occasions officielles comme un pique-nique de quartier - et ensuite, il retournerait enfin à la maison auprès de sa femme et ferait le mariage qu'elle méritait.

Intimement et inconditionnellement.

Il expulse l'air, serre les épaules et appuie sur la cloche.

Puis le temps s'est arrêté - du moins c'est ce qu'il semblait. Pendant des lustres, rien n'a bougé à l'intérieur de la maison et il se demandait déjà s'il devait appuyer à nouveau sur le bouton, quand la porte s'est ouverte.

"Oui, s'il vous plaît ?" demande Vivienne, les yeux écarquillés. Lorsqu'elle a enfin reconnu David derrière toutes ces fleurs, un gigantesque sourire s'est dessiné sur son visage.

"David", a-t-elle soufflé avec enchantement, et elle a ouvert la porte plus grand.

"Bonjour Vivienne. Puis-je entrer ?"

"Bien sûr !", elle s'est écartée et a refermé la porte dès qu'il est entré.

Il a regardé autour de lui pour voir si elle était toujours dans l'entrée et si elle faisait toujours un pas vers lui avec sa main sur la poignée.

"Elles sont magnifiques !", enchantée, elle ferme les yeux et sent la plus grande fleur violette au centre du bouquet.

"Je l'espère. Toi aussi, Vivienne."

Elle lui a souri avec amour et a finalement pris le bouquet de sa main.

Avec un regard coquet dans les yeux, elle est passée devant lui pour se diriger vers la cuisine.

"Je croyais que tu étais si occupé que tu ne viendrais pas aujourd'hui."

"J'ai pris le temps", lui expliqua-t-il, s'arrêtant dans l'embrasement de la porte alors qu'elle pêchait un vase. Elle lui a fait un sourire.

"Tu es si mignon !", a-t-elle annoncé, en faisant couler de l'eau dans le pot et en drapant les fleurs à l'intérieur. "Viens dans le salon. C'est plus confortable là-bas."

Elle lui prend la main et l'entraîne avec elle plus loin dans l'arrière-salle de l'étage inférieur.

"Assieds-toi.", dit-elle en désignant le canapé et en plaçant ses fleurs sur la table à manger. En se retournant, elle a hésité et a regardé David avec

confusion.

Il ne s'était pas assis sur le canapé mais était toujours debout près du passage du couloir au salon. Son visage était tendu.

"Qu'est-ce que vous avez ?"

"Nous devons parler, Vivienne." a-t-il commencé, et son sourire a finalement disparu.

Il a évité son regard. Par où devrait-il commencer ? Il avait imaginé tant de scénarios, mais aucun ne lui viendrait à l'esprit.

"Il s'est passé quelque chose de grave ?" a-t-elle chuchoté, inquiète, en s'approchant de lui. Doucement, elle a attrapé ses doigts et les a portés à sa bouche, mais il les a retirés avant qu'elle ne puisse les embrasser.

Vivienne lève les yeux vers David, choquée. Elle s'est rendu compte de la raison de cette visite.

"On ne peut pas continuer comme ça", dit-il doucement et avec insistance. Rien qu'à son ton, elle a immédiatement compris qu'il ne s'agirait pas d'une proposition de mariage..... "Toi et moi - ce n'est pas juste pour Alice. Et pour George non plus, bien sûr."

Vivienne a secoué la tête.

"Pas juste ? Qu'est-ce que ça veut dire ?" Elle lui a encore pris les mains. "David, je t'aime !"

"Je sais.", confirme-t-il, mais ce qu'il aurait répondu directement il y a une semaine à peine lui reste en travers de la gorge. Quelque chose l'a empêché de dire ces trois semaines.

Il doutait de ses sentiments pour elle.

Ses pensées tournent autour d'un autre....

"Nous avons toujours rêvé de divorcer et d'être heureux", a hurlé Vivienne avec désespoir, et il lui a serré les mains.

"Je le sais aussi... Mais je dois vous avouer que je n'y ai jamais sérieusement pensé..."

Ses yeux se sont élargis d'horreur.

"J'ai rêvé de ce que serait la vie avec toi, oui..... Mais ça n'a jamais été vraiment une option pour moi de quitter Alice."

Elle pinça ses lèvres pour former une fente étroite et regarda dans les deux sens entre ses yeux.

"Vous n'êtes pas sérieux."

"Si, je suis désolé, Vivienne."

Elle a avalé fort, puis la femme aux cheveux noirs a secoué la tête si intensément que ses cheveux ont volé d'avant en arrière.

"Pourquoi si soudainement ?" nasilla-t-elle et il prit une profonde inspiration. Il était clair pour Vivienne qu'elle luttait contre les larmes. Lui, cependant, tenait étonnamment bien le coup. Il s'était attendu à ce que ce soit aussi mauvais pour lui que pour elle, mais tout ce qu'il ressentait en ce moment était un soulagement progressif.

L'affaire lui a été plus pénible qu'il ne le pensait.

Il n'avait même pas soupçonné qu'elle le dérangeait - mais son instinct lui disait qu'il se sentait beaucoup mieux maintenant qu'il avait mis fin à cette relation.

"David, je veux savoir la raison ! Dis-moi que tu ne m'aimes vraiment plus !"

Il a soupiré.

"Je t'aime par tous les moyens, Vivienne." - Une lueur d'espoir dans ses yeux, qu'il détruit en retour - "Mais j'ai peur que ce ne soit pas suffisant pour continuer à tromper ma femme. Je t'aime comme un bon ami. Comme un très bon ami même. Mais c'est tout ce que je peux faire."

Elle a secoué la tête.

"Pourquoi seulement ?" a-t-elle hurlé. "Qu'est-ce que j'ai fait ? Qu'est-ce qui a mal tourné ?"

"Ce n'est pas toi.", jamais il n'avait pensé entendre cette phrase sortir de sa bouche - ça sonnait faux - mais si c'était vrai, c'était vrai à ce moment-là. "Tu n'as rien fait de mal du tout. Tu es l'une des personnes les plus merveilleuses qu'on puisse imaginer, juste..."

Il a soupiré.

"Juste quoi ?"

"J'ai réalisé à quel point je suis attaché à Alice", il secoue la tête alors qu'elle grogne et cède. "Je ne l'avais même pas réalisé, mais je ne peux pas imaginer ne pas être marié avec elle. Je ne peux pas imaginer être sans elle.... existent."

"David !" s'écrie Vivienne, désespérée.

"Je sais que ça semble idiot. Je ne comprends pas moi-même comment j'ai pu la manquer tout ce temps.... Mais j'ai eu tellement peur pour elle hier que j'ai réalisé que je ne pouvais plus supporter de ne pas l'avoir avec moi."

"Peur ? Pourquoi avoir peur ?"

David est resté silencieux pendant un moment.

"J'ai lu son nouveau livre..."

"Tout comme tu as lu tous ses livres. Tu n'es qu'un merveilleux mari malgré tout !" déclare Vivienne avec exaspération. "Mais je ne comprends pas ce que ce livre a à voir avec quoi que ce soit ! J'ai entendu une interview à ce sujet et je lui ai parlé !", elle lui a attrapé les joues. "Ce n'est pas grave pour elle que nous nous aimions !", a-t-elle murmuré avec assurance. "Notre relation n'est pas un problème pour elle."

David a fermé les yeux.

Si seulement c'était le cas...

"La protagoniste tente de mettre fin à ses jours parce qu'elle ne peut plus vivre avec l'ignorance de son mari et ne veut pas divorcer", annonce-t-il, et Vivienne le regarde avec horreur. "Juste après leur quatrième anniversaire de mariage. Le nôtre était lundi, comme vous le savez. Quand je suis rentré hier, je l'ai trouvée dans notre lit avec des pilules sur la table de nuit", il a émis un court rire exaspéré. "Ce n'était que des médicaments contre le rhume, heureusement, mais le choc était réel. J'ai eu tellement peur pour ma femme, Vivienne, vous ne pouvez pas imaginer. Croyez bien que je n'ai pas pris la décision de franchir ce pas à la légère, mais Alice compte trop pour moi pour continuer à lui faire du mal comme ça."

Vivienne rit de soulagement et le regarda avec amour. Confus, David a baissé les yeux vers elle.

N'avait-elle pas compris ?

"C'est tout ?" a-t-elle répété.

"Ce n'est pas suffisant ?" a-t-il lâché, abasourdi.

"Oui, bien sûr que je l'aime", a-t-elle chuchoté avec dévotion, en enroulant lentement ses bras autour de son cou. "Mais ce que tu décris ne signifie pas que tu l'aimes."

Non ?

"Ce que vous décrivez est la culpabilité."

Il soupira profondément et ferma les yeux alors que ses mains glissaient dans son cou.

"Tu es un homme merveilleux", a-t-elle chuchoté. "Tu veux te sacrifier pour une femme que tu n'aimes pas, juste parce que tu as peur qu'elle se suicide pour notre liaison..... C'est si gentil et noble..."

Il secoue la tête et pose ses mains sur ses bras pour se libérer de son étreinte.

"Mais ce n'est pas une raison pour jeter ce qui nous relie, mon chéri !" continua-t-elle à expliquer, ne semblant même pas se rendre compte qu'il la repoussait à distance.

"Je suis désolé, Vivienne, mais ma décision est prise."

Il a repoussé l'idée que ça pourrait être de la culpabilité. Il avait été si agréable la nuit précédente de la caresser doucement pendant qu'elle faisait semblant de ne pas le remarquer.

Elle était si douce et innocente.

Cela ne peut pas être de la pure culpabilité !

...

Ou est-ce le cas ?

Si oui, cette étape était-elle la bonne ?

Soudain, il a été envahi par des doutes.

Cependant, il était maintenant trop tard pour faire marche arrière.....

Il a secoué la tête.

"Pardonne-moi, Vivienne, mais je ne peux plus le faire. Je mets fin à notre relation."

Elle a réalisé qu'elle avait perdu. Ses yeux se sont assombris et sa lèvre inférieure a tremblé. Son visage était déchiré par les larmes.

Et voilà, la boule attendue dans sa gorge. Il déglutit fortement, puis déclara d'une voix pourtant ferme : "Je ferais mieux de partir maintenant."

Elle ne répondit que par un nouvel appel dans ses yeux - mais il se détourna. Il valait mieux qu'il se mette en route maintenant plutôt que d'hésiter encore un peu.

Si Vivienne fondait en larmes en sa présence, il ne pourrait plus rien garantir.

Et il voulait que ça se termine enfin.

Ou pas ?

Ce désir n'est-il né que de son sentiment de culpabilité ?

David est sorti dans l'air hivernal. Derrière lui, Vivienne a fermé la porte - puis a fondu en larmes.

Brièvement, il a regardé par-dessus son épaule.

Il a entendu son cri fort et désespéré, des gémissements, et un bruit à la porte comme si elle s'y enfonçait.

Affecté, il regarda le sol et souffla un petit nuage de souffle dans le crépuscule.

La culpabilité.

Peut-être ?

Mais est-ce que cela a changé quelque chose à ce qu'il avait prévu de faire ?

Au moins, il a commencé à douter.

Néanmoins, il avait pris ce chemin et il le suivrait jusqu'au bout.

Jusqu'à la fin.

Et à la fin, il y avait Alice et Jordan et leur vie ensemble.....

Peut-être avec une progéniture...

Le temps nous le dira...

Il a descendu les marches. Le chemin criblé de gravillons craquait sous ses chaussures.

Il a marché sur le trottoir devant les clôtures, s'est immédiatement retrouvé dans son propre jardin et est retourné à la voiture. Dans le coffre, il a sorti deux grandes boîtes et un petit sac.

Puis, finalement, il est entré dans sa maison.

Comme toujours, Jordan s'est immédiatement précipité vers lui en aboyant.

Les lumières sont allumées dans le salon - Alice est assise sur son coin du canapé comme d'habitude, lampe de lecture allumée, tapant sur son ordinateur.

Il a ouvert son bureau et y a mis les courses, puis a enlevé ses chaussures et son manteau et est allé vers elle.

Une deuxième fois, son courage l'a quitté.

Et si Alice ne voulait pas lui pardonner maintenant ?

D'une certaine manière, il ne savait même pas s'il aurait pu négliger une aventure avec elle et il l'avait trompée pendant plusieurs années.....

"Tu travailles à nouveau ?" lui a-t-il finalement demandé, en s'approchant de la table de la salle à manger où son matériel de travail était encore étalé.

" Je réponds juste à quelques mails et puis j'allais prendre un bain à l'eucalyptus ", commente-t-elle distraitement, sans lever les yeux vers lui.

David acquiesce en signe de compréhension et éteint son ordinateur. Il empila l'appareil et ses dossiers les uns sur les autres et les posa sur le coin de la table, s'apprêtant à les emporter dans son bureau.

Mais avant cela, il s'est retourné vers sa femme.

Elle a levé les yeux quand il s'est abaissé à l'autre bout du canapé, plaçant ses avant-bras sur ses genoux et croisant ses doigts.

Elle a regardé de ses yeux jusqu'à ses mains. Un sentiment de malaise l'a envahie.

Ils ne se sont jamais assis l'un à côté de l'autre sur le canapé. Et surtout, il ne l'a jamais regardée comme pour lui dire qu'ils avaient besoin de parler.

Elle s'étire le dos et se retourne vers son ordinateur.

"Tu rentres tôt", elle a éteint tous les programmes et l'a éteint. "Je ne m'attendais pas à ce que tu viennes avant que je me couche."

Il la regarda pensivement : "Non ? Pourquoi pas ? Je t'ai dit que je ne serais pas absent longtemps."

Elle a hoché la tête en signe de compréhension et a pris une profonde inspiration.

Eh bien, cette conversation viendrait inévitablement à un moment donné, et d'après la façon dont il venait de la regarder, ce moment serait probablement maintenant.

"Je t'ai vu arriver en voiture", a-t-elle chuchoté, le regardant prudemment d'en bas. Elle s'est assise en face de lui, pressant ses genoux l'un contre l'autre et posant ses mains mal à l'aise sur ses cuisses. "Tu es allé voir Vivienne avec un bouquet de fleurs."

David a pris une profonde inspiration et a poussé dans son dos. Et voilà, il était là, l'ouverture de la conversation.

Maintenant, il n'y avait plus de retour en arrière...

Cependant, "Je suppose qu'elle t'a encore aidé pour quelque chose, n'est-ce pas ?", Alice a fait marche arrière et a eu recours à son excuse habituelle lorsqu'elle avait vu des cadeaux destinés à Vivienne.

Ses épaules ont à nouveau perdu leur tension et Alice a baissé son regard.

"Pas exactement", avoua-t-il, et son regard se leva lentement. Sans émotion, elle le regarda - impatiente d'entendre ce qu'il allait dire.

Préparée à tout... Du moins à ce qu'elle attendait...

"Je lui ai juste dit qu'elle n'avait plus besoin de m'aider."

Cela la surprend finalement. Sans comprendre, elle fronça les sourcils et inclina la tête.

David a expulsé l'air.

Très bien - c'est maintenant ou jamais.

"Alice, j'étais vraiment inquiète pour toi hier."

Elle a secoué la tête. "Pourquoi ? Juste parce que j'ai un petit rhume ?"

"Non... À cause de Nicole."

Au début, tous les traits de son visage se sont transformés en pure confusion, puis elle s'est souvenue de quelqu'un portant ce nom.

Elle s'est figée.

"Vous... Tu as lu mon livre ?" demanda-t-elle, stupéfaite, et il dut sourire.

"Je les ai tous lus", annonce-t-il presque fièrement. "Tu crois que je ne m'intéresse pas à ce que fait ma femme ? Tu es un écrivain incroyablement doué ! Bien sûr, je devais lire tout ce que tu as écrit."

Elle a secoué la tête, incrédule.

"Vraiment ! J'ai une copie de tout ce qui se trouve dans l'étude."

"Mais comment ?"

"Votre éditeur me les envoie."

Sa bouche s'est ouverte.

Les paquets de livres que Peter apportait toujours. Le paquet qui était arrivé le lundi....

Elle a porté ses deux mains à sa bouche et a posé ses coudes sur ses genoux.

Son regard fixe s'est lentement baissé.

" Oh non... ", murmura-t-elle en inclinant la tête jusqu'à ce que son front touche ses doigts.

"Je n'ai jamais voulu que tu lises ça", a-t-elle annoncé, "J'aurais aimé reprendre le script de mon éditeur..."

"Je pense que le livre est très bon. Votre éditeur a raison : c'est peut-être votre meilleur livre. Passionnant et passionnant : Et instructif."

Perdue, Alice l'a regardé à nouveau.

"S'il te plaît, ne tourne pas autour du pot. Tu veux divorcer, n'est-ce pas ? Du moins, c'est l'impression que tu as donnée."

"Quoi, avec quoi ?" demanda-t-il avec surprise, mais Alice resta silencieuse.

Elle le fixait fermement.

Son expression s'est effondrée.

Ses sourcils se sont arqués et sa bouche s'est rétrécie.

Maintenant tout éclate d'elle....

David se lève précipitamment, fait le tour de la table basse et s'assied à côté d'elle.

"Ne pleure pas ! S'il te plaît !" la supplie-t-il doucement, en attrapant ses mains encore serrées. Ses doigts les ont enveloppées de manière protectrice.

"Alice, ne pleure pas !"

Mais c'était trop tard. Il a éclaté d'elle, pitoyablement.

Que faisait-il de mal pour que toutes les femmes de sa vie versent des larmes à cause de lui ?

... Question stupide...

"Alice, je ne veux pas divorcer !" promet-il en serrant fortement ses mains. "Sauf si c'est ce que tu veux."

"Non ! Bien sûr que non !" s'écria-t-elle en le regardant d'un air brisé. Soucieux, il passa un bras autour de ses épaules et pressa la blonde contre lui.

"Alors pourquoi tu pleures encore ?"

Elle n'a pas répondu à nouveau, mais a continué à sangloter doucement contre sa poitrine. Avec précaution, elle a glissé une main dans son pull.

"Je n'ai même pas envisagé cette étape", a-t-il assuré tranquillement, et elle a gloussé brièvement.

"Non, bien sûr que non", elle s'est soigneusement redressée. "Parce que si vous le faisiez, vous auriez perdu tout ce pour quoi vous avez travaillé si dur au fil des ans."

Il soupira lourdement tandis qu'elle frottait ses yeux humides.

"Alice," il a tourné sa tête vers lui avec une main sur sa joue. "Ce n'est pas ce que je voulais dire. Pas seulement en tout cas. Ce qui m'inquiétait le plus à ce sujet, c'était toi. Socialement, vous n'auriez jamais pu reprendre pied. Vous n'auriez probablement plus pu vendre aucun de vos livres fantastiques."

Il a frotté une nouvelle larme au coin de son œil.

"Je suis très heureux et reconnaissant pour votre dernière", a-t-il expliqué tranquillement. "Même si la réaction de Nicole était légèrement drastique, vous ne pensez pas ?"

Il a capté son regard et lui a fait un sourire malicieux, espérant que cela l'aiderait à la soulever.

C'est sûr. Les coins de sa bouche se sont lentement soulevés et elle a laissé échapper un seul petit rire avant de lever bruyamment le nez et de murmurer : "Dans la version originale, Nicole est morte."

Elle l'a regardé et son sourire a disparu.

Elle a dégluti et a de nouveau baissé les yeux sur ses doigts.

"Elle n'a pas non plus écrit de lettre de suicide. Elle a juste... juste cuisiné son repas préféré une dernière fois, puis est allée se coucher, où elle

a pris des somnifères. Richard n'a jamais su ce qui s'était réellement passé. Mais il était débarrassé d'elle sans perdre son poste. Et il était heureux et libre."

David a secoué la tête.

"Tu crois que j'aurais pu être encore heureux après que ma femme se soit suicidée dans notre lit ?"

"Possiblement" ?

Encore une fois, ses yeux ont évité les siens. Il a tendu les muscles de sa mâchoire.

"C'était ça ton plan ? Un suicide ?" a-t-il demandé directement et elle est restée silencieuse un peu trop longtemps.

"Je ne sais pas", a-t-elle alors avoué. "Probablement jusqu'à un certain point..... Mais une fois que j'ai tout écrit, le chapitre était clos pour moi. J'ai fait la paix avec toi en cherchant ton bonheur en dehors de notre mariage."

"Les fleurs pour Vivienne étaient un cadeau d'adieu", expliqua-t-il doucement, et même si elle ne leva pas les yeux vers lui, il était clair qu'elle était attentive. "Je lui ai dit que je ne pouvais pas continuer comme ça. Tu peux imaginer sa réaction et elle a dit en gros la même chose que toi - que c'était bien pour toi - mais que ce n'était plus pour moi. Je n'ai jamais voulu que ça te fasse autant de mal ", a-t-il doucement ri. "Et puis tu écris ce livre..... Je ne sais pas à quoi je pensais avec tout ça."

Il a levé les yeux et a rencontré ses yeux bleus profonds.

Pendant un moment, ils se sont regardés en silence.

"Hier matin, quand tu t'es levée et que tu as presque pleuré juste parce que je voulais prendre les restes de la veille, j'ai eu une terrible boule dans la gorge. Combien j'ai profité de toi tout ce temps sans m'en rendre compte ou sans l'apprécier..... C'est impardonnable."

"Vous n'avez pas profité de moi."

"Oui, je l'ai fait. Et si fort que tu t'es volontairement laissée rétrograder d'épouse à femme de ménage", il secoua la tête. "Je suis allée jusqu'au quatrième anniversaire de mariage en allant au bureau, et puis Evelyn se présente à mon bureau et m'ouvre que Nicole allait se suicider quelques jours après avoir donné la chemise et la cravate à Richard. J'ai cru que j'allais devenir folle, c'est dire à quel point j'étais effrayée à ce moment-là."

"Désolé..."

"Arrête de t'excuser ! Tu n'as rien fait de mal. C'est moi qui dois me mettre à genoux devant toi et implorer ton pardon."

Elle est restée silencieuse sur ce point, alors il a continué à chuchoter : "J'ai conduit jusqu'à la maison aussi vite que possible - ou plutôt aussi vite que le chauffeur de taxi, parce que je ne pensais plus être capable de conduire moi-même. Je trouve un mot dans la cuisine indiquant que tu as préparé quelque chose pour le dîner, et peu après, toi dans notre lit, complètement évanoui et les pilules à côté de toi."

Elle l'a regardé d'un air dubitatif, essayant de se souvenir, puis a soudainement souri et expulsé l'air.

"Cela explique votre apparition soudaine."

"Et la bosse", s'amuse David en lui caressant le front. Il a trouvé une petite bosse et l'a frottée doucement.

"Je crois que je n'ai jamais eu aussi peur de ma vie", a-t-il décidé après un moment. "Et je me suis promis que tu ne mettrais pas fin à la tienne à cause de moi."

"Je n'en ai pas l'intention", a-t-elle promis honnêtement.

David a acquiescé.

"Eh bien..."

Il a frotté sa bosse une fois de plus, puis l'a regardée dans les yeux.

Finalement, il lui a pris les mains et s'est légèrement penché en avant.

"Alice, je veux recommencer avec toi", a-t-il déclaré. "Je ne te demande pas de me pardonner, car ce serait trop te demander. Je veux juste recommencer avec toi.... veux-tu cela ?"

Sa réponse a été bien trop longue à venir, mais elle a finalement hoché la tête et évité à nouveau son regard.

Il sourit brièvement. Ils devraient probablement travailler là-dessus - mais une fois qu'elle le connaîtrait mieux, elle n'aurait plus à avoir honte de quoi que ce soit en sa présence. Rien n'aurait plus à l'embarrasser.

"C'est bien", a-t-il chuchoté doucement. "Alors... laisse-moi m'occuper de notre dîner pour une fois aujourd'hui."

Elle a ri.

"Tu veux commander une pizza ?"

"Presque", a-t-il répondu avec un sourire. "Tu vas t'allonger dans un jacuzzi et te détendre, et je vais nous commander un fabuleux repas dans un restaurant italien formidable. Je t'emmènerais bien dehors, mais je ne pense pas que tu sois encore prête avec ton rhume."

Elle a secoué la tête avec un sourire.

"Non, je ne pense pas non plus. Pas si je dois être en forme demain matin."

Il a hoché la tête, s'est levé et l'a tirée à ses pieds.

"Et ne sortez pas de la baignoire avant que je ne vienne vous chercher."

La vapeur chaude d'eucalyptus de la baignoire se répandait dans la salle de bain.

À présent, Alice fixe le plafond avec agitation, la tête posée sur le rebord du bocal.

L'eau était encore chaude et extrêmement relaxante, mais ne rien faire commençait à l'épuiser.

Que faisait David dehors ? Parfois, il était à l'étage, puis dans le bureau, puis à nouveau à l'étage, puis dans la cuisine. Entre-temps, on avait sonné à la porte et il avait discuté gaiement avec quelqu'un...

Elle a soufflé dans le silence et a glissé plus profondément dans l'eau.

Elle était terriblement nerveuse après sa conversation avec David il y a un peu plus d'une heure.

Recommencer depuis le début ?

Comment et pourquoi ?

Mais il semblait sérieux et avait mis fin à sa relation avec Vivienne.

Et tout ça à cause de son livre ?

Elle a réfléchi pendant un long moment et plus il lui laissait le temps de le faire, plus l'idée lui venait qu'il ne voulait se réconcilier avec elle que parce qu'il avait de la peine pour elle.

Pitié et culpabilité...

Devrait-elle peut-être lui dire qu'il ne devrait pas avoir ça ? Elle ne voulait pas qu'il sacrifie son bonheur juste parce qu'il pensait qu'il était en quelque sorte obligé envers elle et qu'il devait s'inquiéter pour elle.....

Mais en avait-elle envie ?

C'était exaspérant.

D'un côté, elle souhaitait tellement qu'il puisse vraiment renoncer à sa liaison et qu'ils puissent apprendre à s'aimer, mais un sentiment de malaise en elle lui soufflait que cela ne pouvait pas être et n'arriverait jamais.

Et elle ne voulait pas qu'il ne soit jamais heureux à cause d'elle.....

Il a dit que son livre lui avait appris quelque chose sur lui - mais elle avait aussi appris quelque chose : elle se comportait de manière stupide et simple d'esprit. Elle portait toujours tout après lui sans même attendre un merci et voulait lui rendre la vie aussi facile et belle que possible.

Et pourquoi tout cela ?
Parce qu'elle l'avait aimé...
Dès le premier instant.
C'était l'homme de ses rêves.
Mais elle n'était pas la femme de ses rêves et elle le savait.
Mais elle voulait toujours faire partie de sa vie, c'est pourquoi elle s'était
laissée humilier de la sorte.....
On a frappé à la porte.
"Viens, petite beauté balnéaire, le dîner est servi", dit sa voix grave et
elle prit une inspiration.
Peut-être qu'elle devrait revoir le sujet après tout.
Ils avaient dit qu'ils voulaient tout oublier et prendre un nouveau départ,
mais cette idée ne lui semblait plus juste.
Le cœur lourd, elle s'est extraite de la baignoire et s'est séchée, hébétée.
Elle devait lui dire que cela lui convenait vraiment s'il continuait à
coucher avec Vivienne. Il ne devait pas renoncer à son amour pour elle
après tout.
Ce ne serait pas une fin heureuse et romantique pour eux.
Mais peut-être qu'ils pourraient devenir amis.
Colocataire...
Les meilleurs amis...
Lorsqu'elle fut sèche, elle accrocha sa serviette au radiateur et
s'enveloppa dans son long peignoir moelleux. Elle a fait un nœud serré avec
ses cheveux mouillés et a ouvert la fenêtre.
L'air humide était épais et elle s'est immédiatement sentie fraîche.
Comme c'est approprié pour ce qui nous attend....
Mais elle avait décidé qu'il n'y avait pas de retour en arrière possible.
Elle voulait rendre David heureux, pas elle-même.
Elle a vérifié son visage dans le miroir une fois de plus et a attrapé le
manche.....
Elle a pris une grande inspiration.
Allez, fermez les yeux et foncez !
Elle a ouvert la porte.
"David, il faut que je te dise..."
Elle s'est arrêtée.
Qu'est-ce qui était étendu sur le sol à l'extérieur de la salle de bain ?
Est-ce qu'il s'agissait de...

"Viens, le dîner va refroidir", entendit-elle une voix amusée et elle suivit des yeux la traînée de pétales de roses rouges vers le salon. David était assis sur le canapé, lui faisant face avec un regard chaleureux et légèrement amusé par son expression, grattant la tête de son husky, qui était perché sur un grand coussin pour chien sur le canapé, maltraitant son os à mâcher.

Il portait la chemise en soie noire et la cravate qu'elle lui avait offerte.

Comme en transe, elle a fermé la porte de la salle de bains derrière elle et a suivi lentement la traînée de pétales.

C'était un rêve, n'est-ce pas ?

Dans un instant, elle se réveillerait et il serait allongé, dos à elle, comme d'habitude.....

Cela n'a pas pu se produire !

Pieds nus, elle trottnait sur le tapis de fleurs vers lui. Elle atteignit le salon et s'arrêta alors que les pétales de rose menaient à la table d'un côté et à l'escalier de l'autre. La lumière vacillait doucement, mais elle ne s'en est pas rendu compte avant qu'il ne se lève du canapé. Des bougies partout... sur chaque commode et sur la table à manger, elles brûlaient chaleureusement devant elle.

"David, qu'est-ce que... ?" murmure-t-elle sans voix, regardant autour d'elle avec des yeux énormes.

"Arrête de penser.", a-t-il demandé doucement et calmement. Il s'est avancé vers elle, a pris sa main et...

Était-ce vraiment un baiser qu'il a soufflé sur ses jointures ?

Elle est devenue rouge crabe et son estomac s'est mis à picoter, mais heureusement, ce n'était pas perceptible dans cette faible lumière.

Incapable d'émettre un son, elle le laisse l'entraîner plus profondément dans la pièce et la tourner vers la table à manger.

Deux assiettes profondes et richement garnies de tagliatelles, d'une sauce à la crème et saupoudrées de parmesan étaient là, fumantes. En outre, sa petite corbeille à pain avec des tranches de baguette et ses grands verres en cristal remplis de vin rouge foncé.

Elle a avalé de force.

De quoi voulait-elle encore lui parler ?

Il y avait quelque chose...

Mais elle ne se souvenait même pas du nom de la personne sur laquelle il était censé porter.....

Doucement mais fermement, il l'a conduite à la table, les mains sur ses épaules, et lui a tiré une chaise.

Ça sentait vraiment bon...

Toujours abasourdie, elle se laisse glisser sur la chaise et laisse ses yeux parcourir la table. À sa gauche se trouvait un énorme bouquet de roses rouges avec une enveloppe appuyée contre le vase.

David s'est installé en face d'elle et l'a regardée un moment.

Puis il a ri doucement.

"Si vous pouviez voir votre visage ! Unique !"

"David, je ne comprends rien à tout ça !" s'écrie-t-elle presque désespérément, se sentant soudain minable assise en face de lui en peignoir alors qu'il est bien habillé - chemise et cravate.

Il secoua doucement la tête et regarda l'enveloppe sous les roses. Elle a suivi son regard.

"C'est notre premier anniversaire de mariage", a-t-il demandé avec bienveillance.

Sa tête a été nettoyée.

Votre premier anniversaire de mariage ?

Elle a pensé aux grues en origami qui pendaient dans son dressing.....

"Tu ne vas pas l'ouvrir ?"

"Il y a une lettre piégée là-dedans ?" a-t-elle lâché, et il a éclaté de rire.

"Tu sais vraiment comment gâcher les moments romantiques, n'est-ce pas ?" a-t-il demandé, amusé, et elle a baissé la tête de honte.

Il n'y prête pas attention et prend lui-même l'enveloppe pour la lui remettre.

"Ici"

Elle l'a attrapé avec précaution, comme s'il pouvait se réduire en poussière au moindre contact.

Il était plus dur qu'elle ne l'avait deviné. Elle l'a tiré devant sa poitrine et a essayé de réprimer le tremblement de ses doigts alors qu'elle ouvrait l'enveloppe.

Deux billets d'avion lui ont souri.

Surprise, elle a levé les yeux vers David et les a sortis.

Première classe...

Derrière eux, une brochure - une cabane dans la neige, des feux d'artifice...

Lentement, sa bouche s'est ouverte. La page de l'agence de voyage qu'il avait ouverte le matin....

"J'adorerais partir en vacances avec toi à la montagne au tournant de l'année. Enfin, bien sûr, si tu m'emmènes avec toi", elle le regarda avec de grands yeux, mais il continua à sourire imperturbablement.

Le cœur d'Alice s'est mis à battre la chamade et elle a baissé l'enveloppe.

Surpris, David lève les yeux au moment où elle se lève d'un bond, faisant presque tomber la chaise à l'envers. Elle a juste laissé les billets à côté de son assiette - mais elle n'allait pas se coucher, comme il l'avait d'abord craint.

En hâte, sa femme a couru autour de la table. Il s'est retourné pour lui faire face sur la chaise et immédiatement, ses bras se sont refermés sur son cou.

Il ne s'attendait pas à cette réaction. Lentement, il a levé les bras, a hésité un instant, puis les a enroulés autour de sa taille.

"Bien sûr que je t'emmènerai avec moi si tu veux partir en voyage !" murmura-t-elle en s'étranglant et il sourit. Ses bras se sont resserrés autour d'elle. Ils ont fait une pause comme ça pendant un moment, puis il l'a tirée plus étroitement et entre ses jambes.

Forcée, elle s'est assise très lentement et avec beaucoup de considération sur sa cuisse. Elle ne voulait pas lui faire mal - après tout, peut-être était-elle trop lourde pour lui ?

Mais il ne passa qu'un seul de ses bras qu'il pouvait atteindre autour de ses épaules et caressa sa joue de son autre main.

Elle a fermé les yeux avec plaisir.

Combien de tendresse pourrait se cacher dans un si petit geste.....

Son nez a effleuré sa joue opposée et il a pris une profonde inspiration.

"J'aime ton odeur", a-t-il soudainement chuchoté et elle a dû ricaner.

"Je sens vraiment le bain froid !"

"Exactement ! J'adore l'eucalyptus."

Elle rit de nouveau et incline légèrement la tête.

Si elle se tournait dans sa direction en ce moment, est-ce qu'ils... ?

"Nous devrions manger. Après cela, nous continuerons", lui a-t-il promis à l'oreille.

"Vas-y ?", a-t-elle murmuré en retour.

"J'ai encore trois jours de mariage à rattraper", a-t-il rétorqué en riant.
"Alors qu'en fait, il y en a encore quatre..."

Sans comprendre, elle a tiré sa tête en arrière et l'a regardé.

Doucement, il la repousse de lui et la pousse vers son siège.

Pensivement, elle s'est abaissée sur sa chaise et a pris sa fourchette.

Elle a pris quelques bouchées - c'était vraiment délicieux - et lentement son esprit est revenu aussi.

Non, ce n'était pas un rêve.

Avec dévotion, elle a regardé autour d'elle. Les bougies, les pétales, la nourriture, les roses.....

En levant les yeux, elle a rencontré ceux de David.

"A quoi penses-tu ?" a-t-il demandé.

"J'ai vu la page de l'agence de voyage sur ton écran tout à l'heure", a-t-elle avoué, "je pensais que tu voudrais y aller avec Vivienne".

Il a soupiré. Encore ce nom. Ne voulaient-ils pas juste oublier cette femme ?

"Non, je n'ai jamais voulu partir en vacances avec elle. J'ai choisi ce voyage pour nous deux en premier lieu," promit-il et elle baissa de nouveau les yeux sur sa nourriture.

"Je me suis souvent demandé pourquoi nous devons nous marier tous les deux. Pourquoi l'ordinateur ne vous a pas choisis tous les deux", a-t-elle alors avoué et il a expulsé l'air. Il n'aimait pas la direction que prenait cette conversation. "Tu l'aimais, David... Ça n'a pas pu disparaître comme ça."

"Ce n'est pas le cas."

Il a levé les yeux et elle a refermé sa bouche dans son discours. Elle était là - la vérité.

"Cela signifie que tu te forces à être avec moi ?" demanda-t-elle prudemment, il secoua la tête et baissa sa fourchette. Il a secoué la tête et a baissé sa fourchette. Il a pris une profonde inspiration et a traversé la table pour prendre sa main.

"Alice - j'aime Vivienne, mais je suis encore plus attaché à toi", a-t-il promis sincèrement.

Elle l'a regardé avec peu de conviction et a serré sa main plus fort.

"Je veux que tu sois heureux, David. Je ne veux pas que tu te sentes obligé de faire quoi que ce soit. Si tu veux vraiment prendre un nouveau départ avec moi, ce serait génial ! Seulement si tu n'y mets pas tout ton coeur et que tu ne penses vraiment qu'à Vivienne, alors..."

"Pour l'instant, je ne pense qu'à toi", l'a-t-il interrompue et elle a baissé la tête en signe d'inquiétude. "Arrête de t'inquiéter pour ça. Ou du moins essaye. Ma liaison avec Vivienne est terminée. A partir de maintenant, je suis juste ton mari ! C'est comme ça que ça doit être..."

"Je me suis souvent demandé pourquoi ils nous ont mariés", commençait-elle doucement une fois de plus. Il passa son pouce sur sa main et reprit sa fourchette.

En silence, il l'a regardée tout en continuant à manger.

"Et si c'était juste pour le calcul ?"

"Qu'est-ce que tu veux dire ?"

"J'étais sur le point de devenir un auteur. J'avais déjà publié quelques romans. Mon éditeur m'a dit un jour que mes livres étaient si bien accueillis parce qu'ils satisfaisaient certains désirs - aimer celui qu'on veut. C'est une façon de calmer les esprits troublés..."

"Cela pourrait bien être le cas."

Alice a hoché la tête et a levé les yeux.

"Maintenant, et si c'était exactement la raison pour laquelle nous sommes mariés ? Tu es mon... eh bien... eh bien..." balbutia-t-elle et il sourit, flatté.

"Ne vous inquiétez pas, vos histoires ont révélé plus de choses sur vous que vous ne le pensez. Ou pensez-vous que je n'ai jamais remarqué que ces hommes ont tous la même stature ? Ma stature ?"

Elle a baissé les yeux sur ses nouilles.

"Et c'est justement ça... peut-être voulaient-ils me donner un homme qui m'inspirerait pour continuer à écrire des histoires qui divertiraient et distrairaient l'humanité de ce qui pourrait la tracasser."

Il est resté pensif et silencieux.

"Et vous étiez un étudiant prometteur avec de grandes perspectives de carrière. Vous auriez pu rester dans le système trois ou quatre ans de plus, puis vous auriez été éliminé à cause de votre âge. Il existe des statistiques sur la façon dont ceux qui savent pertinemment qu'ils ne seront là qu'une ou deux fois commencent à utiliser leur vie différemment. Ils se défoulent une fois de plus, pour ainsi dire, ou font tout ce qu'ils ont toujours voulu faire. Ils perdent l'espoir qu'un partenaire existe pour eux. Peut-être qu'ils essayaient juste de vous motiver pour que la balle continue à rouler."

Maintenant la morsure est restée coincée dans sa gorge. Il n'y avait jamais pensé de cette façon auparavant.

Il fixait son assiette. Alice l'a observé pendant qu'il le faisait.

"Vous pensez aussi que le système a fait une erreur, n'est-ce pas ? Une erreur délibérée..."

Il a levé les yeux, mais elle les a baissés sur la table.

Lentement, son dos a poussé et sa main a menacé de glisser de la sienne. Il s'est empressé de la serrer plus fort pour la garder là où elle était. Ses yeux ont erré jusqu'à l'endroit où ils se sont touchés.

"Vous avez une erreur de raisonnement."

"Ce serait celui-là ?" demanda-t-elle d'un ton las.

"Il y a plus d'hommes comme moi. Ils auraient pu te marier à n'importe qui d'autre et moi à Vivienne à la place. Toi et George vous êtes mariés le même jour que nous - ne t'en souviens-tu pas ? Si les seules raisons pour lesquelles nous nous sommes mariés étaient l'inspiration et la motivation, alors que j'appartenais à Vivienne, ce jour-là aurait été complètement différent."

Alice a pris une profonde inspiration.

"J'ai toujours douté, moi aussi, que notre mariage ait vraiment un sens fondé", avoua-t-il finalement, et la main d'Alice se relâcha à peine dans la sienne. "Mais je commence à y croire."

Elle leva prudemment les yeux vers lui, mais dans ses yeux elle ne trouva que chaleur et confiance.

"Tu ne te sens pas juste désolé pour moi ? Pas de culpabilité ?"

"Des sentiments de culpabilité ? Oui, ils commencent doucement. Mais ce n'est pas la raison pour laquelle j'ai décidé contre Vivienne et pour vous. Je peux te l'assurer."

Alice est restée silencieuse un moment, a repris sa fourchette et a enfourné des tagliatelles dans sa bouche.

"Tu me crois ?"

Elle a levé les yeux et l'a regardé pendant un moment, puis elle a hoché faiblement la tête.

"Oui, j'aimerais vous croire."

Il soupira de soulagement et continua à frotter son pouce sur sa main.

David s'est amusé de la voir, encore déstabilisée et confuse, en train de piquer et de faire tourner les dernières nouilles.

"Nous devrions continuer la série d'anniversaires de mariage", a-t-il alors chuchoté tout bas et elle a levé les yeux presque en sursaut.

Ils ont laissé les assiettes vides et se sont levés.

"Monte à l'étage", lui demanda-t-il doucement, en éteignant les bougies avant de prendre les verres à vin et de lui en tendre un. Alice s'attendait à être dans le noir à cause de la dernière source de lumière, mais une faible lumière brillait encore en haut de l'escalier.

Curieuse, elle se tourne vers les marches et les gravit lentement.

Des lumières de Noël à DEL brillaient faiblement sur une étagère à hauteur de la taille, et quelque chose de rouge était accroché à un cintre en face de l'escalier, près de la porte d'une pièce inutilisée.

Un long manteau les a accueillis tous les deux.

Elle s'en est approchée et l'a caressé.

"C'est si doux..." a-t-elle murmuré.

"Doux et chaud", a-t-il confirmé près d'elle. Elle jeta un coup d'oeil par-dessus son épaule et serra son verre plus fort quand une grande main glissa sur sa hanche. "Aussi chaud et doux que toi."

"Tu n'en sais rien, n'est-ce pas ?" bredouilla-t-elle les joues rouges et il rit doucement.

"Oui, tu l'as fait et tu le sais. Tu ne dormais pas la nuit dernière quand je t'ai touché."

Elle a avalé. Elle se sentait si légère à l'intérieur et tout picotait d'allégresse.

Pourrait-il peut-être en vouloir plus après tout... ?

Elle a baissé la tête.

La traînée de pétales de rose a mené à la porte fermée de la chambre.

Elle a haleté de façon à peine audible.

Est-ce qu'il voulait aller avec moi...

"Je me suis dit que tu aurais besoin d'un bon manteau douillet quand on partira en vacances", a-t-il chuchoté près de son oreille et elle a frissonné.

"Et comment connaissez-vous ma taille ?"

Amusé, sa bouche se tordit en un rictus.

"Je suis ton mari ! Je peux aller dans notre loge à tout moment et fouiller dans tes vêtements, si je veux. Ou simplement voler un de tes manteaux et l'emmener à la boutique pour qu'on te choisisse un manteau assorti."

Elle a dégluti.

Fouiller dans vos vêtements ?

" Il est beau... " murmura-t-elle en retournant la tête dans sa direction, caressant d'une main le tissu du manteau.

"Regardez dans les poches."

Alice se força à regarder le cadeau et ouvrit un sac. Elle en a sorti un gant qui était incroyablement doux.

"Du cuir ?" a-t-elle demandé doucement.

"Du daim doublé de cuir d'agneau. Je ne veux pas que tes mains gèlent."

Elle a ri doucement. Lentement, sa main s'est déplacée de sa hanche vers son ventre.

"Merci", a-t-elle soufflé.

"Venez dans la chambre. Pour le mariage de la soie."

Elle a dégluti et s'est mise à trembler.

"Ne sois pas nerveuse", a-t-il chuchoté tout bas. "Je ne te ferai pas de mal."

Il a caressé son ventre.

"Je n'en suis pas si sûre..." répondit-elle d'un air égaré, en tournant la tête dans sa direction. Elle s'est arrêtée lorsque leurs nez se sont heurtés. Ses paupières se sont baissées.

Tentativement, il a frotté sa tête contre la sienne.

"Fais-moi confiance.", sa bouche était si proche de la sienne qu'elle pouvait littéralement sentir le mouvement de ses lèvres. "Continue."

Désespérément - elle voulait tellement l'embrasser - elle a regardé vers la porte. Ce n'est qu'avec difficulté qu'elle se détacha de lui et suivit les fleurs. Il a attrapé son manteau et l'a suivie alors qu'elle avait déjà appuyé sur la poignée.

Un ballon entier de pétales de rose a dû éclater au-dessus du lit. Il y en avait partout. Quatre bougies LED clignotaient sur les tables de nuit à côté du lit.

Si elle l'avait lu ou écrit elle-même, elle aurait vomi devant tant de kitsch, mais le fait de le vivre elle-même était bouleversant.

Sur le lit, il y avait quelque chose de blanc qui brillait comme de la soie.

Lentement, sa bouche s'est ouverte.

C'était un déshabillé ?

Elle a rougi et s'est rapprochée.

Clairement.

Il était court et principalement fait de soie. Seule la zone de la poitrine était couverte de dentelle.

Un bruit l'arrache à cette vision. Derrière elle, David posa son verre de vin sur la table de nuit avec un bol de crème au lait noir et au lait clair et

deux cuillères.

"Le dessert.", a-t-il expliqué à son regard confus. "Mais avant ça...", il l'a tournée vers lui et a attrapé son verre de vin. En retour, il lui tend maintenant le manteau. "Peut-être aimeriez-vous l'essayer une fois et me le montrer ?"

"Tout ?", a-t-elle demandé. Ses joues sont devenues encore plus rouges.

"N'importe quoi." confirma-t-il tranquillement en ramassant maladroitement le déshabillé pour l'accrocher au manteau sur son bras. "Tu veux ?" s'assura-t-il alors qu'elle hésitait encore.

"Je devrais vraiment ?" a-t-elle murmuré.

"Oui", a-t-il assuré d'une voix à nouveau plus grave que d'habitude. "Je vous attends ici."

Alice a dégluti et s'est détournée pour disparaître dans le vestiaire.

Elle a fermé la porte derrière elle et a expiré en tremblant.

Puis, soudain, elle a ouvert les yeux et regardé autour d'elle.

Cela ne peut pas encore être vrai !

Que s'est-il passé ici ?

Elle se dirigea vers le tabouret rembourré au centre de la pièce et y déposa tous les vêtements qu'il lui avait donnés.

Un manteau et des gants et... une chemise de nuit ?

Peut-on encore appeler ça une chemise de nuit ou un déshabillé ?

N'est-ce pas déjà de la lingerie sexy ?

Elle s'est regardée dans le miroir.

Ça lui irait bien, au moins ?

Et il voulait la voir dedans ?

Elle a mis une main devant sa bouche et a regardé autour d'elle, comme si elle pouvait trouver quelque chose qui remettrait de l'ordre dans ses pensées.

Il semblait vraiment le penser.

Tout ce qu'il avait dit.

Avant le bain, au dîner...

En tremblant, elle a défait la ceinture de son peignoir et a ouvert son tiroir à sous-vêtements - mais aucune culotte qu'elle avait ne semblait appropriée pour ce négligé.....

Elle a donc opté pour un modèle uni avec une application de dentelle de la même couleur que la soie et a enfilé le vêtement de nuit.

C'est comme si elle avait été faite spécialement pour elle.

Comment avait-il réussi à faire ça ?

Elle s'est regardée dans le miroir - de face, de côté... Il couvrait tout juste ses fesses saillantes.

Je me demande s'il aimerait vraiment ça chez elle.

Elle en doute et se sent instantanément terriblement mal à l'aise.

Elle regarda son visage perdu. Ses cheveux avaient séché si frisés à présent que sa coiffure emmêlée lui donnait quelque chose de méchant.

Est-ce qu'il aimerait vraiment ça ?

Vivienne avait toujours l'air soignée et repassée.....

En comparaison, elle devait avoir l'air d'un lourdaud maladroit.

Elle a dégluti et a attrapé le manteau pour l'enfiler.

Il semblait un peu trop grand au début, mais c'était probablement parce qu'elle n'avait presque rien en dessous. Avec un pull, il lui irait parfaitement...

Et il était vraiment très doux et chaud.

Elle a caressé le tissu sur son ventre et ses hanches.

Comme il a merveilleusement façonné sa silhouette. Elle se sentait vraiment sexy dedans....

Est-ce qu'il l'aimerait vraiment ?

Anxieuse, elle a regardé sa robe et la porte.

Devait-elle vraiment sortir comme ça et lui montrer ?

Il a peut-être été déçu quand elle a mis son pyjama et a dit que tout lui allait.

Elle s'est débattue un moment, puis elle a pris courage et est retournée dans la chambre. Elle pouvait encore faire marche arrière, n'est-ce pas ?

David s'était assis sur le bord du lit et sirotait son vin.

Il a levé les yeux quand la porte s'est ouverte. Il avait une expression sur le visage qui, selon Alice, a dû le mettre terriblement mal à l'aise pendant les premières secondes.

Elle était sur le point de s'enfuir et de mettre fin à tout cet acte et de l'oublier quand il a dit, "Tu es incroyablement belle".

Surprise, elle l'a regardé.

Il semblait vraiment le penser !

"Où sont les gants ?"

"Oh ! Juste une seconde !" se dépêche-t-elle et tire frénétiquement les demandes de ses poches. Elles étaient aussi parfaitement adaptées.

Il a souri et lui a fait un signe rapide pour qu'elle s'approche.

Elle a suivi prudemment cette demande.

"Tu es vraiment incroyablement belle, bébé..." a-t-il chuchoté et elle a remonté son visage.

"Oh, mon Dieu, bébé", a-t-elle glapi. "Je déteste ce surnom."

Il a fait un sourire effronté.

"Je sais ! Habitue-toi à ça", il a posé ses deux mains sur ses hanches et s'est penché en avant tout en glissant lentement le long du tissu. Avec précaution, il a embrassé la patte du manteau sur son ventre. "Tu es mignonne, coupable et incroyablement sexy en même temps. Bébé est le parfait petit nom pour toi."

Elle a haleté quand ses mains sont remontées.

"Tu penses que je suis sexy ? Mais... Tu ne m'as jamais vu..."

Il a ri doucement.

"On n'a pas besoin de te voir nue pour savoir que tu l'es. Il suffit de tes shorts en été et de ceux qui sont serrés en hiver pour accentuer tes courbes, alors..." Il l'a encore tirée plus près. Ses mains ont glissé autour d'elle et sur ses fesses.

Elle a encore haleté.

"Et bien sûr vos robes pour les occasions formelles et comment vous remplissez parfaitement chaque décolleté..."

Son regard a glissé jusqu'à ses seins.

"David !" s'est-elle écriée, en posant ses mains sur ses épaules.

"Oh ?" fit-il en fermant les yeux tandis qu'il attrapait une de ses mains et faisait lentement glisser le gant sur elle.

"Si tu veux que je sois si... génial..."

"Chaud, bébé !"

"Si tu penses que je suis si sexy, pourquoi n'as-tu jamais été avec moi..."

Il a secoué la tête.

"Parce que je suis un idiot stupide ?" a-t-il demandé. "Je peux te débiller maintenant ?"

Il a enlevé son deuxième gant.

Elle s'est mordue la lèvre inférieure alors qu'il embrassait ses doigts.

"Tu ne le fais pas déjà ?"

Avait-elle été gênée avant de sortir de la loge ? Peu importe.

Cela a été complètement oublié.

Elle ne sentait qu'une légère pulsation et un désir brûlant en son centre et son cœur battait si vite qu'elle ne pensait pas pouvoir faire un pas de plus

sans tituber.

David sourit et commence très lentement à déboutonner le manteau de bas en haut.

Le premier bouton se trouvait à mi-hauteur de sa cuisse et lorsqu'il a poussé le tissu un peu sur le côté, il a déjà découvert l'ourlet du déshabillé.

À ce moment-là, sa tête s'est arrêtée.

Il le pensait. Chaque foutu mot était la foutue vérité.

Non, normalement, elle n'aurait pas été une femme qu'il aurait abordée dans la rue, mais quelque chose avait changé lorsqu'il l'avait caressée la nuit précédente.

Et il en voulait plus.

Beaucoup plus.

Les derniers boutons se sont ouverts et il a caressé son épaule pour que le manteau glisse sur elle. Ses yeux s'écarquillèrent lorsqu'il vit ses seins dodus si près de son visage. Plats et tremblants, ils se levaient et tombaient à chaque respiration.

Les mains sur les bras de la jeune femme, son regard se promenait également plus bas, sur son doux petit ventre et encore plus bas entre ses jambes - de plus en plus bas jusqu'à ce qu'il le lève à nouveau et regarde son visage rougi.

Ses mains ont trouvé ses hanches et sa taille et ont légèrement froncé le tissu, mais sans l'exposer.

"Il manque encore un jour de mariage..." grogna-t-il, exigeant.

"Et laquelle ? Vous m'avez déjà donné quatre choses..."

Il a secoué la tête et s'est penché en avant. Il embrassa doucement son ventre et remonta lentement. Possessivement, ses doigts se sont enfoncés dans sa taille et ont parcouru son dos.

"Le jour où nous nous sommes mariés, ça manque."

"Je ne comprends pas..." avoua-t-elle, haletant à nouveau de manière si incroyablement érotique que ses oreilles crurent y fondre de ravissement.

"Notre nuit de noces", a-t-il chuchoté, en effleurant de son nez la dentelle qui recouvrait ses seins. Il a senti la vague d'excitation parcourir son corps. Abandonnée, elle a caressé son cuir chevelu et sa barbe.

"C'est mauvais que I.... non..."

Il a rigolé.

"Et comment tu es toujours vierge, bébé..... Un vibromasseur pour tromper le gynécologue ne compte pas."

Elle s'est mordue la lèvre inférieure.

"J'ai écrit ça dans le livre, aussi ?"

"Tu l'as fait", confirma-t-il avec un sourire, atteignant la peau nue de son sternum et de sa clavicule. Doucement, il a soupiré.

"Qu'est-ce que c'est ?", dit-elle en tremblant, et elle ferme les yeux. Lentement, elle semblait perdre ses inhibitions, elle aussi. Elle pressa plus étroitement sa tête contre elle et fit un pas de plus vers elle.

Il a ouvert la bouche et a légèrement mordu sa peau - en même temps, il a fermement attrapé son cul avec les deux mains.

"Tu as bon goût. Je veux goûter à tout de toi."

En rythme léger, il a commencé à lui masser les fesses, elle a gémi.

Il a souri, s'est étiré et a atteint son cou. Il l'a sucé fermement et a mouillé sa peau d'innombrables baisers chauds. Le déshabillé se resserrait lentement à chacun de ses mouvements jusqu'à ce que sa peau et la sienne ne soient séparées que par sa culotte.

Soudain, elle tourne sur elle-même et se retrouve à l'envers sur le matelas. Les yeux écarquillés, elle a regardé David, qui s'est levé au-dessus d'elle et a retiré sa cravate de son col. Hectiquement, il a déboutonné sa chemise et a jeté les deux.

Sa bouche s'est ouverte en respirant lourdement.

Lentement, ses jambes se sont écartées automatiquement. Elle n'arrivait plus à maintenir ses genoux ensemble.

Combien de temps avait-elle rêvé de ce moment ?

David a souri. Il aimait cette vue et l'attrait sexuel qu'il avait clairement pour elle.

Il s'est rapidement mis sur le matelas entre ses jambes avec un genou, mais a gardé l'autre pied sur le sol pour l'équilibre.

Il a ignoré le resserrement de son pantalon pour le moment alors qu'il se penchait à nouveau et mettait ses mains autour de ses seins sans détour.

Alice a gémi, agonisante, au massage intensif qu'il lui a fait subir. Il la pressait et la pétrissait en cercles lascifs jusqu'à ce que ses doigts trouvent les mamelons en érection.

Il a baissé les yeux sur son travail. Dures et bombées, elles émergeaient de sous le tissu fin.

Il a fermé les yeux et l'a embrassée brièvement, en mordant l'une d'elles avec ses dents. Sa femme a de nouveau gémi et s'est redressée contre lui.

Fermement, il a continué à laisser ses mains faire le tour de ses seins et s'est penché quelques centimètres plus haut.

"Tu aimes ça ?", a-t-il chuchoté, le nez sur le sien.

"Oh oui", a-t-elle gémi, excitée, avec un regard dévoué à la chambre.

"Tu en veux encore ?" Il a pincé ses tétons et effleuré ses lèvres.

"David", gémit-elle, très excitée. À peine avait-elle prononcé son nom que ses doigts s'enfonçaient à nouveau plus fermement dans sa chair et remontaient ses seins. Il a incliné la tête et a scellé sa bouche presque violemment.

Sans trop se poser de questions, sa langue a glissé vers l'avant et s'est glissée entre ses lèvres pour faire le tour des siennes.

Instinctivement, elle accepta son mouvement et enroula ses bras autour de son dos. Ses ongles ont griffé sa peau. Il a souri et s'est posé un moment.

Quand il l'a embrassée à nouveau, ses doigts ont laissé des marques sombres sur sa peau. L'une de ses mains a brutalement retiré le tissu de sa poitrine et a trouvé sa peau nue. Le contact s'est intensifié et ses ongles ont creusé plus profondément dans sa chair.

Il a relâché sa deuxième main de son sein et sa bouche de la sienne.

Elle a gémi sans retenue alors qu'il aspirait fermement la pointe libre et rosée de son raquette et caressait son milieu avec sa deuxième main.

Le tissu de sa culotte était déjà trempé et glissant.

Il a ri avec une profonde excitation.

"Tu ne peux pas attendre, n'est-ce pas ?"

"Attends ? J'ai attendu quatre ans !" proteste-t-elle, exaspérée, en ouvrant un peu plus ses jambes.

"Si tu aimes tant ça, on devrait enlever ta culotte", a-t-il décidé, tirant le tissu de ses hanches et de ses jambes à deux mains.

Il en a profité pour baisser les yeux.

Ses lèvres étaient gonflées, épaisses et rondes. Tout brillait de l'humidité de son vagin. Il les a caressées avec deux doigts, ce qui l'a fait frémir et soulever son bassin.

Il a glissé un peu du lit et s'est penché. Un croassement aigu lui a échappé lorsqu'il a embrassé son mons veneris. Sa langue s'est étirée et a pénétré dans sa fente glissante. Elle a crié.

"David ! Oh David, qu'est-ce que tu fais ?", gémit-elle lourdement, bougeant automatiquement à chaque léchage et baiser.

Il a fermé les yeux de plaisir et a tendu les deux mains vers elle.

Elle a crié et s'est tortillée sans retenue quand il a attrapé ses seins.

Soudain, tous ses mouvements se sont arrêtés.

Elle a gémi d'agonie et a ouvert les yeux.

Haletant, elle s'est regardée pendant qu'il retirait ses mains. Doucement et très lentement, il embrassa son vagin humide et dégouttant et ouvrit son pantalon.

"Pourquoi t'arrêtes-tu ?" a-t-elle gémi désespérément.

"Parce que je suis sur le point de jouir si tu continues à crier comme ça..." annonça-t-il et il se leva, baissant son pantalon. "Ta voix est juste à couper le souffle."

Avec des yeux énormes, Alice a regardé l'homme qui se tenait là, en pleine gloire, devant elle. Musclé, grand et puissant - à bien des égards.

Son membre semblait si gros qu'elle a presque eu peur.

"Allez, bébé, allonge-toi bien et détends-toi", lui demanda-t-il en ronronnant, et il grimpa sur le lit avec elle. Il la poussa doucement dans la bonne position pour qu'elle puisse reposer confortablement sa tête sur les oreillers, puis il grimpa à nouveau sur elle.

Elle voulait dire quelque chose pour dissiper son insécurité, mais quoi ?

Elle avait trop souvent écrit sur ces moments et sur la chaleur et l'inconditionnalité qu'ils devaient avoir.

Mais la première fois n'est-elle pas toujours associée à la douleur ?

Il a écarté ses jambes et s'est lentement allongé sur elle. Dans le sens de la longueur, son érection a glissé dans son centre chaud et humide et l'a frottée de manière exigeante.

"Ça va faire mal ?" a-t-elle demandé doucement.

"Aussi excité que toi, pas question", a-t-il marmonné.

"Toujours ce choix de mots." Elle a pleurniché d'un air penaud et il a ri.

"Pourquoi as-tu honte ? Je suis ton mari ! Avec moi, tu peux toujours dégouliner et gémir comme ça...", lui a-t-il chuchoté à l'oreille. Il a reculé ses hanches, sa pointe chaude a caressé son sexe dans le sens de la longueur et soudain...

Alice a poussé un cri de détresse incontrôlé.

Dur et sans résistance, il a pénétré dans son vagin dans le sens de la longueur. David a haleté dans un profond soulagement et a continué sans attendre.

Pas de douleur, pas de tiraillement désagréable. Doucement, il a glissé d'avant en arrière en elle.

Alice a souri joyeusement et l'a laissé capturer ses mains. Il les a fermement coincées à côté de sa tête et a haleté lourdement dans son oreille.

"Est-ce que tu aimes ça ? Est-ce que ça fait du bien ?", a-t-elle chuchoté, en gémissant doucement.

"Parfait...", gémit-il en s'étirant et en relevant la tête.

Son regard a volé son esprit. Elle se mordit la lèvre inférieure avec un sourire torturé et enfonça sa tête dans son cou.

Ses seins bougeaient d'avant en arrière à chaque poussée.

Elle a poussé ses hanches vers lui.

Quel spectacle !

Il a serré ses doigts plus fort et a augmenté le rythme. Sa bouche s'est encore plus ouverte et elle a gémi en signe de soumission.

Ce ton - cette voix...

Il a baissé la tête et a sucé un de ses tétons. Ses hanches allaient de plus en plus vite.

Ses sons sont redevenus plus stridents, plus rapides, plus rampants.

Etouffée, elle a crié son nom, puis il l'a senti - son orgasme se refermant étroitement autour de lui et le suçant.

Ça lui a donné le reste.

Surpris, il a lâché une de ses mains et l'a griffée dans ses fesses par en dessous, la serrant plus fort contre lui.

Elle a senti ses pulsations contre ses contractions et l'a regardé en souriant.

En sueur et visiblement heureux, il lui a rendu son regard.

"Merde, putain...", a-t-il marmonné, en riant brièvement.

"Qu'est-ce que c'est ?", a-t-elle chuchoté en lui caressant la tête et les épaules.

"Comment ai-je pu être assez stupide pour rester à côté de toi pendant quatre ans alors qu'il y a tant de choses à faire avec toi ?"

Il l'a regardée avec un sourire malicieux et elle a éclaté de rire.

"Tu es stupide !"

"Je le suis !"

Il a bougé encore quelques fois, l'embrassant doucement, puis s'est retiré d'elle.

Haletant d'effort, elle le regarda se redresser et tirer un paquet de mouchoirs dans le tiroir de sa table de nuit.

Il se nettoya soigneusement et la regarda avec un sourire.

"Tu devrais le faire aussi", a-t-il fait remarquer.

"Pas encore... Je pense que si je me lève maintenant, je vais tomber", commenta-t-elle en souriant joyeusement, et il rangea à nouveau tout, posa le mouchoir froissé sur la petite table et se mit sur le lit avec elle.

Elle s'est relevée, a redressé le déshabillé pour qu'il couvre à nouveau le sein libre et s'est approchée de lui.

Ils s'embrassent avec dévotion et passion jusqu'à ce que David trouve une position confortable sur son lit.

"Dessert ?", a-t-il demandé avec un sourire, la laissant se blottir contre lui.

"Ce n'était pas encore le dessert ?"

"C'est juste le premier plat d'une longue série. Maintenant vient la partie relaxante", expliqua-t-il en prenant le bol avec la crème de lait. Elle prit une des cuillères, la piqua et l'alimenta doucement. Puis elle a aussi pris une bouchée.

Son regard a glissé sur elle.

"Tu es vraiment incroyablement sexy..." murmura-t-il et elle leva les yeux vers lui, surprise et innocente.

"Monte un peu plus haut, bébé, je veux t'embrasser."

"Encore ? Mes lèvres sont toutes gercées ", commenta-t-elle en ricanant, mais elle se glissa contre lui comme demandé.

Son bras a glissé plus bas jusqu'à ce que sa main trouve son cul nu derrière son dos. Il l'a caressé doucement.

"Alors viens ici et je soufflerai et donnerai un baiser de guérison."

Elle a souri d'amour et s'est penchée en avant.

Douce et douce était la touche....

Un coup de feu a traversé la nuit.

Immédiatement, Alice s'est redressée dans le lit et a écouté, mais après ce terrible bruit, tout est resté calme.

En prenant soin de ne pas faire de bruit, David a posé le bol de lait crémeux sur la table de nuit et a également poussé à l'arrière.

"Qu'est-ce que c'était ?" chuchota Alice doucement. "Est-ce que ça venait de la porte d'à côté ? Des Boyle ?"

Les muscles de la mâchoire de David se sont contractés.

"On aurait dit un coup de feu..." marmonne-t-il en se levant précipitamment du lit.

"Un coup de feu ?" demande Alice, confuse. "Mais d'où viendrait un coup de feu ? La loi interdit les armes à feu aux civils !"

"Je sais", David a attrapé son pantalon sur le sol et a fouillé dans ses poches. "Mais crois-moi, Alice, ça n'en empêche pas certains."

Il a pris son téléphone portable et a composé le numéro.

"Mais ça vient de la porte d'à côté ! Vivienne n'a pas de pistolet dans la maison après tout !"

"Je ne sais pas, mais mieux vaut prévenir que guérir."

Il a porté le petit appareil à son oreille. Il a sonné, puis une voix de femme a répondu, clairement audible pour Alice. Elle a d'abord voulu pousser un soupir de soulagement - ils avaient dû mal entendre car Vivienne répondait au téléphone - mais David a pris la parole : "Oui, bonsoir, ici le juge David Poole. Il y a eu un coup de feu chez nos voisins - les Boyle. Vous devez envoyer une voiture de patrouille et une ambulance immédiatement !"

Ses yeux s'écarquillent sous le choc lorsqu'il lui donne son adresse et elle se lève d'un bond, remettant précipitamment son caleçon.

Pendant que l'opérateur continue de bombarder son mari de questions, Alice se précipite vers les escaliers.

"Jordan ? Jordan, par ici, mon garçon !" Elle a appelé son chien.

Le husky a commencé à aboyer.

On a sonné à la porte.

Le cœur d'Alice a fait un bond et elle a crié de frayeur.

Comme pétrifiée, elle s'est arrêtée à mi-chemin de l'escalier et a serré la rampe des deux mains.

"Bébé, ne bouge pas !", David sort précipitamment de la chambre, le regard aussi choqué qu'elle dans ses yeux écarquillés par la peur - toujours avec le téléphone à l'oreille. Il s'est précipité dans le couloir jusqu'à la fenêtre qui se trouvait au-dessus de la porte d'entrée et a jeté un coup d'oeil à l'extérieur en chuchotant.

"Je ne vois rien", dit-il alors un peu plus fort pour qu'Alice puisse l'entendre aussi.

Sa femme se détourna à nouveau et se dirigea tranquillement vers le premier étage sur la pointe des pieds.

"Jordan !" murmura-t-elle en louchant au coin de la rue vers la porte d'entrée, où son chien se tenait debout, la queue levée, aboyant toujours sur le bois.

Il a regardé brièvement autour de lui et a donné un autre son de cloche.

"Jordan ! Viens ici mon chéri !", a-t-elle chuchoté en s'accroupissant. Immédiatement, le chien se tourna vers elle et courut vers elle, visiblement excité. "C'est bien ! Il est si mignon ! Cours vers le maître, allez !", elle s'est relevée et s'apprêtait à le pousser dans l'escalier, quand il y eut une autre détonation assourdissante.

Le verre s'est brisé.

Alice a crié d'horreur.

Le rideau de la fenêtre à côté de la porte a bougé et il y a eu un claquement lorsqu'un coude a cassé la vitre suffisamment pour que la main associée puisse passer à travers.

Plusieurs chiens du quartier ont hurlé et aboyé.

La main a actionné la poignée de l'intérieur et la porte s'est immédiatement ouverte.

À la vue de l'homme brun entrant dans la maison, la mâchoire d'Alice est tombée directement sur le sol.

"George !" s'écrie-t-elle, horrifiée, en surprenant son mari à l'étage en train de donner plus de détails à la femme au téléphone.

"Où est-il, Alice ?", grogne leur voisine, le bras plié et l'arme pointée vers le plafond.

"Qui ?" a-t-elle demandé par réflexe, muette.

Une erreur.

La colère furieuse se lisait sur le visage de George et il a grondé vers elle.

"Votre mari ! Qui d'autre ? Le beau qui charme la moitié du quartier ! Où est ce misérable bâtard ?"

Jordan a recommencé à aboyer et a fait face à son intrus en grognant.

"Il n'est pas là !" se précipite Alice à la rescousse de son chien.

"Comme ça ?", George a regardé les restes du dîner et est revenu vers elle. "Tu es un misérable menteur ! DAVID !"

Il a essayé de passer devant Alice, mais elle lui a tenu tête de manière provocante.

Elle a attrapé ses bras et s'est débattue avec lui.

"Sors d'ici, George ! C'est une violation de propriété !"

Où était cette fichue police ?

"Tu ne devrais pas protéger ce porc !" a-t-il hurlé à Alice. "Ne sais-tu pas ce que lui et Vivienne nous ont fait toutes ces années ?"

Alice a serré les dents. Ne dites rien de mal maintenant, ou le prochain coup de feu serait probablement dirigé non pas vers une fenêtre mais vers sa tête.

"Quittez ma maison tout de suite !" s'écria-t-elle, tendue, mais proche du désespoir.

Où étaient ces stupides policiers ?

Jordan grogna et sauta à l'aide de sa maîtresse de toute sa masse.

George a poussé un rugissement à glacer le sang lorsque les crocs acérés du chien ont creusé dans son avant-bras et l'ont déchiré.

"Saleté de poux !"

Un coup.

Un glapissement.

Un cri...

Jordan a été projeté en arrière, a titubé et s'est effondré sur le sol.

Le sang s'est infiltré dans son épaisse fourrure blanc-gris.

"Mon bébé !" hurle Alice, repoussant négligemment George loin d'elle. Elle n'avait d'yeux que pour son substitut d'enfant à quatre pattes.

Sa respiration était rapide et superficielle alors qu'elle se jetait sur le sol à côté de son chien.

Bip silencieux...

"Espèce de monstre !", a-t-elle lancé à George, exaspéré et en larmes. "Espèce de fils de pute !"

"Vous me remercirez encore pour ce que je fais !" lui a-t-il assuré, en se détournant de la scène.

Choquée, elle l'a regardé regarder l'escalier, puis monter la première marche.

"DAVID ! Cache-toi !" Elle a crié désespérément, mais cela n'a fait qu'accélérer la course de George.

Un bruit sourd et sa voisine titube à nouveau en descendant les marches, serrant fermement le pistolet.

David - désormais vêtu d'un pantalon ouvert - a sauté après lui et, en un éclair, a saisi la main dans laquelle il portait l'arme.

Les deux luttent avec acharnement - un combat que David aurait dû gagner, mais George avait une force inattendue.

"George, qu'est-ce que c'est que tout ça ?" se plaint Alice, en caressant la tête de Jordan. Ce dernier grogne doucement en guise de réponse et continue à émettre des bips. Ses yeux sont devenus de plus en plus petits.

"Bébé, il fallait que tu appuies sur la gâchette pour la blessure de Jordan ! La police envoie un service d'urgence pour les animaux ! Dépêche-toi !", lance David entre ses dents, tendu.

Une secousse a traversé le corps d'Alice et elle a regardé autour d'elle à la recherche de quelque chose d'utile.

"Laissez ce stupide bâtard se vider de son sang !" grogna George. "Si tu sais ce que ce type a fait ici, tu ne veux pas que quelque chose te le rappelle de toute façon."

Reniflant de rage, David fait un pas en avant et pousse le petit homme contre le mur.

Alice n'a pas donné de détails, elle a juste pensé que David était plus fort que George et a cherché le doudou de Jordan sur le canapé.

La douleur lorsqu'elle l'a pressé sur sa blessure l'a fait se tortiller plaintivement.

"Shh, calme-toi mon bébé, tout va bien se passer. Maman est là !", a-t-elle sangloté à en briser le cœur, en câlinant sa douce fourrure. Son gémissement a failli lui briser les tympans.

Un nouveau coup de feu a été tiré.

Jordan a tressailli et Alice a également levé les yeux au ciel, choquée.

David a hurlé de douleur.

"Non !" hurla Alice, regardant impuissante son mari tomber à genoux. Le visage pâle, il tenait son bras droit, mais le sang s'écoulait inexorablement sous ses doigts.

"George ! Arrête !" plaide-t-elle désespérément, en inclinant le haut de son corps vers son mari, mais elle ne parvient pas à se détacher du côté de son chien pour soulager la pression sur sa couverture.

Où diable étaient ces stupides policiers ?

"Qu'est-ce que tu fais ?" hurle-t-elle à travers ses larmes. George la regarde brièvement - penchée sur son chien, pleurant misérablement, le déshabillé blanc maculé du sang de l'animal.

"Laisse-le te le dire lui-même !" annonce-t-il en attrapant la nuque de David et en le projetant un peu dans sa direction.

Il cria à nouveau de douleur et se retourna de justesse sur le côté gauche avant de heurter le sol. Il appuie plus fort sur sa blessure et rampe à quelques centimètres de George pour se relever.

"Allez, salaud, dis à ta femme pourquoi je suis là !", ordonna-t-il durement, en déverrouillant à nouveau le pistolet et en le portant à l'arrière

de sa tête. "Allez ! Avoue !"

"Que voulez-vous que j'avoue ?" demande David, impuissant, en essayant de voir par-dessus son épaule. "Qu'est-ce que j'ai fait ?"

"Tu le sais très bien !" a murmuré George avec impatience.

"George ! Arrête !" hurla Alice d'un air désolé. "Posez votre arme, s'il vous plaît !"

"Arrêtez de le défendre !" lui dit-il en baissant les yeux sur David. "Vas-y ! Dis-lui déjà ce que tu as fait à ma femme !"

Alice a été surprise. Sa respiration s'est accélérée.

C'était à propos de cette affaire ?

Juste à cause de la liaison, il a pointé l'arme sur David ?

"Allez !" il a crié au plus sombre.

"George, c'est de la folie !" a essayé de le supplier à la place. "S'il te plaît, calme-toi et nous allons parler de tout."

"Se calmer ?", ricane son voisin.

"George, s'il te plaît ! S'il te plaît, pose cette arme ! Tu ne vois pas que David a besoin d'un médecin ? Et Jordan va mourir si on ne l'aide pas ! Je t'en prie ! Posez votre arme, s'il vous plaît !"

"Un médecin ? Il aura besoin d'un coroner quand j'en aurai fini avec lui !" annonce fermement George.

Le cœur d'Alice s'est arrêté et elle a regardé le visage de son mari avec stupéfaction. Il l'a regardée d'un air suppliant et a secoué doucement la tête comme pour lui dire de ne pas faire de bêtises. Si elle restait tranquille, elle s'en sortirait peut-être vivante. Au moins l'un d'entre eux.

Pourquoi n'y avait-il toujours pas de sirènes des voitures de patrouille ?

George a caressé son visage de manière erratique et a appuyé plus fort le canon de l'arme contre l'arrière de la tête de sa victime.

David a fermé les yeux un instant pour reprendre ses esprits, puis il a regardé sa femme.

"Je vais vous dire ce qu'il a fait !" annonce George de façon théâtrale. "Ce fils de pute a baisé ma femme !"

Donc c'était vraiment à propos de la liaison. Alice a levé les yeux vers l'homme et a secoué la tête.

"George, s'il te plaît..."

Mais il l'a interrompue : "Pendant que je couvrais Vivienne d'argent pour qu'elle puisse vivre une vie tranquille et luxueuse, et que tu mettais le

monde aux pieds de ton égoïste de mari, il batifolait avec elle dans notre lit conjugal."

"George, non !" a-t-elle crié désespérément. Elle ne l'écoutait pas vraiment, elle s'en fichait complètement maintenant. Elle voulait juste qu'il libère son mari. Mais George grogne.

"Non, bien sûr que tu ne me crois pas ! Regarde-toi, tu es une épave ! Qu'est-ce qu'il t'a fait ? Tu cuisines comme une déesse, tu portes son ego sur tes mains et tu t'habilles pour lui et il n'a rien de mieux à faire que de détruire le mariage des autres", il baissa les yeux vers David. "Allez l'amoureux, dis à ta femme combien de voisins tu as encore eu dans la boîte !"

David a avalé de travers et a regardé Alice.

Stupéfaite, son regard a glissé vers lui. Ce que George a dit était-il vrai ? Avait-il d'autres liaisons ?

Pendant un instant, elle a douté, mais David a de nouveau secoué la tête.

"Bébé, n'écoute pas ça..." murmura-t-il en s'étranglant. La blessure sur son bras était terriblement douloureuse.

Pendant ce temps, le sang dégoulinait sur son tapis.

Renflant de colère, George s'est élancé et a écrasé le pistolet sur la tête de David.

"Je veux que tu arrêtes !" Il lui a crié dessus.

"George, ne fais pas ça ! Arrête !" hurla Alice une fois de plus, désespérée et impuissante. "S'il te plaît, laisse-nous seuls. Je t'en prie, laisse-nous tranquilles !"

Désespérée, elle sanglote, ferme les yeux et baisse la tête.

Tout semblait lui échapper - juste au moment où sa fin heureuse avec David semblait si parfaite.

Jordan sous ses mains est devenu plus calme.

Sa respiration s'est ralentie.

Tout lui a échappé.

La vie de son husky, ainsi que sa vie avec David.

Tout a été détruit.

Tout ça grâce à ce livre.

"Bébé", chuchote David, et elle lève les yeux vers lui, les yeux brouillés par les larmes.

"Bébé", a-t-il encore soufflé. "Je t'aime, Alice. Est-ce que tu m'entends ?"

Elle a sangloté et a hoché la tête avec empressement.

"L'amour ?" se moque George, contrarié. "Tu ne sais même pas ce que c'est. Si tu le savais, tu n'aurais pas profité de ma femme."

Il a tendu la main de son arme, a pris une profonde inspiration et...

"NE FAITES PAS DE FAUX PAS !"

Surpris, George a levé les yeux en direction de la porte d'entrée.

Enfin !

Soulagée, Alice a étiré son cou comme si elle pouvait voir une telle chose.

"GEORGE BOYLE, POSEZ VOTRE ARME !"

Instantanément, l'espoir est revenu sur le visage d'Alice. Rien ne pouvait mal tourner maintenant. La police arrêterait George et David et ils pourraient être heureux à nouveau. Un vétérinaire allait venir et guérir Jordan.

Elle y croyait fermement.

Respirant rapidement, elle se tourne vers David, mais la douleur de la séparation est toujours présente dans son regard.

Il a senti l'ouverture du pistolet à l'arrière de sa tête. À tout moment, une balle pouvait sortir et répandre sa cervelle sur le tapis du salon.

Alice devait aussi trouver cette peur dans ses yeux, car elle rapprocha convulsivement ses sourcils et secoua la tête.

"Ça va aller !" a-t-elle chuchoté, "S'il te plaît, David ! Tout va bien se passer ! Regarde-moi !"

"Je le fais, mais tu détournes le regard", a-t-il marmonné tout bas. "Détourne le regard, bébé !"

Elle a secoué la tête.

"Je suis avec toi ! Toujours !"

Une larme désespérée a coulé sur sa joue.

Alice, qu'avait-il fait pendant toutes ces années ?

Oui, ils étaient clairement le couple parfait. Pas d'erreur, l'ordinateur ne s'était pas trompé.

Ils étaient faits l'un pour l'autre.

"GEORGE BOYLE, C'EST VOTRE DERNIER AVERTISSEMENT ! POSEZ VOTRE ARME !"

"Pas avant que cet homme n'ait ce qu'il mérite !" a crié George en direction de la porte.

"Le juge Poole devra répondre de tout ce qu'il a fait !", lui a assuré en retour une policière.

"Ce dégoûtant fils de pute a couché avec ma femme ! Ils ont eu une liaison pendant trois ans !" lui a-t-il crié.

"Je comprends votre douleur !" a-t-elle affirmé. "Mais la justice des justiciers n'est pas la solution. Arrêtons-le !"

"Il l'a baisée ! Dans mon lit ! Pendant trois ans !" a-t-il crié sans retenue.

"Posez votre arme et nous l'arrêterons !" promet encore la femme, mais George grogne.

Il a baissé les yeux vers l'arrière de la tête de David.

"Non, il ne s'en tirera pas comme ça", a-t-il marmonné.

Un dernier essai.

Alice a crié.

L'horreur pure se lisait sur le visage d'Alice.

Horriifiée, elle a fixé les yeux énormes de son mari.

Il avait retenu son souffle.

Il était déjà mort ?

Un bruit sourd l'a fait sursauter.

D'un regard terne et horrifié, George a levé les yeux vers lui depuis le sol. Ses cheveux noirs étaient mouillés sur le côté de sa tête. Un filet de sang coulait le long de son oreille et de sa joue.

Ce n'est que tardivement qu'ils ont perçu comment trois policiers ont fait irruption dans leur salon avec leurs armes encore tendues et ont repoussé le pistolet de George d'un coup de pied.

Quelqu'un a accidentellement heurté le dos de David par derrière alors qu'ils se penchaient sur le corps, ce qui lui a semblé être un coup de pouce dans la bonne direction.

Il s'est hâté de s'appuyer sur une jambe - du moins, il a essayé, mais ses genoux étaient aussi mous que du beurre et ses bras n'étaient pas en mesure de lui fournir l'équilibre approprié.

Alors il trébucha plus mal que bien vers sa femme et tomba à genoux à côté d'elle et de Jordan.

"Viens ici..." haleta-t-il, stupéfait d'avoir apparemment survécu à cela, et voulut la prendre dans ses bras, mais dès qu'il retira sa main de sa blessure par balle, une douleur lancinante parcourut son corps. Il ne pouvait pas non plus soulever son épaule endommagée.

"David", hurla Alice en retour, appuyant d'une seule main sur la couverture de la blessure de Jordan. De l'autre, elle lui a fermement saisi la nuque et l'a attiré vers elle.

Son baiser était salé et elle tremblait.

"C'est bon, c'est fini..." lui promit-il en fermant les yeux un instant, puis en baissant les yeux sur son husky. Avec précaution, il s'est tourné de manière à pouvoir se gratter la tête.

L'animal n'émettait plus aucun son. Ses yeux ternes étaient fermés en petites fentes. Seule sa faible respiration indiquait qu'il était encore en vie.

D'autres personnes en rouge et blanc se précipitent dans le salon, examinent rapidement la situation et conviennent probablement que David a besoin de leur aide plutôt que celle de George.

Une femme lui demande : "Monsieur, pouvez-vous vous lever ?" Elle essaie de l'aider dans cette tâche et de le faire asseoir sur le canapé, à l'écart de l'animal et de sa femme, pour qu'ils aient un meilleur accès à lui. David prend une grande inspiration.

"Où est le service d'urgence pour animaux ?", a-t-il demandé au médecin qui tentait de déloger sa main de la plaie. "Il vient de se retirer. Ne vous inquiétez pas", a annoncé son ambulancier en lui mettant un brassard de tension.

"Alors où va-t-il rester si longtemps ? Mon chien va mourir s'il ne reçoit pas de l'aide tout de suite. Il n'a qu'un an."

"S'il vous plaît, restez calme et prenez soin de vous", a ordonné le médecin avec sévérité, en manipulant sa blessure.

"Chanceux". Une perforation nette à travers le tissu musculaire. Nous allons bander ça et la conduire à l'hôpital pour le reste", décida-t-elle, alors qu'un homme en civil mais portant une sacoche de médecin entrait en titubant.

Abasourdi, il regarda autour de lui et finit par trouver Alice devant la table à manger, penchée sur un chien apparemment sans vie, en train de hurler. Il a ignoré le cadavre et l'homme avec la blessure par balle qui saignait beaucoup et a sauté aux côtés de la blonde.

"Je suis le Dr Booker", il s'est présenté. "Que s'est-il passé ici ?"

Avec précaution, il a libéré ses mains de la couverture et a essayé de voir en dessous.

"Jordan essayait de me protéger et George lui a tiré dessus."

"George ? Je suppose que c'est l'homme là-bas près des escaliers ?"

Il a demandé, en faisant un signe de tête en direction de la grappe de policiers qui allumaient leurs radios.

Elle a acquiescé et il a levé la tête une fois, compréhensif, et a relevé une des paupières de l'animal.

"Tout d'abord, ne vous inquiétez pas, il n'est pas blessé. Juste gravement blessé et étourdi."

Pleine d'espoir, elle a regardé l'homme : "Pouvez-vous l'aider ?"

"Je vais faire de mon mieux", assure-t-il tendu, alors qu'un garçon arrive déjà en courant.

"Docteur, j'ai..."

Il regarde le paysage, laisse tomber la valise qu'il avait traînée et court pour laisser la botanique se mettre au vert.

Le Dr Booker a soupiré et a fait un signe de tête vers la mallette.

"Voulez-vous aller chercher ça pour moi, Mme Poole ?"

Elle a regardé autour d'elle et a hoché la tête avec enthousiasme. Les genoux tremblants, elle s'est précipitée vers lui, lui a apporté l'ustensile désiré et l'a posé.

"Ouvrez, s'il vous plaît", lui dit-il, et à peine les leviers ouverts, la valise se révèle être une sorte de brancard.

"Très bien", a-t-il pressé entre ses dents et a attaché quelque chose qu'Alice n'a pas reconnu à la blessure de son animal. "Cela va arrêter le saignement pour le moment. Aidez-moi, s'il vous plaît - mon aide-soignant a pris une pause tôt, j'en ai peur."

Alice a hoché la tête avec enthousiasme.

"Tenez-le ici, et quand j'arrive à trois, soulevez-le et mettez-le sur le brancard aussi droit que possible."

Elle déglutit et l'aide à placer le grand animal sur le tapis de cuir.

Mais quelque chose clochait.

La façon dont il était suspendu là, comme s'il était....

Ses paupières ont cessé de bouger.

Sa bouche était légèrement ouverte.

Alice a haleté et repris son souffle.

"Docteur, est-il... est-il sur le point de..."

Sans comprendre, l'homme lève les yeux vers elle et déchire le film de protection d'une poche de perfusion.

Elle a mis une main devant sa bouche et a sangloté. Il a suivi son regard.

"Oh !" fit-il avec surprise. "Non ! Non Mme Poole, tout va bien. Je lui ai juste donné une légère anesthésie quand ils ont pris le brancard. Il est endormi maintenant, donc il n'aura pas de douleur et sera beaucoup plus facile à déplacer."

Elle a expulsé l'air.

"Aidez-moi à le porter hors d'ici tout de suite, puis mon aide-soignant pourra vous donner notre carte pour que vous sachiez où se trouve notre clinique. Vous voudrez rester avec votre mari."

À la mention de David, elle a levé les yeux.

Oh non, elle l'avait complètement oublié pendant un moment dans l'excitation.

Absente, elle a hoché la tête.

"Bien, trouve un manteau et des chaussures. Il fait trop froid dehors pour une chemise de nuit."

Elle s'est regardée sans comprendre.

Du sang sur son nouveau déshabillé.

Le sang de Jordan.

Immédiatement, ses larmes ont refait surface.

"Allons, Mme Poole", a insisté le vétérinaire. "Si nous voulons sauver votre chien, nous devons l'amener à ma clinique le plus vite possible, où nous pourrons l'opérer."

Elle s'est rapidement levée et a couru dans le couloir.

Elle est tombée sur un policier, a titubé une seconde, puis a enfilé ses bottes et son vieux manteau.

Elle ne sait pas exactement comment, mais soudain, elle et le médecin portent son chien vers la sortie. Elle a attrapé le brancard à deux mains, le maintenant stable - il n'a utilisé qu'une seule main et a tenu le sac de fluide sur le dessus.

Le jeune homme de tout à l'heure s'est approché d'elle, blanc comme un linge.

"Docteur, je suis vraiment désolé..." affirma-t-il en vacillant.

"C'est bon, Stephen, mais laisse-moi conduire sur le chemin du retour."

"Bien sûr...", tremblant, il a sorti une clé de voiture de sa poche et l'a tendue à son patron, bien que celui-ci soit encore occupé à ranger et sécuriser son patient dans le coffre de son monospace.

"Stephen, pas maintenant ! Dans une minute ! Va à l'avant de la boîte à gants et prends une de nos cartes de visite pour Mme Poole !"

Le jeune homme acquiesce, visiblement désorienté, et disparaît tandis que son médecin soupire.

"Merci, je peux m'occuper du reste", a-t-il dit en poussant doucement Alice loin de sa voiture. "Va rejoindre ton mari, nous allons partir tout de suite."

Sur ce, il était déjà en train de refermer la trappe lorsque Stephen est revenu à toute vitesse et a glissé une petite carte en carton dans la main d'Alice. Il lui a souri en s'excusant et peu après, la camionnette est partie.

La blonde l'a suivi de trois pas et a observé la voiture jusqu'à ce qu'elle disparaisse dans le virage.

"Alice !" lui fit signe sa voisine d'en face, de l'autre côté de la rue. "Alice, que s'est-il passé ?" a-t-elle appelé avec curiosité, mais la femme adressée s'est détournée d'elle.

Oui, quoi en fait ?

Elle ne pouvait pas vraiment le comprendre.

La soirée avait commencé si merveilleusement... et maintenant tout était éclairé partout et des policiers avaient entouré sa maison avec du ruban adhésif...

Le médecin des urgences est sorti par la porte d'entrée et, avec son auxiliaire médical, a aidé David à descendre les marches.

Il avait l'air terrible - pâle et fatigué....

Elle a immédiatement couru vers le petit groupe qui avait déjà atteint l'ambulance.

"Le médecin s'est tourné vers elle tandis que l'ambulancier aidait David à monter.

"Bien vu les circonstances", annonce la dame en s'avançant vers eux. "Il a eu de la chance, mais doit encore être opéré. Nous allons l'emmener à l'hôpital. Vous êtes les bienvenus pour monter avec nous."

Sans faire de bruit, elle a attrapé le poignet d'Alice et a pressé deux doigts sur son poignet.

Elle a hoché la tête.

"Venez", elle les entraînait déjà avant qu'Alice ne puisse dire quoi que ce soit, les laissant entrer.

"Ben, dis à Mme Poole de s'asseoir à l'arrière et de boucler sa ceinture. Nous sommes sur le point de partir."

La personne à qui elle s'adressait a hoché la tête alors qu'elle lui lançait quelques termes techniques supplémentaires et a fait un pas de côté pour

laisser passer Alice, mais elle n'a pas pensé à s'asseoir dans un coin et à attendre qu'ils soient à l'hôpital.....

David a juste posé sa tête en arrière dans le fauteuil rouge et a expulsé l'air lourdement.

"Mon chéri ! Hé !", la voix de sa femme l'a presque réveillé, il a levé les yeux et s'est retrouvé dans ses yeux bleus. Il lui a fait un grand sourire.

"Hey bébé..." murmura-t-il doucement. La main de son bras sain, où passait l'aiguille hypodermique, reposait à peine perceptiblement sur sa hanche alors qu'elle arrivait entre ses jambes et prenait son visage à deux mains.

"Dis-moi comment tu vas !" demanda-t-elle anxieusement, en caressant sa barbe et son crâne nu.

"Ça va... Un peu étourdi...", avoua-t-elle en le regardant un instant, scrutateur.

"Mme Poole, venez ", demande l'ambulancier, seringue à la main, en désignant un siège situé en diagonale derrière David, contre la paroi de la voiture. Pensant qu'elle était dans le passage, elle acquiesce, embrasse rapidement son mari et le pousse sur le siège.

"Je suis derrière vous", dit-elle à David avec bienveillance, puis elle lève les yeux. L'ambulancier se dirigeait vers eux.

"J'ai besoin de son bras, Mme Poole."

"Quoi ? Pourquoi ?"

"Le docteur m'a demandé de vous donner quelque chose pour vous calmer. Votre pression sanguine et votre pouls sont beaucoup trop élevés."

Elle a fait confiance au médecin - pourquoi ne le ferait-elle pas - et a enlevé son manteau pour que Ben puisse lui faire la piqûre.

"Alice !", Evelyn sortit de l'ascenseur avec une valise à roulettes, avait regardé autour d'elle et repéré la blonde non loin, à une machine à café. Fatiguée, elle avait levé les yeux et avait souri en reconnaissant la secrétaire de David.

"Ça vous va bien", annonce le déjà en faisant un signe de tête en direction de la chemise d'hôpital à pois bleus qui lui arrivait aux genoux et qui était retournée sur elle en remplacement du déshabillé.

Aucune des infirmières ne voulait que la femme se promène dans l'hôpital dans une chemise de nuit tachée de sang de chien.

"N'est-ce pas ? C'est à la mode maintenant," Alice sourit fatiguée.

Derrière Evelynn, deux femmes et un homme sont sortis de l'ascenseur. Ce dernier et l'une des femmes avaient un badge à leur ceinture.

Alice a baissé sa tasse, qu'elle venait de faire remplir par la machine, et les a regardés tous les trois avec inquiétude.

Le visage de la deuxième femme lui était familier, mais elle n'arrivait pas à savoir qui c'était.....

"Bonjour, Mme Poole," elle l'a saluée avec un sourire amical. "Peut-être vous souvenez-vous de moi ? Jessica Norris. Je suis la directrice de l'administration judiciaire de l'État."

Le patron de David...

Alice se maudit intérieurement et acquiesce.

"Comment va votre mari, ma chère ?"

"Très bien. Les muscles de son bras supérieur ont dû être opérés, mais c'était une procédure de routine sous anesthésie locale. Il dort maintenant."

"Oh, c'est dommage", elle a regardé ses compagnons par-dessus son épaule. "Ce sont les détectives Millar et Hicks. Ils enquêtent sur l'incident de la nuit dernière. Nous espérons avoir quelques mots avec vous et votre mari."

Alice a pris une profonde inspiration. Elle est visiblement mal à l'aise. Un juge qui a été menacé avec une arme par son voisin et qui l'a accusé d'avoir une liaison en présence de la police.....

"Je vais le réveiller", promet-elle, et Mme Norris sourit avec gratitude.

Alice s'est détournée et a précédé le groupe dans la chambre de son mari.

Elle est entrée silencieusement et a fermé la porte derrière elle avant que les trois autres ne puissent la suivre ici aussi.

Les rideaux étaient tirés, mais cela n'empêchait pas complètement la lumière du jour. Cependant, comme David était une personne importante, l'hôpital lui avait heureusement donné une chambre privée.

Juste derrière la petite salle de bains, le lit d'hôpital se trouve au milieu de la pièce, la tête contre le mur. David était allongé sur le dos - respirant calmement et régulièrement - avec son bras bandé reposant sur le couvre-lit. L'autre bras était tendu et replié sous sa tête.

Elle était désolée de le réveiller - surtout que l'apparition du directeur de l'administration de la justice et des deux commissaires n'aurait certainement pas une fin amicale.

Elle s'est approchée du côté du lit où se trouvait le bras en bonne santé et s'est penchée doucement dessus.

Elle lui a caressé le front.

"David, réveille-toi !", a-t-elle chuchoté en l'embrassant brièvement.

Il a pris une profonde inspiration. Le bras sous sa tête a bougé et la main est allée vers sa taille.

"Salut", murmura-t-il en s'endormant, se forçant visiblement à ouvrir les yeux. "Tu vas bien ?"

Alice hocha légèrement la tête et continua à lui caresser la tête.

"Evelynn est là ? Tu veux aller à l'hôpital des animaux maintenant ?"

Alice a pris une profonde inspiration, l'a regardé dans les yeux un instant et a déposé un baiser solitaire sur sa joue.

Immédiatement, il était bien réveillé.

"Bébé ?" Il n'aimait pas l'air fatigué qu'elle avait sur le visage. "Quelque chose ne va pas avec Jordan ? Le médecin a-t-il appelé ? Son état s'aggrave-t-il ?"

Alice a secoué la tête.

"Non, tout va bien. La dernière fois que j'ai parlé à l'infirmière, elle m'a dit qu'il commençait à se réveiller. Mais il devra rester sous sa surveillance pendant un certain temps. Il a perdu beaucoup de sang et a besoin de repos en conséquence."

"Qu'est-ce que c'est alors ? Tu as quelque chose !"

Elle est restée silencieuse un moment de plus.

"Evelynn a amené deux commissaires... et Jessica Norris..."

Lentement, le visage de David a perdu toute expression.

"Tu es sérieux ?" demande-t-il doucement et elle acquiesce, "Oui, ils veulent nous parler à tous les deux".

Il resta silencieux et regarda le plafond. Perplexe, elle observa son regard scrutateur.

"Je suis vraiment désolé, David..... Je n'aurais pas dû écrire ce livre. Ou du moins ne pas le publier. Tout aurait dû rester comme c'était..."

"C'est absurde, Alice", l'a-t-il interrompue en secouant la tête. "Tout ce qui se passe maintenant doit juste être..."

"Mais vous ne serez plus autorisé à travailler en tant que juge". Encore moins comme procureur..."

"Alors je vais ouvrir un cabinet privé. Bébé, regarde-moi.", il a attrapé son menton et a maintenu son visage pour qu'elle le regarde. "Toi et moi, on

va faire en sorte que ça marche. Peu importe ce qui se passe ensuite. Toi et moi - compris ?"

Sa femme a soupiré et a hoché la tête.

Il s'est légèrement relevé et l'a embrassée.

"Laisse-les entrer", a-t-il chuchoté.

Alors qu'Alice se dirige vers la porte, il prend la télécommande du lit et remonte un peu la tête de lit pour pouvoir s'asseoir à moitié debout.

Tendue, elle laisse entrer ses invités et se précipite à ses côtés tandis que l'homme derrière eux referme la porte.

Evelynn a été la première à rejoindre David et à le saluer chaleureusement. Mais l'apparition de Mme Norris a également été plus chaleureuse que ce à quoi Alice s'attendait.

"David, mon chéri", dit doucement la vieille femme, en tendant sa main saine à travers son torse. De l'autre côté, Alice s'est installée confortablement sur le bord de son lit. Evelynn a tiré une chaise à ses côtés.

"Comment allez-vous ?" demande le directeur avec inquiétude.

"Ça marche", a-t-il répondu simplement. L'escarmouche préliminaire n'a pas non plus été bénéfique pour ses nerfs.

Mme Norris acquiesça et regarda ses compagnons, qui se tenaient derrière l'extrémité du lit, observant la scène.

"Voici les commissaires Millar et Hicks. Ils enquêtent sur les événements d'hier."

David regarde de la femme aux deux étrangers et leur fait un signe de tête.

"Merci beaucoup, monsieur, de nous recevoir. Votre femme a dit qu'ils dormaient il y a un moment."

David acquiesça et leva les yeux vers le visage rond de la blonde. Elle lui rendit son regard tandis qu'il passait un bras autour de sa taille, la caressant si doucement.

Ce geste les a calmés tous les deux également. Après tout, ils étaient ensemble.

La commissaire suivait attentivement sa main du regard, tandis que son collègue demandait déjà : "Pourriez-vous nous dire exactement ce qui s'est passé la nuit dernière ?"

David a acquiescé.

"Alice et moi étions déjà allés nous coucher quand nous avons entendu un coup de feu provenant de la porte d'à côté. J'ai immédiatement composé

le numéro d'urgence de la police et appelé les collègues. Pendant ce temps, ma femme retournait voir notre chien quand on a sonné à la porte. J'ai regardé par la fenêtre au-dessus de notre porte, mais je n'ai vu personne. Peu de temps après, notre voisin, George Boyle, a brisé la fenêtre située à côté de la porte d'entrée et est entré par là pendant que je parlais encore à la dame du standard téléphonique. Honnêtement, je ne sais pas exactement ce qui s'est passé ensuite - seulement que lui et Alice se criaient dessus et que peu après, un coup de feu a retenti, touchant notre chien. George a donc réussi à accéder à nos escaliers, ce que ma femme lui avait refusé auparavant, et est monté jusqu'à moi. Comme il y a du vent, il ne peut pas voir directement qui se trouve devant lui et j'en ai profité. Je voulais vraiment l'assommer, mais je suppose que je ne suis pas fait pour ça. Nous nous sommes battus pour le pistolet et dans le processus, un coup de feu est parti..... Puis tout s'est terminé comme la police nous a trouvés : Alice s'est penchée sur Jordan, on s'est accroupis l'un en face de l'autre, et il a pointé son arme sur ma tête. Je suppose que cet événement peut être confirmé par l'enregistrement du centre d'appel du 911."

"Oui, c'est vrai", a confirmé le commissaire.

"Pourquoi, David ?" demande Jessica. "Pourquoi cet homme t'a-t-il attaqué ?"

David la regarde dans les yeux pendant un moment, puis lève les yeux vers Alice, qui évite son regard et essaie probablement de lisser le couvrelit.

"Je suppose que vous connaissez la réponse à cette question."

"C'est donc vrai qu'ils ont eu une liaison avec leur voisin ?" demande-t-elle durement à la policière.

"C'est exact", a-t-il confirmé. "Un peu plus de trois ans, pour être exact."

Mrs. Norris poussa un gros soupir et tapota la main de son bras transpercé de balles.

"Donc, il voulait la tuer par jalousie", a décidé l'homme, et son collègue a hoché la tête, faisant une note mentale.

"Tu te rends compte que tu as enfreint la loi, n'est-ce pas David ?" demande lourdement Jessica, en le regardant avec tristesse.

"Oui, je le sais."

"Il aurait mieux valu que tout cela n'apparaisse jamais au grand jour", décida alors plus sévèrement la vieille femme, et son regard glissa vers

Alice. "N'est-ce pas, Mme Poole ?"

Prise au dépourvu, la blonde retient son souffle, mais David s'élance à ses côtés : "Je ne pense pas qu'il l'ait appris par son livre. Il a continué à exiger que je lui avoue cette liaison. Ce n'était pas clair pour lui qu'elle savait depuis le début."

Alice a froncé les sourcils, "C'est juste..... Vivienne a dû lui avouer."

"Vous voulez dire Vivienne Boyle, la femme de votre agresseur ?"

Alice a hoché la tête pensivement.

Où était-elle en fait quand son mari l'avait menacée ? Pourquoi n'était-elle pas venue à leur secours ?

"Voilà le truc : j'ai mis fin à toute cette histoire avec Vivienne hier après-midi", explique calmement David. "Contrairement à elle et à son mari, j'ai lu le livre de ma femme et je ne voulais plus jamais lui causer ce genre de douleur. Tout recommencer - tout recommencer. Heureusement pour moi, Alice me donne aussi cette chance."

Sa femme sourit et rougit en le regardant et en caressant sa tête, perdue dans ses pensées.

L'homme acquiesce et son partenaire prend d'autres notes.

"Je dirais que cela clarifie ce qui s'est passé", remarque-t-il, et son partenaire acquiesce. Il semblait y avoir plus en jeu que l'incident chez le juge et l'auteur.

"Puis-je vous demander de quoi vous parlez ?", David les a regardés avec inquiétude et Alice a également deviné que l'histoire ne s'était terminée qu'avec vous, mais pas commencée.

"Votre premier appel au 911 était pour la maison de votre voisin", annonce la femme. "Donc, nous avons cherché ici, aussi."

Alice a écarquillé les yeux, "Et Vivienne ?"

"On a trouvé Mme Boyle dans la chambre. Elle avait été abattue d'une balle derrière la tête. D'après ses descriptions, nous supposons qu'elle a parlé à son mari de la liaison et qu'il l'a ensuite - eh bien - exécutée. Semblable à elle : à genoux sur le sol, le canon de l'arme à l'arrière de sa tête."

Le juron s'est coincé dans la gorge de David qui s'est agrippé à la jambe d'Alice et a essayé de se passer l'autre main sur le visage, mais il n'a pas pu, alors il a simplement cogné l'arrière de sa tête contre l'oreiller.

Sa femme est devenue blanche comme un linge et l'a regardé.

Avec ténacité, il serre les dents et lutte contre les larmes.

Même s'il avait décidé une fois pour toutes pour Alice : Il aimait toujours Vivienne. Elle signifiait beaucoup pour lui et c'était juste trop dur pour son coeur.

Il s'était séparé d'elle pour ne pas perdre Alice, mais il a finalement dû se rendre compte que l'une des deux sortirait probablement définitivement de sa vie.

Pas seulement parce qu'ils ne couchaient plus ensemble, mais parce qu'elle n'existait plus.

C'était clairement trop.

"Salut... Mon chéri...", chuchota Alice en caressant sa joue d'une main.

"Eh bien, cette affaire a coûté la vie à deux personnes", a expliqué Jessica.

Merveilleux. Toujours dans la plaie.

Épuisé, David se tourne vers la directrice. Maintenant, elle allait sûrement lui annoncer que son statut de juge avait été révoqué. L'un de ses collègues présidera bientôt son procès et il ne pourra alors qu'espérer en l'avenir.

"Rien n'a encore été officiellement diffusé dans la presse - les policiers présents ont bénéficié de la discrétion appropriée - mais elle va tourner son histoire à sa guise. Il n'est pas difficile de faire le lien entre l'un et l'autre : Vous, Mme Poole, avez écrit un roman révélation sur son terrible mariage, et tout cela a conduit à la mort tragique de son amant aux mains de son mari jaloux, qui a ensuite été abattu par les policiers alors qu'il tentait lui aussi d'assassiner son rival. Et au centre de tout ce mal se trouve un juge. Un homme de loi qui devrait défendre et assurer la loi et l'ordre dans ce pays."

David a fermé les yeux et a laissé les mots les envahir.

Inquiet, Alice a baissé la tête.

Que doivent-ils faire maintenant ?

"Nous avons maintenant deux façons de procéder dans cette affaire", a-t-elle poursuivi et les personnes présentes l'ont regardée attentivement.

"La première implique que tu reconnais tes transgressions, David, avec toutes les conséquences que cela implique. Vous perdrez votre poste, votre réputation, et vous serez jugé en conséquence. Au pire, vous finirez derrière les barreaux pour un certain temps. Dans le meilleur des cas, votre collègue prendra le caractère conciliant de votre femme et sa connaissance de vous comme une opportunité et vous imposera le maximum d'heures de travaux d'intérêt général. Après tout, tous ceux qui vous connaissent bien

savent que la mort de deux amis - qui étaient manifestement les Boyle pour vous - est déjà assez grave pour vous."

David a levé les sourcils.

C'était de belles vues...

D'autant plus qu'aucun de ses collègues n'accepterait de circonstances atténuantes. D'une part, il pourrait être accusé de partialité, et d'autre part, on pourrait reprocher à la justice de traiter un parent avec plus de clémence qu'un citoyen normal.

"La deuxième option serait de tout nier."

Surpris, Alice et David l'ont regardée. Les trois autres ne semblaient pas surpris, ils étaient probablement déjà au courant de l'offre suivante.

"J'ai parlé avec le secrétaire fédéral de l'intérieur et le secrétaire de l'intérieur de notre État ce matin", a-t-elle annoncé. "J'ai fait référence à vos réalisations exceptionnelles au cours des dernières années, en commençant par votre dossier universitaire inégalé et en poursuivant par votre travail en tant que juge. Vous avez un potentiel, David, qu'aucun d'entre nous ne voudrait abandonner. Pas même la police. Votre coopération avec les organismes compétents a été exemplaire. Nous avons donc décidé de vous donner une porte de sortie. Nous allons étouffer l'affaire et dissiper tout soupçon selon lequel M. Boyle a entendu parler du livre de votre femme et de son contenu, a réagi de manière excessive en raison de sa nature jalouse et - comme nous l'avons appris par des proches - colérique, et a accusé sa femme et vous d'avoir une liaison. Il a tué Mme Boyle par jalousie."

David a cligné des yeux plusieurs fois.

La décision n'a pas été difficile à prendre pour lui. Si cela signifiait aller en prison et tout perdre ou une nouvelle vie avec sa femme - qui choisirait la prison ?

"Tout compte fait, cependant, Mme Poole, je pense qu'ils vont perdre sur les deux options."

Surpris, ils ont regardé le directeur.

"Vrai ou pure fiction - vous avez écrit un livre qui a directement ou indirectement amené un homme à découvrir ou à penser que sa femme le trompait. Il l'a abattue et a également voulu tuer votre mari, ce que la police a heureusement réussi à l'empêcher de faire. Vous ne subirez aucune sanction puisque vous n'avez ordonné à personne de prendre une arme, mais votre réputation en pâtira. Je doute que vous puissiez travailler en tant

qu'auteur à l'avenir. La maison d'édition va probablement prendre ses distances avec vous."

Alice n'avait pas encore pensé à ça.

Sa carrière était-elle maintenant sur le point de s'éteindre ?

"Bébé ?", lui adresse David et elle se tourne pour lui faire face directement. "Qu'est-ce que tu en dis ?"

Elle l'a regardé pendant un moment.

"Quel genre de question ?" Elle secoue la tête. "Si vous dites la vérité, alors nous sommes tous deux ruinés et peut-être bientôt séparés..... Mais si nous acceptons l'offre que tout soit couvert, alors au moins nous aurons une chance de vraiment recommencer à zéro."

Jessica a acquiescé.

"La seule chose est que je suis un peu désolé de qualifier George de colérique..... Je ne le connaissais pas comme ça."

"Oh, mais c'est vrai", a maintenant interjeté le commissaire. "Nous avons passé la matinée et l'avant-midi à contacter les familles, et toutes deux nous ont assuré que M. Boyle était en effet sujet à des crises de colère. Des crises soudaines pour la plus petite des inanités."

"Bien, alors c'est réglé," Jessica s'est levée avant que quiconque puisse exprimer ses doutes après tout. "Je vais m'occuper de tout le reste. Ne vous inquiétez de rien. Je vous contacterai dès que j'aurai des nouvelles."

"Nous aussi, si d'autres questions se posent", ont fait remarquer les commissaires, et les trois ont pris congé.

Dès que la porte s'est refermée, laissant David, Alice et Evelynn seuls, ils ont poussé un soupir de soulagement.

David a d'abord ri, puis les larmes l'ont envahi pendant un moment.

Il a pensé à Vivienne.

Bienveillante, Alice lui caressa la tête et embrassa plusieurs fois sa joue et sa tempe. Il la serra contre lui d'un bras.

Evelynn l'a observé avec sympathie, s'est tournée vers la valise qu'elle avait apportée avec elle et l'a entassée sur la table.

"Vous devriez aller à la clinique vétérinaire pour voir comment va Jordan", demande David à un moment donné, en reniflant.

"Tu es sûr ? Je déteste te laisser seul maintenant ", a chuchoté Alice, en tamponnant ses traces humides avec un mouchoir. Il a acquiescé.

"Je préférerais que tu restes ici, aussi..... Mais je veux que tu voies comment il va. C'est notre chien, Alice.... Notre enfant de substitution,

n'est-ce pas ? Je sais que tu es terriblement inquiète pour lui, et moi aussi."

Elle a poussé un gros soupir.

Le substitut d'enfant l'a probablement bien touché...

Elle l'a regardé tristement dans les yeux.

"Ça ne peut pas être pire qu'hier", a-t-il chuchoté. "Cette soirée devrait être très différente. Je te promets que nous recommencerons et que nous corrigerons dès que je pourrai à nouveau bouger sans douleur."

Il a souri, ce qui a également suscité un gloussement de sa part.

"Va voir notre garçon."

Alice s'est débattue, a avalé de travers, puis a hoché la tête.

"C'est bon."

"Je vous ai apporté des vêtements, comme vous l'avez demandé", a dit Evelyn. "Je me suis rendue chez vous avec quelques officiers. Malheureusement, c'est encore une zone scellée, mais je suis sûre que cela va bientôt se régler et quand les nettoyeurs de scènes de crime auront terminé, vous ne verrez plus rien."

Alice a fait une expression de douleur et a regardé son mari en se rendant à sa secrétaire pour prendre quelque chose dans la valise.

David a ri doucement et l'a regardée d'un air triste.

"C'est bon, bébé, je sais ce que tu vas dire. Je ne veux pas non plus retourner dans cette maison..... Evelyn, peux-tu nous aider à trouver un agent immobilier qui vendra la propriété pour nous et nous aidera à trouver une nouvelle maison ?"

"Bien sûr !" dit-elle avec un sourire. "Je vous ai déjà présenté mon mari ? Il est architecte."

Les deux hommes se sont mis à rire d'une manière inattendue et légère jusqu'à ce qu'Alice trouve son téléphone portable dans une poche latérale.

Par habitude, elle l'a déverrouillé - 36 appels manqués et 17 messages.

Tous proviennent de parents, d'amis et de connaissances de David et d'elle-même et, bien sûr, de son éditeur.

Ce dernier avait laissé un message sur son répondeur.

Tendue, elle compose le numéro du message enregistré et porte l'appareil à son oreille : "Vous avez un nouveau message. Reçu aujourd'hui à..." - yep, aller droit au but - "Bonjour Alice !.... Ou juste bonjour ? Je ne sais pas quoi dire dans une telle situation. J'ai entendu ce qui s'est passé ! C'est tout simplement horrible ! J'espère que vous et votre mari allez bien. Mais maintenant, parlons affaires : Vous n'allez pas le croire, mais vos

ventes ont atteint des sommets ! Il n'y a pas que pour "Calculated Fate" que nous recevons déjà des commandes de librairies. Les chiffres de vente de vos anciens ouvrages ont également augmenté depuis hier soir. C'est tout simplement incroyable ! S'il te plaît, appelle-moi dès que tu entends ça pour qu'on puisse se voir ! A plus tard - bisous"

Alice battit plusieurs fois des paupières en signe d'irritation alors qu'une voix électronique exigeait de savoir ce qu'elle allait faire de ce message.

"Alice ? Tu vas bien ?" demande Evelyn, confuse. David lève aussi les yeux - sa femme s'est soudainement figée.

Stupéfaite, elle secoue la tête et regarde les deux.

"Je pense que je viens juste de réaliser ce que cela signifie - toute publicité est une bonne publicité..." a-t-elle expliqué, le visage contorsionné par l'agonie. "Et c'est vraiment dégoûtant quand c'est bon pour les mauvaises raisons..."

OceanofPDF.com